



lutte de classe

Pour un parti mondial
de la révolution prolétarienne



N° 4
Novembre 1986

class struggle

For a world party of
proletarian revolution



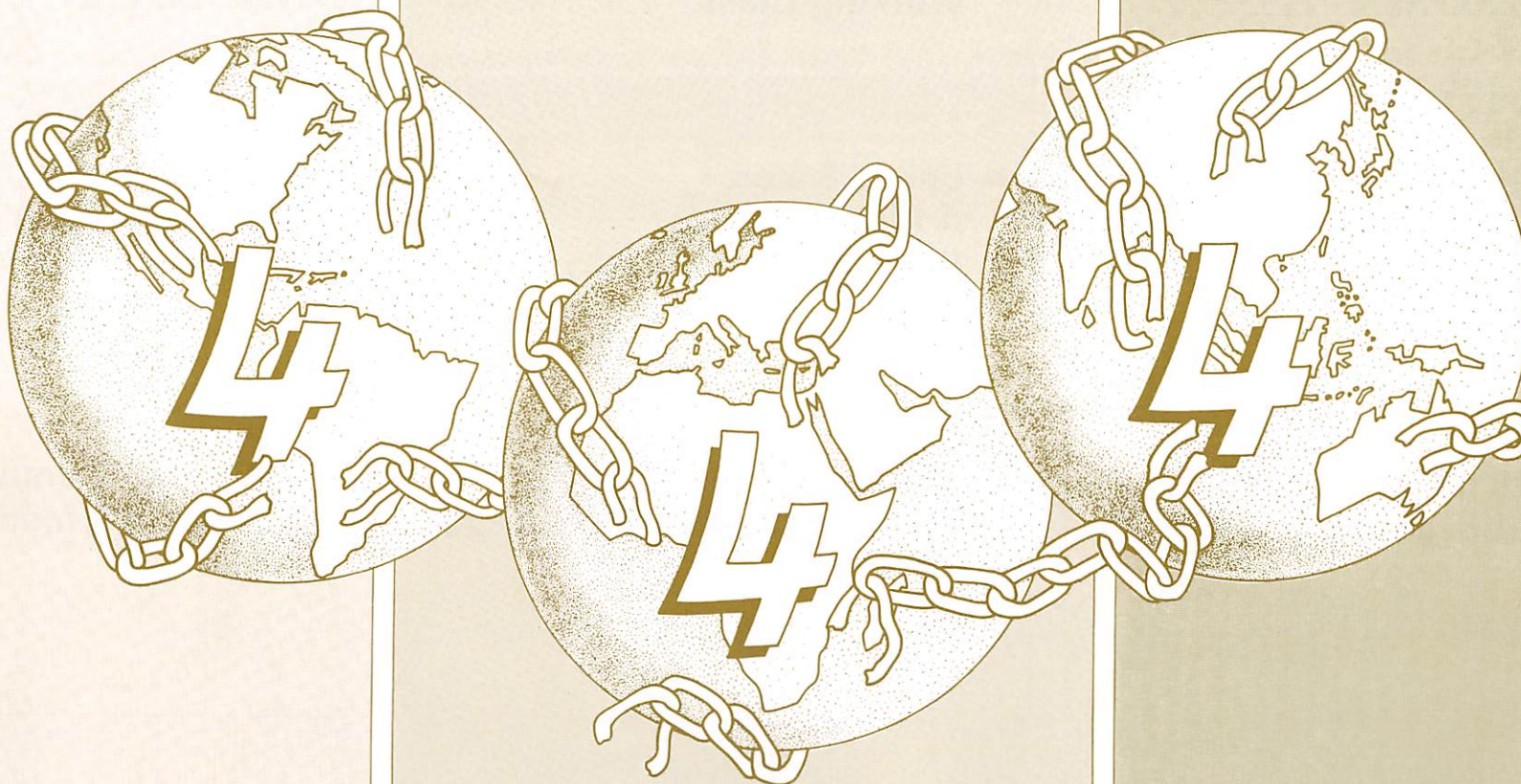
N° 4
November 1986

lucha de clase

Por un partido mundial
de la revolución proletaria



N° 4
Noviembre de 1986



SOMMAIRE

- Espagne :
l'ETA, le socialisme
et la
classe ouvrière 3

- Etats-Unis :
une poussée de
l'extrême-droite ? 15

- Chili :
le Parti Communiste
et la lutte armée 28

CONTENTS

- Spain:
The ETA, Socialism
and the
Working Class 3

- United States:
A Rise of the
Far Righth? 15

- Chile :
The Communist Party
and Armed Struggle .. 28

SUMARIO

- España :
la ETA, el socialismo
y la
clase obrera 3

- Estados Unidos :
¿ El brote de la
extrema derecha ? ... 15

- Chile :
El Partido Comunista
y la lucha armada 29

A nos lecteurs

Cette revue, trilingue, est éditée conjointement par Lutte Ouvrière (France), Spark (USA), Combat Ouvrier (Antilles francophones) et l'UATCI (Union Africaine des Travailleurs Communistes Internationalistes).

Ces organisations qui militent en commun depuis de nombreuses années, constituent un courant trotskyste international distinct des autres. Ce courant, à la différence de beaucoup d'autres, n'a pas la prétention d'être une Internationale et n'affirme pas avoir accompli une tâche qui reste encore tout entière à accomplir. Mais il se donne pour but et pour tâche la construction de la IV^e Internationale, c'est-à-dire d'un Parti Mondial de la Révolution Proletarienne se revendiquant du programme communiste légué par Lénine et Trotsky.

De toute évidence, ce parti mondial de la révolution prolétarienne n'existe pas aujourd'hui et il n'existe même pas une direction internationale compétente et reconnue comme telle au niveau des possibilités actuelles du mouvement trotskyste. S'il y a à peine plus de militants trotskystes à l'échelle internationale qu'au sortir de la guerre, il y a en revanche une pléthore d'Internationales auto-proclamées et chacune assez satisfaite d'elle-même pour refuser toute relation avec toute organisation qui n'accepte pas sa direction, si ce n'est dans le but le plus souvent apolitique de la préparation d'une fusion superficielle, le plus souvent simple prélude à une scission ultérieure.

Le courant international qui édite la présente revue considère que cette attitude ne favorise que les

suite p. 2

To our readers

This review is jointly published by Lutte Ouvrière (France), Spark (USA), Combat Ouvrier (French-speaking West Indies) and UATCI (African Union of Internationalist Communist Workers).

These organizations, which have been collaborating for years, are an international tendency distinct from the others. This tendency, contrary to many others, does not claim to be an International and that it has achieved a task which is yet to be done in its entirety. But its aim and task is to build the Fourth International, that is to say a World Party of the Proletarian Revolution, based on the Communist program inherited from Lenin and Trotsky.

It is quite obvious that this World Party of the Proletarian Revolution does not exist today. Today there is not even a competent international leadership which is recognized as such as far as the present possibilities of the Trotskyist movement go. Even though on the international scale the Trotskyist militants are hardly more numerous than they were after World War II, there is nonetheless an overabundance of self-proclaimed internationals, each of them being sufficiently satisfied with itself to refuse any relationship with any organization which does not accept its leadership, except for superficial, usually non-political mergers which result in further splits.

The international tendency which publishes this review considers that such an attitude only favors sectarian deformations. The self-proclamation method has been used for decades and has proven

continued on p. 2

A nuestros lectores

Esta revista trilingüe es editada conjuntamente por Lutte Ouvrière (Francia), Spark (EE.UU), Combat Ouvrier (Antillas de habla francesa) y la UATCI (Unión Africana de los Trabajadores Comunistas Internacionalistas).

Estas organizaciones que militan en común desde hace muchos años, constituyen una corriente trotskista internacional distinta de las demás. Esta corriente, a diferencia de muchas otras, no tiene la pretensión de ser una Internacional y no afirma haber cumplido una tarea que todavía queda enteramente por cumplir. Pero se da el objetivo y la tarea de construir la IV^a Internacional, o sea un Partido Mundial de la Revolución Proletaria reivindicándose del programa comunista legado por Lenin y Trotski.

Con toda evidencia, este partido mundial de la revolución proletaria no existe hoy en día y ni siquiera existe una dirección internacional competente y reconocida como tal al nivel de las posibilidades actuales del movimiento trotskista. Si apenas hay más militantes trotskistas a escala internacional que al final de la guerra, en cambio hay una multitud de internacionales autoproclamadas y cada cual lo suficientemente satisfecha de sí para negarse a toda relación con cualquier organización que no acepte su dirección, si no es con el objetivo, lo más a menudo apolítico, de la preparación de una fusión superficial, simple preludio en la mayoría de los casos, a una escisión ulterior.

La corriente internacional que edita la presente revista considera que esta actitud sólo favorece las deformaciones sectarias. En cuanto al método de

sigue en p. 2

déformations sectaires. Quant à la méthode d'autoproclamation, cela fait tout de même plusieurs décennies qu'elle montre sa totale inefficacité, puisque non seulement l'Internationale n'a pas été construite, mais même l'organisation léguée par Trotsky est en morceaux. Et ce qui n'est pas le moindre des problèmes, les programmes, les stratégies politiques et militantes des regroupements qui sont issus des éclatements successifs, n'ont plus bien souvent qu'un rapport très lointain et formel avec ceux pour lesquels Trotsky a lutté jusqu'à sa mort.

Pour notre part, nous ne prétendons donner des leçons à personne, et surtout pas par l'intermédiaire d'une revue quelle qu'elle soit. C'est par notre pratique militante et par nos interventions dans les combats de la classe ouvrière que nous voudrions éprouver et démontrer l'efficacité de notre politique, si nous en sommes capables.

Dans la présente revue, nous souhaitons seulement mener une discussion politique qui n'est pas menée à l'heure actuelle entre les courants différents du mouvement trotskyste ; c'est-à-dire précisément entre ceux qui ont des expériences, des options politiques et des pratiques militantes différentes et dont la confrontation dépourvue de sectarisme et d'excommunication, pourrait être enrichissante pour tous.

Lutte de Classe exprime bien sûr les analyses et les points de vue du courant international qui l'édite. Mais elle est prête aussi, éventuellement, à s'ouvrir à l'expression de points de vue exprimés par d'autres militants ou groupes révolutionnaires qui se situent sur le terrain de l'internationalisme et du prolétariat.



totally ineffective. Not only has the International not been built, but even the organization handed down from Trotsky has fallen apart. The groups which have resulted from the successive splits often have a program, political and organizational strategies which only have a remote and formal relationship with the ones Trotsky fought for up to his death. And this is not the least of the problems.

We do not intend to give lessons to anyone, and particularly not through a review, whatever it be. It is through our militant practice and through our interventions in the struggles of the working class that we want to check and to prove the effectiveness of our policy, provided we are capable of this.

In this review we only wish to carry out a discussion which is not presently carried out. That is to say, we wish to carry out a discussion precisely between those who have different experiences, policies and militant practices. If this discussion is not a sectarian one, if its aim is not excommunication, it could be an enriching one for all.

Of course *Class Struggle* expresses the analyses and the points of view of the international tendency which publishes it. But this review is ready to open up its columns to the ideas of other militants or revolutionary groups who base themselves on internationalism and the proletariat.



autoproclamación, hace muchas decenas que muestra su completa ineficacia, ya que no solamente la Internacional no ha sido construida, sino que incluso la organización legada por Trotski está en pedazos. Y lo que no es el menor de los problemas, los programas, las estrategias políticas y militantes de los reagrupamientos salidos de las sucesivas escisiones, sólo tienen muchas veces una relación muy lejana y formal con aquellos por los cuales Trotski luchó hasta su muerte.

Por nuestra parte, no pretendemos dar lecciones a nadie, y sobre todo no por el medio de una revista sea la que sea. Es por nuestra práctica militante y por nuestras intervenciones en los combates de la clase obrera como quisiéramos comprobar y demostrar la eficacia de nuestra política, si somos capaces de ello.

En la presente revista, sólo deseamos llevar a cabo una discusión política que no se da actualmente entre las diferentes corrientes del movimiento trotskista ; es decir entre aquellos que precisamente tienen experiencias, opciones políticas y prácticas militantes diferentes y cuya confrontación desprovista de sectarismo y excomunión, podría ser enriquecedora para todos.

Lucha de Clase expresa por supuesto los análisis y los puntos de vista de la corriente internacional que la edita. Pero también está dispuesta, eventualmente, a permitir la expresión de los puntos de vista defendidos por otros militantes o grupos revolucionarios que se sitúan en el terreno del internacionalismo y del proletariado.



Espagne : L'ETA, le socialisme et la classe ouvrière

L'organisation nationaliste basque ETA se situe-t-elle dans le camp du socialisme et de la classe ouvrière ? Pour la plus grande partie de l'extrême-gauche, en Espagne et hors d'Espagne, la réponse à cette question serait positive, la caractère radical de l'ETA étant assimilé à un brevet de socialisme.

Le fait que durant vingt-cinq ans il y ait eu des secteurs importants de la classe ouvrière et de la population pauvre du Pays Basque qui ont sympathisé, ouvertement ou secrètement, avec les prises de position et les actions de l'ETA mérite certes d'être pris en considération. Cela était dû en grande partie à l'inexistence d'organisations prolétariennes, capables d'offrir des perspectives à la classe ouvrière du Pays Basque comme à celle du reste de l'Espagne. Cette carence a fait que l'ETA a pu représenter, sous le franquisme, à certaines périodes et à sa manière, la volonté de lutte des travailleurs. Et le principal mérite de l'ETA aura sans doute été d'avoir su alors démontrer qu'y compris avec de faibles moyens, et face à une armée et une police omniprésentes, il était possible de relever la tête, de s'opposer à l'oppression, et même de porter des coups sévères à la dictature.

Mais si le recrutement de l'ETA parmi les travailleurs, la force considérable que représente la classe ouvrière au Pays Basque, ont amené l'ETA à se

suite p. 4

Spain: The ETA, Socialism and the Working Class

Does the Basque nationalist organization, the ETA, stand on the side of socialism and the working class? For most of the far left, in and out of Spain, the answer to this question would be yes, as they view the ETA's radical features as a hallmark of socialism.

The fact that for 25 years, important sectors of the working class and the poorer population of the Basque country expressed their sympathy, either openly or secretly, toward ETA's stances and actions, of course deserves to be taken into consideration. This was in great part, due to the non-existence of proletarian organizations able to offer prospects to the working class of the Basque country as well as of the rest of Spain. Under Franco, this deficiency enabled the ETA to represent the workers' will to fight, in certain periods at least, and in its own particular way. And the ETA's major merit was certainly the fact that it was then able to show that even with little means, and in the face of an omnipresent police and army, it was possible to show signs of rebellion, of opposition to repression, and that it was even possible to deliver severe blows to the dictatorship.

In the past, ETA's recruitment of workers and the considerable force represented by the working class in the Basque country caused ETA to raise the

continued on p. 4

España : la ETA, el socialismo y la clase obrera

La organización nacionalista vasca ETA ¿se sitúa en el campo del socialismo y de la clase obrera ? Para la mayor parte de la extrema izquierda, en España y fuera de ella, la respuesta a esta pregunta sería afirmativa, el carácter radical de ETA equivaldría a una patente de socialismo.

El hecho que durante veinticinco años haya habido importantes sectores de la clase obrera y de la población pobre del País Vasco que han simpatizado, abierta o secretamente, con los planteamientos y las acciones de l'ETA merece sin duda ser tomado en consideración. Ello se ha debido en gran parte a la inexistencia de organizaciones proletarias y capaces de ofrecer perspectivas tanto a la clase obrera del País Vasco como a la del resto de España. Esta carencia ha hecho que ETA pudiera representar, bajo el franquismo, en ciertos períodos y a su manera, la voluntad de lucha de los trabajadores. Y el principal mérito de ETA habrá sido sin duda el de haber demostrado que, incluso con débiles medios y frente a un ejército y una policía omnipresentes, era posible levantar la cabeza, oponerse a la opresión y asestar incluso severos golpes a la dictadura.

Pero, si el reclutamiento de ETA entre los trabajadores y la fuerza considerable que representa la clase obrera en el País Vasco han conducido a ETA

sigue en p. 4

poser le problème de ses liens avec cette classe ouvrière ; si l'ETA a connu plusieurs scissions importantes qui ont donné naissance à des groupes se réclamant du marxisme et du mouvement ouvrier (mais qui ont périclité ensuite), l'ETA n'est jamais passée sur les positions du prolétariat, n'a jamais quitté le terrain du nationalisme bourgeois.

LES ORIGINES DE L'ETA

Jusqu'aux années 1950, la direction du mouvement nationaliste basque (qui existait depuis des décennies) était constituée par le Parti Nationaliste Basque, le PNB, parti conservateur et cléricale qui avait été à la tête du gouvernement autonome d'Euskadi, allié de la République, durant la guerre civile. L'embryon de l'ETA se forma en 1952, quand un groupe d'étudiants déçus par la situation sociale et politique, comme par l'inactivité du vieux PNB, décidèrent de créer le groupe Ekin (Action).

En 1956, Ekin entra en relations avec le PNB, qui lui confia la formation idéologique de son organisation de jeunesse, dans laquelle les membres de Ekin s'intégrèrent. Mais, après deux ans de collaboration, une rupture définitive se produisit.

En 1959, les anciens membres de Ekin créèrent un nouveau groupe sous le nom de ETA (Euskadi Ta Askatasuna : Le Pays Basque et sa Liberté) et définissaient leur nouvelle organisation comme un mouvement patriotique, démocratique et aconfessionnel.

L'idéologie de l'ETA fut rassemblée en un "Livre Blanc" où étaient étudiés le communisme et le christianisme progressiste comme méthodes d'organisation et d'action, dans une tentative clairement exprimée de se différencier du PNB sans tourner le dos aux sentiments religieux de la majorité du peuple basque.

La première action d'envergure de l'ETA consista en une tentative de faire dérailler un train d'anciens combattants franquistes. Cela provoqua le premier coup de filet massif de la police contre l'ETA : plus de cent militants furent emprisonnés, et autant durent s'exiler.

problem of its links with the working class as such. Also, it had several important splits that gave birth to groups claiming to stand for Marxism and the working class (although these groups dwindled away later on). However, in spite of all this, the ETA never adopted proletarian positions, and never went beyond bourgeois nationalism.

THE ORIGINS OF THE ETA

Until the 1950s, the leadership of the Basque nationalist movement (which has existed for decades) was the Basque Nationalist Party (BNP), a conservative and clerical party which had been at the head of the autonomous government of Euskadi, an ally of the Spanish Republic during the civil war. ETA's initial group was formed in 1952, when a group of students, disappointed by the social and political situation, as well as by the inactivity of the old BNP, decided to set up the Ekin (Action) group.

In 1956, Ekin began a relationship with the BNP. BNP entrusted Ekin with the ideological education of its youth organization, into which Ekin members became integrated. But after a collaboration of two years, a definitive break occurred.

In 1959, former Ekin members created a new group under the name of ETA (Euskadi Ta Askatasuna—The Basque Country in Liberty) and defined their new organization as a patriotic, democratic, and non-denominational movement.

ETA's ideology was collected in a "white paper" where it examined communism and progressive Christianity as methods of organization and action. As was clearly expressed in that text, ETA aimed to demarcate itself from the BNP without turning its back on the religious feelings of the majority of the Basque people.

ETA's first action of a wide scope consisted in an attempt to derail a train full of Francoist veterans. This caused the first large-scale raid against the ETA: over a hundred militants were jailed, and as many had to go into exile.

a plantearse el problema de sus lazos con esta clase obrera, si ETA ha conocido varias escisiones importantes de las que han surgido grupos que se proclamaban partidarios del marxismo y del movimiento obrero (pero que han decaído después), ETA no se ha situado nunca en las posiciones del proletariado, no ha salido nunca del terreno del nacionalismo burgués.

LOS ORÍGENES DE ETA

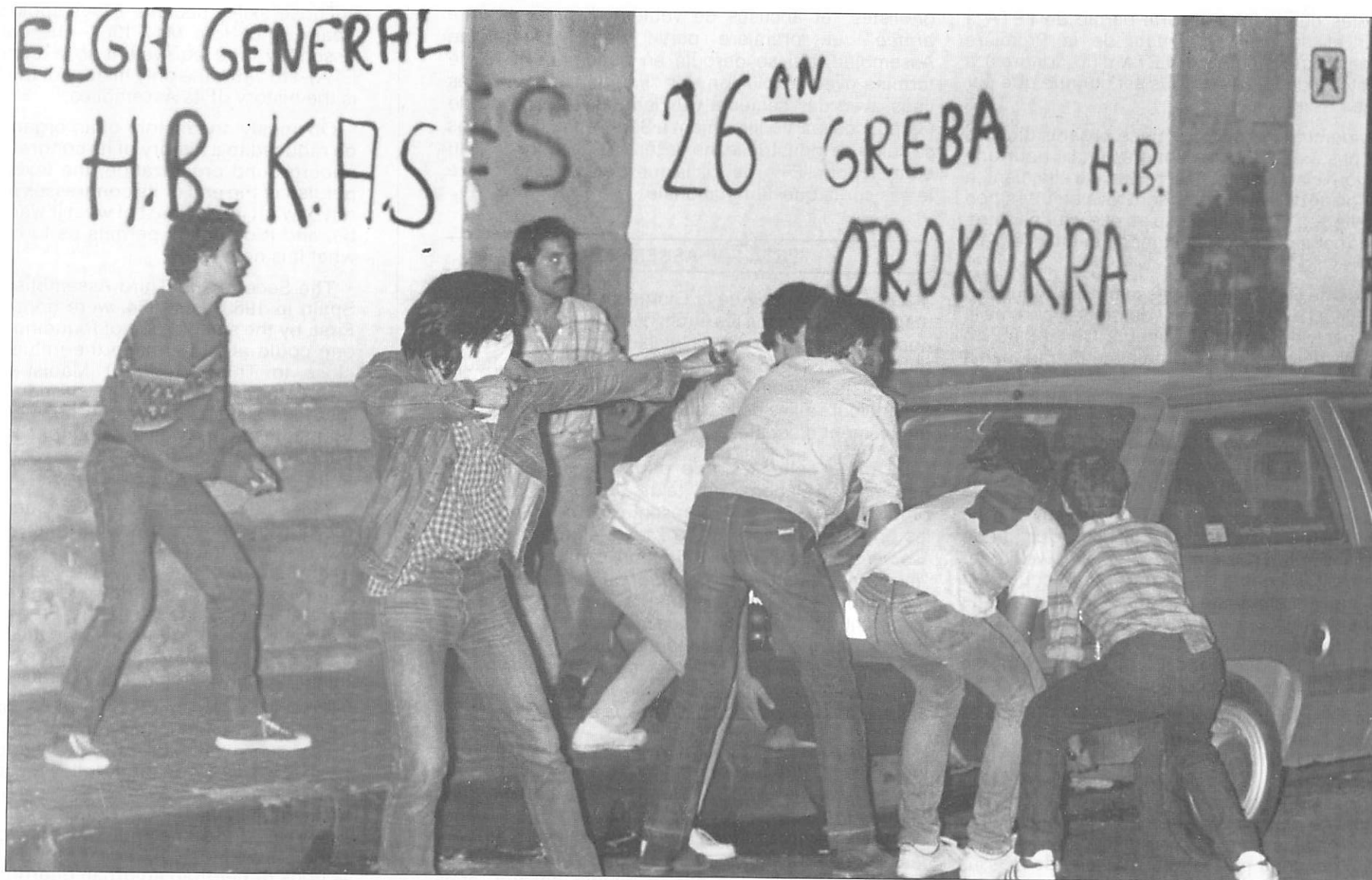
Hasta la década 1950-1960, la dirección del movimiento nacionalista vasco (que existía desde mucho tiempo antes) estaba constituida por el Partido Nacionalista Vasco, el PNV, partido conservador y clerical que había estado a la cabeza del gobierno autónomo de Euskadi, aliado de la República, durante la guerra civil. El embrión de ETA se formó en 1952, cuando un grupo de estudiantes, decepcionados tanto por la situación social y política como por la inoperancia del viejo PNV, decidieron crear el grupo Ekin (Acción).

En 1956, Ekin estableció relaciones con el PNV, el cual le confió la formación ideológica de su organización juvenil, de la que pasaron a formar parte los miembros de Ekin. Pero, al cabo de dos años de colaboración, se produjo una ruptura definitiva.

En 1959, los antiguos miembros de Ekin crearon un nuevo grupo bajo el nombre de ETA (Euskadi Ta Askatasuna—Euskadi y Libertad), definiendo su nueva organización como un movimiento patriótico, democrático y aconfesional.

La ideología de ETA quedó recogida en un "Libro Blanco" donde se estudiaban el comunismo y el cristianismo progresista como métodos de organización y de acción, en una tentativa claramente expresada de diferenciarse del PNV sin abandonar los sentimientos religiosos de la mayoría del pueblo vasco.

La primera acción de envergadura de ETA consistió en un intento de descarrilamiento de un tren lleno de ex combatientes franquistas. Ello provocó la primera redada masiva de la policía contra ETA. Más de cien militantes fueron encarcelados y otros tantos debieron exiliarse.



Des jeunes s'affrontent avec la police au cours d'une manifestation à Saint-Sébastien (Pays Basque Espagnol) à l'appel de l'ETA (Septembre 1984).

Young people confront the police in the course of a demonstration called by the ETA in San Sebastián (Spanish Basque Country). September 1984.

Jóvenes enfrentándose a la policía durante una manifestación en San Sebastián (País Vasco español) convocada por ETA (septiembre de 1984).

Ces exilés devinrent les porte-parole de l'ETA à l'extérieur et de mai 1962, date de la Première Assemblée (l'équivalent pour l'ETA d'un congrès) à 1967, l'histoire de l'ETA ne nous est connue que par celle de ses Assemblées.

Bien évidemment, l'histoire d'une organisation ne se réduit pas à celle de ses congrès, mais pour une organisation clandestine, les textes qu'elle tient à publier à l'issue de ses congrès sont révélateurs, sinon de ce qu'elle est, du moins de ce qu'elle veut paraître, et cela permet à coup sûr de juger de ce qu'elle n'est pas.

La Deuxième et la Troisième Assemblées, tenues en 1963 et 1964 à l'extérieur, furent dominées, comme la Première, par le noyau des fondateurs. Cependant, on commençait déjà à y noter l'influence de dirigeants d'idéologie tiers-mondiste ou maoïste qui préconisaient de passer à l'action armée en utilisant les mêmes méthodes que les Algériens ou les Vietnamiens. Cela suffira à faire considérer l'ETA comme une organisation anticapitaliste et anti-impérialiste par une grande partie de l'extrême-gauche.

Cette radicalisation de l'ETA, et surtout la réaffirmation de la rupture avec le PNB, qualifié de "bourgeois" par la Troisième Assemblée, réveillèrent la colère des dirigeants de ce parti, qui accusèrent l'ETA d'être communiste, et dénoncèrent même nommément plusieurs dirigeants en exil à la police française, obligeant ainsi la vieille garde de Ekin à sortir du Pays Basque français. La direction passa alors à des militants de l'intérieur.

La Quatrième Assemblée de l'ETA se tint vers le milieu de l'année 1965, et adopta des textes concernant la guérilla urbaine, et la "spirale action-répression-action". Peu après, à la suite de hold-up réalisés pour acheter des armes, la direction de l'ETA fut une fois de plus désorganisée par la police, et se retrouva aux mains d'un secteur qualifié "d'ouvriériste" parce qu'il penchait plus vers les actions de masses que vers la stratégie de la guérilla urbaine.

Mais les prises de position de cette nouvelle direction politique furent combattues aussi bien par la vieille garde que par les nationalistes "de gauche", qui s'unirent contre ces "ouvriéristes", qualifiés "d'espa-

gnolistes" et accusés de vouloir "*liquider la lutte armée*". La première partie de la Cinquième Assemblée, qui se déroula en décembre 1966, se termina avec l'exclusion des "liquidateurs" dont les liens avec des secteurs ouvriers de la province de Guipuzcoa, particulièrement à San-Sebastian et dans sa ceinture industrielle, ne pesèrent pas lourd face au danger, pour l'ETA, de voir la question sociale prendre le pas sur la question nationale.

L'ETA—V^e ASSEMBLÉE

La seconde partie de la Cinquième Assemblée, en mars 1967, réaffirma les choix de la Quatrième. Après quoi, les membres de la vieille garde qui avaient réintégré l'ETA pour combattre les "liquidateurs ouvriéristes" l'abandonnèrent de nouveau, en accusant leurs alliés de la veille de l'avoir converti en un mouvement marxiste !

En effet, cette seconde partie de la Cinquième Assemblée élaborait un texte intitulé "*Idéologie officielle de l'ETA*" (qui représente encore aujourd'hui les positions de celle-ci). Ce texte ajoutait l'adjectif "*socialiste*" à la vieille définition de l'ETA comme "*mouvement basque révolutionnaire de libération nationale*". Du nationalisme révolutionnaire, il était dit qu'il "*consiste en la libération nationale du peuple basque ; c'est la négation totale de la réalité actuelle oppressive. Cette négation totale peut seulement être réalisée par le peuple travailleur basque à travers sa situation de classe exploitée*".

Mais on distinguait entre prolétariat basque et immigré : "*Tout le prolétariat basque est opprimé nationalement (...) Le prolétariat immigré est exploité économiquement par l'oligarchie (...) Mais étant culturellement espagnol, il laisse de côté dans sa lutte les éléments sociaux-culturels de base qui ne peuvent pas être abandonnés par le peuple basque, et il contribue objectivement, par conséquent, à l'exploitation qu'exerce l'oligarchie sur le peuple basque*". D'après ce texte, les travailleurs immigrés ne peuvent cesser d'être considérés comme des "*exploiteurs*".

Those exiles became ETA's spokesmen outside Spain. And from May 1962—the date of its First Assembly (the equivalent to a congress for the ETA)—to 1967, the only history of the ETA we know is the history of its Assemblies.

Obviously, the history of an organization cannot be reduced to a history of its congresses. But for an underground organization, the texts it chooses to publish at the end of its congresses are revealing, if not of what it is, at least of what it wants to appear to be, and it definitely permits us to have an idea of what it is not.

The Second and Third Assemblies, held outside Spain in 1963 and 1964, were dominated, like the First, by the small group of founding members. Yet, one could already notice the influence of leaders close to Third World or Maoist ideology, who advocated armed action based on the same methods as those used by the Algerians and the Vietnamese. This was enough for a large part of the far left to consider the ETA as an anti-capitalist and anti-imperialist organization.

This radicalization of the ETA, and especially its reassertion of the break with the BNP—labeled *bourgeois* by the Third Assembly—roused the anger of the leaders of this party. They accused the ETA of being communist and they even gave the names of several exiled leaders to the French police, thus forcing Ekin's old guard to leave the French Basque country. The leadership was then handed over to militants inside the Spanish Basque country.

The Fourth Assembly of the ETA was held around the middle of 1965, and adopted texts concerning urban guerrilla warfare and the "*action-repression-action spiral*". Soon after, following some hold-ups it had carried out in order to buy arms, the leadership of the ETA was once again dismantled by the police and came under the control of a group of people labelled "*workerist*" as they favored mass actions rather than an urban guerrilla strategy.

However, the old guard as well as the *left-wing* nationalists fought against the stances taken by this new political leadership. They united against these *workerists*, calling them *pro-Spanish*, and accused

them of wanting to "liquidate the armed struggle". The ETA considered it dangerous to have the social question prevail over the national question. Thus, the first part of the Fifth Assembly, held in December 1966, ended with the expulsion of these *liquidators* whose ties with working-class sectors in the province of Guipuzcoa, especially in San Sebastian and its industrial belt, did not count for much in the face of this danger.

ETA'S FIFTH ASSEMBLY

The second part of the Fifth Assembly, in March 1967, reasserted the choices made by the Fourth Assembly. Following this, those members of the old guard who had gone back into the ETA to fight the *workerist liquidators* left it again, accusing their former allies of having converted the ETA into a Marxist movement.

In effect, the second part of the Fifth Assembly worked out a text entitled *Official Ideology of the ETA*, which still today represents ETA's positions. This text added the adjective *socialist* to the old definition of the ETA as a *Basque revolutionary movement for national liberation*. Revolutionary nationalism was said to "consist in the national liberation of the Basque people, which is the total negation of the present oppressive reality. This total negation can only be achieved by the Basque working people through its situation as an exploited class".

But they made a distinction between the Basque proletariat and the immigrant proletariat: "The entire Basque proletariat suffers from national oppression. ... The immigrant proletariat is economically exploited by the oligarchy. ... But as it is of Spanish culture, it does not include in its struggle the basic socio-cultural elements that the Basque people cannot give up, and thus, it objectively contributes to the exploitation of the Basque people by the oligarchy". According to this text, immigrant workers will stop being considered as *exploiters* only if they acquire the socio-cultural characteristics of the Basque people, only if "they

Estos exiliados se convirtieron en los portavoces de ETA en el exterior y desde mayo de 1962, fecha de su Primera Asamblea (el equivalente para ETA de un congreso), hasta 1967, sólo conocemos la historia de ETA por la de sus Asambleas.

Ni que decir tiene que la historia de una organización no se reduce a la de sus congresos. Sin embargo, para una organización clandestina, los textos que publica después de sus congresos revelan, si no lo que es, al menos lo que quiere parecer, y ello permite conocer con seguridad lo que no es.

La II y la III Asambleas, celebradas en 1963 y 1964 en el exterior, estuvieron dominadas, igual que la I, por el núcleo de los fundadores. Sin embargo, empezaba a notarse ya la influencia de dirigentes de ideología tercermundista o maoísta que preconizaban pasar a la acción armada utilizando los mismos métodos que los argelinos o los vietnamitas. Ello bastará para que ETA sea considerada como una organización anticapitalista y antiimperialista por una gran parte de la extrema izquierda.

Esta radicalización de ETA y, sobre todo, la reafirmación de la ruptura con el PNV, calificado de "burgués" por la III Asamblea, despertaron las iras de los dirigentes de este partido, los cuales acusaron a ETA de comunista y denunciaron incluso nominalmente a la policía francesa a varios dirigentes, obligando así a la vieja guardia de Ekin a salir del País Vasco francés. La dirección fue asumida entonces por militantes del interior.

La IV Asamblea de ETA tuvo lugar a mediados de 1965 y en ella se adoptaron textos referentes a la guerrilla urbana y a la "espiral acción-represión-acción". Poco después, tras varios atracos realizados para comprar armas, la dirección de ETA fue desmembrada una vez más por la policía y quedó en manos de un sector llamado "obrerista" porque se inclinaba más por la acción de masas que por la estrategia de la guerrilla urbana.

Pero los planteamientos de esta nueva dirección política fueron combatidos tanto por la vieja guardia como por los nacionalistas "de izquierda", que se unieron contra estos "obreristas" catalogándoles de

"españolistas" y acusándoles de querer "liquidar la lucha armada". La primera parte de la V Asamblea, que tuvo lugar en diciembre de 1966, terminó con la exclusión, de los "liquidadores", cuyos lazos con sectores obreros de la provincia de Guipúzcoa, especialmente en San Sebastián y su cinturón industrial, no tuvieron peso alguno frente al peligro, para ETA, de ver pasar la cuestión social por encima de la cuestión nacional.

ETA — V ASAMBLEA

La segunda parte de la V Asamblea, celebrada en marzo de 1977, terminó con la reafirmación de los puntos aprobados en la IV. Tras lo cual, los miembros de la vieja guardia que se habían reincorporado a ETA para combatir a los "liquidadores obreristas", la abandonaron de nuevo acusando a sus aliados de la víspera... ide haberla convertido en un movimiento marxista!

En efecto, en esta segunda parte de la V Asamblea se elaboró un texto titulado "Ideología oficial de ETA" (que representa todavía hoy las posiciones de ésta). Este texto introducía el adjetivo "socialista" a la vieja definición de ETA como "movimiento vasco revolucionario de liberación nacional". Y decía que el nacionalismo revolucionario "consiste en la liberación nacional del pueblo vasco; es la negación total de una realidad actual opresora. Esta negación total puede sólo ser realizada por el pueblo trabajador vasco a través de su situación de clase explotada".

Pero se distinguía entre proletariado vasco e inmigrante: "Todo el proletariado vasco es oprimido nacionalmente. (...) El proletariado inmigrante es explotado económicamente por la oligarquía. (...) Pero siendo socioculturalmente español, deja al margen de su lucha los elementos socioculturales de base que no pueden ser abandonados por el pueblo vasco, y por consiguiente, contribuye objetivamente a la explotación que ejerce la oligarquía sobre el pueblo vasco". Según ese texto, los trabajadores inmigrantes sólo pueden dejar de ser considerados como

que s'ils assument les caractéristiques socio-culturelles basques, que si *"ils s'intègrent à Euskadi (...) en en formant partie"*. En revanche, les exploiters en fait ou en puissance peuvent être considérés comme faisant partie du peuple, à condition d'être basques, naturellement : *"En général, la petite et la moyenne bourgeoisie, quand il y a oppression nationale, sont nationalistes. La bourgeoisie nationale, et surtout la petite bourgeoisie qui collabore avec le peuple travailleur dans notre libération nationale, est aujourd'hui, dans la pratique, révolutionnaire, et par conséquent fait partie du peuple."*

Ainsi le drapeau que hissa l'ETA au cours de cette Cinquième Assemblée —qui est encore considérée comme l'assemblée clef— est purement et simplement celui du nationalisme. Pour l'ETA, la première et principale oppression dont souffre le *"peuple travailleur basque"* est nationale, non économico-sociale. Elle déduit de cela que la mission de ce peuple est en premier lieu de lutter pour la libération nationale dans un front commun avec la petite et moyenne bourgeoisie, et y compris avec la bourgeoisie nationale, puisque celles-ci peuvent être *"révolutionnaires"*, peuvent faire *"partie du peuple"* si elles *"collaborent... dans notre libération nationale"*. L'ETA se prononce pour la *"conscience nationale de classe"*, mais contre la conscience de classe tout court, qu'elle baptise *"idéologie de classe"*, et qu'elle définit, pour mieux la rejeter, comme *"l'acceptation par le travailleur de sa condition au sein des structures bourgeoises"*.

L'ETA évite soigneusement de parler de la conscience de classe, comprise comme la conscience d'une classe, la classe ouvrière, exploitée par une autre classe, la bourgeoisie. En mettant un signe égal entre *"idéologie de classe"* et réformisme, l'ETA n'offre pas d'autre alternative, en définitive, au prolétariat basque, que de s'intégrer à la lutte de libération nationale au coude à coude avec les différents secteurs de la bourgeoisie basque.

L'ALTERNATIVE NATIONALISTE CONTRE L'ALTERNATIVE OUVRIÈRE

L'intervention de l'ETA dans le mouvement ouvrier alla donc dans ce sens. Selon ce qu'expliquait son organe, *"Zutik !"* dans le numéro 51, il s'agissait de créer *"un front de lutte qui assur[e] l'unité, l'organisation depuis la base et la force du prolétariat industriel d'Euskadi, pour frapper ainsi l'ennemi..."*

Le développement unitaire de la vague de grèves qui parcourut le Pays Basque entre 1967 et 1969, au cours desquelles les travailleurs basques et immigrés luttèrent coude à coude, amena l'ETA à reconsidérer sa méfiance vis-à-vis de ces derniers, à créer le Front ouvrier et à appuyer des organismes qui s'étaient créés en Biscaye (les *"Comités d'usine"*) plus combattifs que les Commissions Ouvrières. Mais bien que ces activités en direction du prolétariat industriel amenèrent une augmentation considérable des effectifs ouvriers de l'organisation, cette période, qui vit de grandes luttes ouvrières en Euskadi, se déroula sans que l'ETA modifie fondamentalement sa manière antérieure de poser les problèmes.

Profondément marquée par le nationalisme et les thèses tiers-mondistes, y compris dans ces conditions, elle ne se décida pas à organiser la classe ouvrière comme telle, sur la base d'un programme de classe ; mais elle continua à la considérer comme un point d'appui, comme un moyen pour faire pression sur Madrid, sur l'État espagnol. De fait, la célèbre *"identification de la libération nationale et de la libération sociale, la fusion du nationalisme et du socialisme"*, que certains considèrent comme la principale conquête et le principal apport de l'ETA, n'a jamais existé autrement que sur le papier ; car l'ETA a toujours agi comme si le second terme de ces binômes n'existait pas ou pouvait seulement servir à appuyer le premier.

LES ANNÉES DU CHOIX DÉCISIF

La mort de l'un des principaux dirigeants de l'ETA, Txabi Etxebarrieta, tué par la police le 7 juin 1968, souleva une vague d'indignation dans tout le Pays Basque. Durant presque deux mois, des messes

become integrated in Euskadi...by becoming part of it". Conversely, the actual or potential exploiters can be considered as being part of the people, on the condition they are Basque of course: "Generally, when there is national oppression, the petty bourgeoisie and the upper middle class are nationalist. The national bourgeoisie and especially the petty bourgeoisie who collaborate with the working people in our national liberation, are today, in practice, revolutionary, and are therefore part of our people".

So the flag hoisted by ETA during this Fifth Assembly—which is still regarded as the key assembly—was purely and simply one of nationalism. For ETA, the *Basque working people* suffer first and foremost from national oppression, not social and economic oppression. From this the ETA drew the conclusion that the people's task was first of all to fight for national liberation within a united front with the petty bourgeoisie and the upper middle classes, including the national bourgeoisie, since they can be *revolutionary*, be *part of the people*, if they *collaborate...in our national liberation*. The ETA was in favor of national class consciousness, but against plain class consciousness which it labelled *class ideology* and in order to more easily dismiss it, defined it as *"the worker's acceptance of his or her condition inside bourgeois structures"*.

The ETA carefully avoided speaking of class consciousness, that is the consciousness of a class, the working class, as exploited by another class, the bourgeoisie. By saying that *class ideology* and reformism are identical, the ETA offers the Basque proletariat no other alternative in the end but that of joining in the struggle for national liberation side by side with the various sectors of the Basque bourgeoisie.

A NATIONALIST ALTERNATIVE VERSUS A WORKING-CLASS ALTERNATIVE

Thus, ETA intervened in the working-class movement on the basis of those ideas. According to its newspaper, *Zutik!*, issue no. 51, the problem was to set up "a struggle front which ensured the unity, the organization from below, and the strength of the industrial proletariat of Euskadi, in order to strike down the enemy..."

The wave of strikes which hit the Basque country between 1967 and 1969, developed unity between Basque and immigrant workers who fought side by side in the strikes. This unity brought the ETA to reconsider its mistrust of immigrant workers, to set up a Workers' Front, and to back up the Plant Committees which had been created in Viscaya and were more combative than the Workers' Commissions. But although those activities directed toward the industrial proletariat brought about a considerable increase in the number of workers organized in the ETA, this period of great workers' struggles in Euskadi went by without the ETA basically changing its previous way of posing the problems.

Deeply influenced by nationalism and Third World theses, the ETA did not decide, even in those conditions, to organize the working class as such, on the basis of a class program; on the contrary, it continued to regard it as a base to lean on, as a means to put some pressure on Madrid, that is, on the Spanish state. In fact, the famous *oneness of national liberation and social liberation, that is, the fusion of nationalism and socialism* considered by some as the main conquest and major contribution of the ETA, has never existed, except on paper. For the ETA has always acted as if the second half of this *oneness* did not exist or could only be used to back up the first half.

THE YEARS OF THE DECISIVE CHOICE

The death of one of ETA's principal leaders, Txabi Etxebarrieta, who was killed by the police on June 7, 1968, stirred up a wave of indignation throughout the entire Basque country. For nearly two months,

"explotadores" si asumen las características socioculturales vascas, si "se integran en Euskadi" (...) "formando parte de él". En cambio, los explotadores en acto o en potencia pueden ser considerados como una parte del pueblo a condición de ser vascos, por supuesto: "En general, la pequeña y la media burguesía, cuando hay opresión nacional, son nacionalistas. La burguesía nacional y sobre todo la pequeña burguesía que colabora con el pueblo trabajador en nuestra liberación nacional, es hoy, en la práctica, revolucionaria, y por consiguiente, parte del pueblo".

Así, pues, la bandera que levantó ETA en el curso de la V Asamblea — que todavía hoy es considerada como la asamblea clave — era pura y simplemente la del nacionalismo. Para ETA, la primera y principal opresión que sufre el "pueblo trabajador vasco" es nacional, no económico-social. De ello deduce que la misión de ese pueblo es la de luchar en primer lugar por la liberación nacional en un frente común con la pequeña y la media burguesía, e incluso con la burguesía nacional, pues éstas pueden ser "revolucionarias", pueden formar "parte del pueblo", si "colaboran... en nuestra liberación nacional". ETA se pronuncia también por la "conciencia nacional de clase", pero contra la conciencia de clase a secas, que ella bautiza "ideología de clase" y define, para mejor rechazarla, como "la aceptación del trabajador de su condición dentro de las estructuras burguesas".

ETA evita cuidadosamente hablar de la conciencia de clase entendida como la conciencia de una clase, la clase obrera, explotada por otra clase, la burguesía. Y poniendo un signo de igualdad entre "Ideología de clase" y reformismo, ETA no ofrece en definitiva otra alternativa al proletariado vasco que la de incorporarse a la lucha de liberación nacional codo a codo con los diferentes sectores de la burguesía vasca.

LA ALTERNATIVA NACIONALISTA CONTRA LA ALTERNATIVA OBRERA

La intervención de ETA en el movimiento obrero irá, pues, en este sentido. Según explicaba su órgano "Zutik!", número 51, se trataba de crear "un frente de lucha que asegure la unidad, la organización desde la base y la fuerza del proletariado industrial de Euskadi, para así golpear al enemigo..."

El desarrollo unitario de la ola de huelgas que recorrió el País Vasco entre 1967 y 1969, durante las cuales los trabajadores vascos e inmigrados lucharon codo a codo, llevó a ETA a reconsiderar sus recelos hacia estos últimos, a crear el Frente Obrero y a apoyar unos organismos que se habían creado en Vizcaya (los Comités de Empresa) más combativos que las Comisiones Obreras. Pero aunque estas actividades en dirección del proletariado industrial hicieron aumentar considerablemente los efectivos obreros de la organización, este período de grandes luchas obreras en Euskadi transcurrió sin que ETA modificara fundamentalmente su anterior forma de plantear los problemas.

Profundamente marcada por el nacionalismo y las tesis tercermundistas, ni en estas condiciones se decidió ETA a organizar la clase obrera como tal, sobre la base de un programa de clase; sino que siguió considerándola como un punto de apoyo, como un medio más para hacer presión sobre Madrid, sobre el Estado español. De hecho, la célebre "identificación de la liberación nacional y la liberación social, la fusión de nacionalismo y socialismo", que algunos consideran como la principal conquista y aportación de ETA, no ha existido nunca más que sobre el papel; pues ETA ha actuado siempre como si el segundo término de estos binomios no existiera o sólo pudiera servir de soporte para el primero.

LOS AÑOS DE LA OPCIÓN DEFINITIVA

La muerte de uno de los principales dirigentes de ETA, Txabi Etxebarrieta, rematado por la policía el 7 de junio de 1968, levantó una ola de indignación en todo el País Vasco. Durante casi dos meses, se

journalières y furent célébrées pour le repos de l'âme du "gudari" (soldat basque).

Durant ces deux mois, l'ETA vit arriver à elle une vague de jeunes, étudiants, employés, ouvriers, attirés par un mouvement qui était capable de susciter une telle manifestation d'antifranquisme.

Le 2 août, un commissaire de police, Meliton Manzanás, tortionnaire notoire, tombait sous les balles d'un militant de l'ETA. Le jour suivant fut décrété l'état d'exception et la police se lança dans une répression aveugle. En dix jours, plus de six cents personnes furent arrêtées et torturées. A la fin de l'année, les cadres de l'ETA commencèrent à tomber, et les arrestations continuèrent durant les neuf mois que dura l'état d'exception.

En exil, en ces années 1968-69 qui avaient vu les idées du marxisme révolutionnaire trouver un écho dans de larges couches de la jeunesse, en particulier en France, des militants qui avaient réussi à échapper à la prison créèrent des groupes d'étude du marxisme et s'organisèrent comme tendance sous le nom de "Cellules rouges" ("Saioak"). Leur idée était d'essayer de créer un Parti Communiste Basque à partir du Front Ouvrier de l'ETA, dont les membres s'étaient plaint amèrement de la priorité donnée par l'organisation aux actions armées. Dans le numéro 3 de "Saioak", ils affirmaient : *"La minorité isolée qui considère les autres, prolétariat inclus, comme une masse amorphe sans conscience ni esprit de révolte (...) est généralement une minorité petite-bourgeoise (...) Toute l'histoire du nationalisme nous démontre que la lutte nationale qu'ont menée ces différentes fractions bourgeoises basques a été menée indépendamment de la pratique politique du prolétariat. Qui plus est, elle a été positivement menée contre la pratique ouvrière"*.

"Saioak" rencontra l'hostilité des "militaires", des dirigeants sortis de la Cinquième Assemblée, et de l'association "Anai-Artea" ("Entre Frères") qui se consacre en France à aider les réfugiés basques. Celle-ci se déclara opposée aux thèses des "Cellules rouges" et réduisit drastiquement l'aide qu'elle leur apportait. Finalement, en août 1970, durant la première partie de la Sixième Assemblée, devant toutes ces oppositions, les "Cellules rouges" décidèrent d'abandonner l'ETA.

Ce fut à ce moment que fut annoncée la tenue du procès de Burgos. A travers celui-ci, les militants de l'ETA acquirent, y compris à l'étranger, un incontestable prestige de lutteurs antifranquistes. Et ce procès se termina par un recul du pouvoir franquiste, qui, devant la vague de manifestations de solidarité qui secoua le pays, et le retentissement international de l'affaire, se vit obligé de commuer les condamnations à mort prononcées en peines de prison.

Mais une fois passée l'euphorie des manifestations populaires, l'ETA se retrouva aussi divisée qu'avant. Après l'expulsion des "Cellules rouges", la Sixième Assemblée avait vu le départ des "militaires" qui lui refusaient toute légitimité et qui en avaient traité les dirigeants de "voleurs" et —insulte suprême— "d'espanolazos" ("espèces d'Espagnols"), parce qu'ils avaient envoyé un million de pesetas aux familles de trois ouvriers andalous tués par la police à Grenade (à l'autre bout de l'Espagne) lors de la grève de la construction de 1970.

De cette ETA-VI (Sixième Assemblée) sortit en 1972 un groupe qui, se réclamant du socialisme et de la lutte des classes, finit par rejoindre les rangs du "Secrétariat Unifié de la Quatrième Internationale".

Mais les partisans d'une ETA fidèle aux postulats de la Cinquième Assemblée (essentiellement les "militaristes" et la vieille garde) ne renoncèrent pas à leur sigle, et ce fut finalement eux qui l'emportèrent dans les faits. Ils relancèrent la campagne pour la création d'un Front National Basque commencée en 1967. Le refus du PNB empêcha cette proposition d'aboutir. Mais cela coûta à ce parti de perdre le meilleur de ses jeunes, qui une fois de plus iront vers l'ETA, et apporteront aux "milis" une structure organisationnelle et de propagande qui leur manquait. Ce furent ces jeunes venant du nationalisme traditionnel qui recomposèrent l'ETA et lui donnèrent le caractère activiste qu'elle acquit à partir de 1972.

Dans ses publications ("Zutik !" n° 63, "Hautsi" n° 3), ETA affirmait que le Front militaire "...devait servir (...) à appuyer et à compléter la lutte de masses", que "les actions à mener seraient destinées à appuyer la classe ouvrière. Les objectifs sont de favoriser, protéger et appuyer l'organisation de la classe ouvrière". Mais c'était la direction de l'ETA, de fait sa branche militaire, qui décidait le type, la manière et le

there were daily services celebrating the soul of this *gudari* (Basque soldier).

During these two months, scores of youth students, office and factory workers turned toward the ETA, attracted as they were by a movement capable of giving rise to so powerful a show of anti-Francoism.

On August 2, a police superintendent, Meliton Manzanás, a notorious torturer, was shot down by an ETA militant. The following day a state of emergency was declared and the police launched a ruthless repression campaign. In ten days, over six hundred people were arrested and tortured. By the end of the year, ETA's cadres started to fall into the hands of the police; the arrests went on for nine months, the duration of the state of emergency.

In the years 1968-1969, when the ideas of revolutionary Marxism had some following among a large section of the youth, especially in France, the exiled militants who had managed to escape from prison set up Marxist study groups and organized themselves as a tendency under the name of Red Cells (Saioak). Their idea was to try to create a Basque Communist Party out of ETA's Workers' Front, whose members had been complaining bitterly about the organization giving priority to armed actions. In issue no. 3 of *Saioak*, they asserted: *"The isolated minority which considers that other sectors, including the proletariat, are a passive mass without consciousness or spirit of rebellion... is usually a petty bourgeois minority. ... The whole history of nationalism shows us that the national struggle fought by the various Basque bourgeois fractions has been carried out independently from the political practice of the proletariat. Moreover, it has been carried out fully against working-class practice."*

Saioak met with the hostility of the military branch, and of the leaders of the Fifth Assembly and the Anai-Artea (Between Brothers) association which was active helping the Basque refugees in France. This association proclaimed its disagreement with the theses of the Red Cells and drastically reduced the help it used to give them. Finally, in the face of all that opposition, the Red Cells decided to leave the ETA in August 1970 during the first part of the Sixth Assembly

It was at that time that the Burgos trial was announced. In the course of the trial, the militants of the ETA gained undisputable prestige, including outside Spain, as anti-Franco fighters. The trial resulted in a setback for Franco's state machine, which, in the face of the wave of solidarity demonstrations hitting the country and the considerable stir the affair caused throughout the world, was forced to commute the death sentences to prison sentences.

But once the enthusiasm of the mass demonstrations was over, ETA found itself as divided as before. After the expulsion of the Red Cells, the Sixth Assembly witnessed the departure of the *military* who denied it any legitimacy and called its leaders *thieves* and... the supreme insult *españolazos* (damned Spanish), because they had sent one million pesetas to the families of three Andalusian workers killed by the police in Granada (at the other end of Spain) during the construction strike in 1970.

A group came out of this Sixth Assembly in 1972, which claimed to stand for socialism and class struggle, and ended up joining the ranks of the United Secretariat of the Fourth International.

However, the partisans of an ETA faithful to the principles laid down at the Fifth Assembly (mainly the *militarists* and the old guard) kept the name of the organization, and they were the ones who had the upper hand in the end. They relaunched the campaign, started in 1967, to promote a Basque National Front. The BNP's refusal to participate in this prevented the proposal from being successful. But the BNP paid for its refusal by losing the better part of its youth organization, who once again joined the ETA and gave the *military* the organizational and propaganda structures it lacked. These youth, coming from traditional nationalism, were the ones who rebuilt the ETA and gave it the activist character it has had since 1972.

In its publications (*Zutik!* no. 63 and *Hautsi* no. 3), ETA claimed that the Military Front "...was to be a help...to back up and complete the masses' struggle," that "the aim of the actions to be carried out is to support the working class. The objectives are to facilitate, to protect, and to back up the organization of the working class." But the leadership of the ETA, its military branch in fact,

celebraron misas diarias por el alma del joven "gudari" (soldado vasco).

En el curso de estos dos meses, ETA vio llegar a ella una ola de jóvenes, estudiantes, empleados, obreros, atraídos por un movimiento que era capaz de provocar tamaña manifestación de antifranquismo.

El 2 de agosto, un comisario de policía, Melitón Manzananas, torturador notorio, caía bajo las balas de un militante de ETA. El día siguiente fue decretado el estado de excepción y la policía se lanzó a una represión indiscriminada. En diez días, fueron detenidas y torturadas más de seiscientas personas. A finales de año, empezaron a caer los cuadros de ETA y las caídas continuaron durante los nueve meses que duró el estado de excepción.

En el exilio, en aquellos años 1968-1969 que habían visto extenderse las ideas del marxismo revolucionario entre amplias capas de la juventud, principalmente en Francia, militantes que habían conseguido escapar a las torturas y la cárcel, crearon grupos de estudio del marxismo y se organizaron como tendencia bajo el nombre de "Células Rojas" ("Saioak"). Su idea era intentar la creación de un Partido Comunista Vasco a partir del Frente Obrero de ETA, cuyos miembros se habían quejado amargamente de la prioridad dada por la organización a las acciones armadas. En el número 3 de "Saioak", afirmaban: "La minoría aislada que considera a los demás, proletariado incluido, como una masa amorfa sin conciencia ni rebeldía (...) es generalmente una minoría pequeño burguesa (...). Toda la historia del nacionalismo nos demuestra que la causa nacional que han estado llevando dichas fracciones burguesas vascas ha sido llevada independientemente de la práctica política del proletariado. Es más, ha sido positivamente llevada contra la práctica obrera".

"Saioak" chocó con la hostilidad de los "militares", de los dirigentes surgidos en la V Asamblea y de la asociación "Anai-Artea" (Entre hermanos), que se dedicaba a ayudar a los refugiados vascos en Francia. Esta última se declaró contraria a las tesis de las "Células Rojas" y les redujo drásticamente la ayuda que les daba. Finalmente, en agosto de 1970, durante la primera parte de la VI Asamblea, ante todas estas oposiciones, las "Células Rojas" decidieron abandonar ETA.

Fue en este momento cuando se anunció la celebración del proceso de Burgos. A través de él, los militantes de ETA conquistaron, incluso en el extranjero, un indiscutible prestigio de luchadores antifranquistas. Y este proceso se saldó con un retroceso del poder franquista, el cual se vio obligado a conmutar las penas de muerte por años de cárcel ante la ola de manifestaciones de solidaridad que sacudió el país y las repercusiones internacionales del asunto.

Pero, una vez pasada la euforia de las manifestaciones populares, ETA se encontró tan dividida como antes. Tras la escisión de las "Células Rojas", la VI Asamblea había concluido con la salida de los "militares", que le negaban cualquier legitimidad y habían tratado a los dirigentes de "ladrones" y — máximo insulto de "españolazos" — por haber enviado un millón de pesetas a las familias de los tres obreros muertos por la policía en Granada durante la huelga de la construcción de 1970.

De esta ETA-VI (VI Asamblea), salió en 1972 un grupo que, pronunciándose por el socialismo y la lucha de clase, acabó ingresando en las filas del "Secretariado Unificado de la Cuarta Internacional".

Pero los partidarios de una ETA fiel a los postulados de la V Asamblea ("militaristas" y vieja guardia esencialmente) no renunciaban a su sigla y fueron ellos quienes acabaron imponiéndose de hecho. Reanudaron la campaña por la creación de un Frente Nacional Vasco iniciada en 1967. Igual que entonces, esta proposición no avanzó debido a la negativa del PNV. Pero ello le costará perder lo mejor de sus juventudes, que se irán una vez más a ETA y proporcionarán a los "milis" una estructura organizativa y de propaganda de la que carecían. Fueron estos jóvenes procedentes del nacionalismo tradicional los que recompusieron ETA y le dieron el carácter activista que adquirió a partir de 1972.

En sus publicaciones (*Zutik!* n°63, *Hautsi* n°3) ETA afirmaba que el Frente Militar "...debe servir (...) como apoyo y complemento de la lucha de masas", que "las acciones a llevar a cabo serán de apoyo a la lucha de la clase obrera. Los objetivos son favorecer, proteger y apoyar a la organización de la clase obrera". Pero era la dirección de ETA, de hecho su rama militar, quien decidía el tipo, el cómo y el cuándo de las

moment des actions à réaliser... pour "appuyer" la classe ouvrière. Et face à la répression qui suivait ces actions, les militants des autres fronts et surtout ceux du Front Ouvrier, souvent connus comme tels dans leurs entreprises, étaient plus exposés que les clandestins du Front Militaire, qui avaient la possibilité d'essayer de se cacher, ou de passer en France quand ils avaient terminé une action.

Ainsi, au lieu de "favoriser... l'organisation de la classe ouvrière", beaucoup des actions lancées par le Front Militaire (y compris celles qui visaient à séduire les travailleurs, comme les enlèvements de patrons) désorganisaient l'infrastructure des militants légaux organisés dans le Front Ouvrier. Et le Front Ouvrier considéra que le comble était atteint quand le Front Militaire décida de remplacer le projet primitif d'enlèvement de Carrero Blanco, par celui de le faire sauter. Au bout de quelques jours, le Front Ouvrier abandonna définitivement l'ETA, pour se constituer en organisation propre.

A partir de 1974, on peut dire que l'histoire de l'ETA fut l'histoire de ses attentats. La période des discussions, des scissions de caractère politique, était terminée. Les différents courants qui, au sein de l'ETA, avaient essayé, à un moment ou à un autre, de développer le secteur ouvrier de l'organisation en avaient été exclus ou en étaient partis, vivant désormais une existence indépendante.

LE CHOIX LOGIQUE DE L'ETA MILITAIRE

Et si en octobre de cette même année se produisit une ultime scission, celle-ci correspondait plus à des questions de confiance mutuelle, y compris personnelle, entre "milis" et "poli-milis" qu'à autre chose. D'une branche en sortirent deux nourries d'une même et unique sève : l'ETA politico-militaire — autodissoute en 1982 — et l'ETA militaire qui, elle, alla jusqu'au bout de sa logique, transformant l'organisation en un appareil militaire unique exclusivement consacré à la lutte armée.

Ainsi, loin d'être l'exemple d'un mariage heureux entre le socialisme et le mouvement ouvrier d'une part, et le nationalisme d'autre part, toute l'histoire de l'ETA prouve la vanité des efforts de ceux de ces militants qui voulurent construire une organisation nationaliste s'appuyant sur la classe ouvrière basque.

were the ones who decided upon the type, the methods, and the timing of the actions to be carried out...in support of the working-class. Furthermore, in the face of the repression following those actions, the militants of the other fronts—especially those of the Workers' Front, who were often known as such in their workplaces—found themselves more exposed than the underground members of the Military Front who could try to go into hiding, or escape to France after they were through with an action.

Thus, instead of "facilitating...the organization of the working class," many of the actions launched by the Military Front (including those aimed at winning over the workers, like the kidnappings of employers) disorganized the infrastructure of the *open* militants organized within the Workers' Front. Finally, the Workers' Front decided things had gone too far when the Military Front replaced the original plan to kidnap Carrero Blanco, with a plan to bomb him. Several days later, the Workers' Front left the ETA for good and set up its own organization.

From 1974 on, it can be said that the history of the ETA has been the history of its terrorist attacks. The period of debates and political splits was over. The various currents which, at one time or another tried to develop a working-class sector within ETA had either been expelled from or had left the ETA and had from then on led an independent existence.

THE LOGICAL CHOICE OF THE MILITARY ETA

In October of same year, a final split occurred between the *military* and the *political-military* branches which was due more to a lack of mutual trust, including of a personal nature, than to anything else. Two branches resulted, both of which were nurtured with the same kind of sap: one was the political-military ETA—which disbanded in 1982, and the other one was the military ETA which followed its ideas through to their logical conclusion and transformed the organization into a military apparatus which became exclusively geared to armed struggle.

Thus, instead of being an example of a happy marriage between socialism and the working class movement on one side, and nationalism on the other, the whole history of the ETA shows that the

acciones a realizar... en "apoyo" de la clase obrera. Y, ante la represión que seguía a estas acciones, los militantes de los demás frentes, sobre todo los del Frente Obrero, que a menudo eran conocidos como tales en sus empresas, estaban más expuestos que los clandestinos del Frente Militar, que tenían la posibilidad de esconderse o de pasar a Francia en cuanto habían terminado una acción.

Así pues, en vez de "favorecer...la organización de la clase obrera", muchas de las acciones lanzadas por el Frente Militar (incluidas las que tenían por objeto seducir a los trabajadores, como los secuestros de patronos) desorganizaban la infraestructura de los militantes legales encuadrados en el Frente Obrero. Y el Frente Obrero consideró que se había colmado la medida cuando el Frente Militar decidió cambiar el primitivo proyecto de secuestrar a Carrero Blanco por el de hacerlo saltar por los aires. Al cabo de unos días, el Frente Obrero abandonó definitivamente ETA para formar su propia organización.

A partir de 1974, puede decirse que la historia de ETA es la historia de sus atentados. El período de discusiones, de escisiones de carácter político, ha concluido. Las diversas tendencias que habían tratado, dentro de ETA, en un momento o en otro, de desarrollar el sector obrero de la organización, habían sido expulsadas o se habían marchado de ETA y, desde entonces, tendrán ya una existencia independiente.

LA OPCIÓN LÓGICA DE ETA MILITAR

Y si en octubre de aquel mismo año se produjo una última escisión, ésta respondía más a cuestiones de confianza mutua, e incluso personales, entre "milis" y "poli-milis", que a otra cosa. De una rama salieron dos, alimentadas ambas por una misma y única savia : la ETA político-militar — autodisuelta en 1982 — y la ETA militar, la cual ha ido hasta el fin de su lógica transformando la organización en un aparato militar consagrado única y exclusivamente a la lucha armada.

Así, en vez de ser el ejemplo de una feliz unión entre el socialismo y el movimiento obrero, por una parte, y el nacionalismo, por otra, toda la historia de ETA muestra la vanidad de los esfuerzos de aquellos militantes que quisieron construir una organización



Attentat à Saint-Sébastien : le gouverneur militaire de la ville a été tué par l'ETA (25 octobre 1986).

An attack in San Sebastián: The military governor of the city was killed by the ETA (October 25, 1986).

Atentado en San Sebastián : ETA mata al gobernador militar de esta ciudad (25 de octubre de 1986).

Et ce n'est pas étonnant. Si de nombreux travailleurs basques aspirent à voir reconnus les droits nationaux d'Euskadi, si de nombreux militants de l'ETA voulaient sans doute sincèrement défendre les intérêts des travailleurs basques, le nationalisme en tant qu'idéologie, n'est pas seulement une chose différente de la conscience socialiste et de la conscience de classe, mais une chose qui leur est opposée.

Si l'ETA se retrouvait un jour à la tête d'un gouvernement basque, cela signifierait simplement que les travailleurs d'Euskadi, basques ou non, auraient changé d'opresseurs, car c'est contre eux que l'ETA gouvernerait. En refusant la lutte contre l'ensemble de la bourgeoisie qui a ses affaires au Pays Basque, les dirigeants de l'ETA mettraient inévitablement sur pied, s'ils arrivaient à vaincre, un instrument au service des possédants.

Et s'il est bien vrai que le peuple basque a, s'il le désire, le droit à l'indépendance, il est non moins vrai que cette indépendance ne sera profitable à la classe ouvrière que si c'est elle qui dirige la lutte, en fonction de ses objectifs et de ses intérêts de classe, c'est-à-dire, tout bien pesé, des intérêts qui sont communs au prolétariat basque, espagnol, et mondial.



efforts of the militants who wanted to build a nationalist organization leaning on the Basque working class have been utterly in vain.

And this is not surprising. Even if many Basque workers want to have Euskadi's national rights recognized and even if many ETA militants no doubt sincerely wanted to defend the Basque workers' interests, nationalism is an ideology which is not merely different from socialist consciousness and class-based consciousness, but opposed to them.

If the ETA were to be at the head of a Basque government one day, it would simply mean that the workers of Euskadi, whether Basque or not, would have gained new oppressors, because the ETA would govern in opposition to them. By refusing to fight against all the bourgeoisie who have their businesses in the Basque country, the leaders of the ETA would, if they managed to win, inevitably set up an apparatus in the service of the wealthy.

It is true, of course, that the Basque people have the right to be independent, if that is what they want. It is nonetheless true that this independence will be to the benefit of the workers only if the working class leads the struggle, with its own objectives and its own class interests, which are, everything considered, the common interests of the Basque, the Spanish, and the world proletariat.



nacionalista apoyándose en la clase obrera vasca.

Y ello no tiene nada de extraño. Pues si numerosos trabajadores vascos aspiran a ver reconocidos los derechos nacionales de Euskadi, si numerosos militantes de ETA quieren defender sin duda sinceramente los intereses de los trabajadores vascos, el nacionalismo, en tanto que ideología, no es únicamente una cosa diferente de la conciencia socialista y de la conciencia de clase, sino una cosa que le es opuesta.

Si ETA se encontrara un día al frente de un gobierno vasco, ello significaría que los trabajadores de Euskadi, vascos o no, habrían cambiado de opresores, ya que ETA gobernaría contra ellos. Rechazando la lucha contra el conjunto de la burguesía instalada en el País Vasco, los dirigentes de ETA, si consiguieran vencer, reconstruirían un instrumento al servicio de los poseedores.

Y si bien es verdad que el pueblo vasco tiene, si así lo desea, el derecho a la independencia, también es verdad que esta independencia sólo será benéfica para la clase obrera en el caso de que sea ella quien dirija la lucha en función de sus objetivos y de sus intereses de clase; es decir, todo bien pesado, de intereses que son comunes al proletariado vasco, español y mundial.



États-Unis : une poussée de l'extrême-droite ?

Ces derniers mois, en particulier lors des élections primaires du printemps et de l'été, Lyndon LaRouche et ses partisans, un groupe considéré jusque-là comme très marginal, ont beaucoup fait parler d'eux. Cette fois, c'est sous l'étiquette du NDPC (National Democratic Policy Committee - Comité National pour une Politique Démocrate), qui est censé n'être qu'un comité électoral au sein du Parti Démocrate leur permettant d'intervenir dans les élections. Mais le NDPC n'est qu'une des toutes récentes facettes du mouvement d'extrême-droite centré autour de Lyndon LaRouche et qui se présente depuis dix ans sous les différentes étiquettes d'une série d'organisations et de comités, faisant campagne non seulement pour les élections mais aussi autour de questions nombreuses et variées comme le crime et la drogue, le SIDA, l'énergie nucléaire ou la défense nationale.

Le NDPC a été capable de présenter 750 candidats dans différentes élections primaires sur l'ensemble du pays. Rappelons que les primaires sont des sortes de pré-élections ou si l'on veut, de premier tour, dans lesquelles sont désignés les candidats essentiellement des deux grands partis Républicain et Démocrate qui pourront se présenter aux élections proprement dites. En soi, ce serait déjà assez inhabituel pour un groupe distinct des appareils officiels Démocrate ou Républicain. Mais de plus ils ont connu des réussites dans plusieurs de ces élections. Leur succès le plus

United States: A Rise Of The Far Right?

During the last period, especially last spring and summer during the primary elections, Lyndon LaRouche and his followers (up to now considered a very marginal group) have attracted a lot of attention. This time it was under the label of the NDPC (the National Democratic Policy Committee) which is supposed to be an electoral committee inside the Democratic Party, allowing them to intervene in the elections. The NDPC is only one of the latest faces of the right-wing movement, centered around Lyndon LaRouche, which has appeared over the last decade, under a series of different organizations and committees, campaigning not only for the elections but also around a number of different issues: crime and drugs, AIDS, nuclear power and national defense.

In the recent primaries, the NDPC was able to present 750 candidates in a range of different elections around the country. (In the U.S., the primaries are pre-elections, usually within the Republican and Democratic Parties, a kind of first round, from which the candidates of these two big parties are nominated to represent these parties in the general elections). In itself, this would be unusual enough for a group which is distinct from the official Democratic or Republican machines. But they also managed to do well in several of those contests. Their most dramatic victory—that which put them in the

Estados Unidos : ¿ El brote de la extrema derecha ?

Estos últimos meses, particularmente durante las elecciones primarias de la primavera y el verano Lyndon LaRouche y sus partidarios, un grupo considerado hasta entonces como muy marginal, han hecho hablar mucho de ellos. Esta vez, bajo la etiqueta del NDPC ("National Democratic Policy Committee" — Comité Nacional por una Política Democrata), el cual, a pesar de no ser más que un comité en el seno del Partido Demócrata, les permite intervenir en las elecciones. De hecho, el NDPC no es sino una de las más recientes facetas del movimiento de extrema derecha liderado por Lyndon LaRouche, el cual se presenta desde hace diez años bajo las diferentes etiquetas de distintos comités y organizaciones, haciendo campaña no sólo en las elecciones, sino también en torno a cuestiones numerosas y diversas como el crimen y la droga, el SIDA, la energía nuclear o la defensa nacional.

El NDPC ha sido capaz de presentar 750 candidatos en las diferentes elecciones primarias celebradas por todo el país. Recordemos que las primarias son un tipo de pre-elecciones, o si se quiere, de primera vuelta, en las cuales se designan a los candidatos, esencialmente de los dos grandes partidos, Republicano y Demócrata, que podrían presentarse en las elecciones propiamente dichas. Esto ya es en sí mismo algo inhabitual para un grupo que no forma parte de los aparatos oficiales de los partidos Demócrata y Republicano. Pero, además, han



Quelques-uns des 22 candidats de LaRouche dans l'Etat du Michigan. Parmi eux (quatrième en partant de la gauche) Hank Wilson, ex-président d'un syndicat de l'automobile.

Some of the 22 LaRouchite candidates in Michigan. Hank Wilson, ex-president of a UAW local, is fourth from the left.

Algunos de los 22 candidatos de LaRouche en el Estado de Michigan. Entre ellos (el cuarto a partir de la izquierda), Hank Wilson, ex presidente de un sindicato del automóvil.

marquant — et celui qui les a mis sur le devant de la scène — eut lieu en mars lors des primaires de l'Illinois. Là, ils remportèrent une étonnante victoire sur les candidats officiels du Parti Démocrate, obtenant leur désignation comme candidats Lieutenant-gouverneur et secrétaire d'Etat. Cela amena le retrait du candidat officiel pour le poste de gouverneur de la liste démocrate, Adlai Stevenson, qui a préféré se présenter en indépendant. Dans deux circonscriptions du Michigan les candidats de LaRouche gagnèrent les primaires pour le Sénat de l'Etat. Ce succès suivait celui en 1985 du premier tour des élections pour le conseil Municipal de Détroit où quatre candidats appuyés par LaRouche se placèrent parmi les dix-huit premiers sur quatre-vingt dix, se qualifiant pour le second tour dans lequel ils furent cependant battus. Enfin, ils ont également fait désigner des candidats pour le Congrès des Etats-Unis en Californie, dans l'Ohio et au Texas, dans des circonscriptions où ils n'avaient il est vrai pas de concurrents.

Il y a longtemps que LaRouche soulève l'inquiétude de la gauche américaine qui le qualifie de fasciste ou apprenti fasciste. Mais aujourd'hui c'est la grande presse et les politiciens bourgeois qui lui portent attention et expriment leur inquiétude devant son succès électoral et ses autres activités. L'homme qu'ils décrivent comme un "original", ou même un fou, a été capable de l'emporter dans le cadre de leurs élections et de trouver une audience dans certaines fractions de la population.

Début octobre, plus de 350 agents du FBI et des différentes polices, appuyés par des véhicules blindés et même l'aviation ont monté un raid contre le quartier général de LaRouche en Virginie. Dans les heures qui suivirent, dix de ses collaborateurs, deux de ses entreprises et trois de ses comités furent inculpés par un grand jury fédéral pour escroquerie sur les cartes de crédit, trafics de fonds frauduleux et illégaux, conspiration et entrave à la justice. On les accuse entre autres d'avoir escroqué plus d'un million de personnes, d'au moins un million de dollars, entre mars et novembre 1984, en trafiquant des factures payées par cartes de crédit. Par ailleurs, les organisations de LaRouche ont d'autres procès dans plusieurs Etats.

Les accusations d'escroquerie contre LaRouche et

limelight—took place in March in the Illinois primary. There they brought about an upset victory over the official gubernatorial ticket of the Democratic Party, winning the spots for Lieutenant Governor and Secretary of State. In the aftermath, the Democratic candidate for Governor, Adlai Stevenson, withdrew from the official Democratic ticket to run instead as an independent in the general elections. In Michigan, the LaRouche candidates won nominations for the state senate from two areas. This success followed in the wake of the Detroit City Council nonpartisan primary elections in 1985, when 4 LaRouche backed candidates came in among the top 18 out of 90 candidates, qualifying for the final election which they subsequently lost. Finally they won Congressional nominations in California, Ohio and Texas, where they ran unopposed.

For a long time now, LaRouche has been a concern of the U.S. left, which has characterized him as a fascist or a proto-fascist. But today it is the major bourgeois press and well-known bourgeois politicians who are paying attention and expressing concern about his electoral success and his other activities. The man whom they described as "unconventional", or even a lunatic, has been able to win in their electoral framework and reach an audience in sections of the population.

In the beginning of October, over 350 FBI and other state and local agents and police, backed by armored vehicles and air support, staged a raid on LaRouche's Virginia headquarters. Within hours, 10 associates, 2 of his corporations and 3 campaign committees were indicted by a federal grand jury for credit card fraud, fraudulent and unauthorized securities dealings, conspiracy and obstruction of justice. Among the charges are claims that between March and November of 1984 more than 1000 people were defrauded of at least one million dollars when false charges were entered on their credit card accounts. LaRouche's organizations also face other suits in several states.

The charges of fraud against LaRouche and his

cosechado algunos éxitos en estas elecciones. El más destacado —y el que les ha situado en un primer plano— lo obtuvieron en marzo, en las primarias de Illinois, donde consiguieron una importante victoria frente a los candidatos oficiales del Partido Demócrata ganando las candidaturas de lugarteniente gobernador y de secretario de Estado. Ello condujo a Adlai Stevenson, el candidato oficial para el puesto de gobernador, a retirarse de la lista del Partido Demócrata para presentarse como independiente. En dos circunscripciones de Michigan, los candidatos de LaRouche vencieron en las primarias para el Senado del Estado. Este éxito era la continuación del de 1985, cuando en la primera vuelta de las elecciones para el Consejo municipal de Detroit, cuatro candidatos apoyados por LaRouche se situaron entre los 18 primeros sobre 90 calificándose para la segunda vuelta, en la que acabaron siendo derrotados. En fin, también hicieron designar candidatos para el Congreso de Estados Unidos en California, Ohio y Texas, en circunscripciones donde es verdad no tenían adversarios.

Hace ya mucho tiempo que LaRouche tiene preocupada a la izquierda norteamericana, que le califica de fascista o de aprendiz fascista. Pero ahora son la gran prensa y políticos burgueses quienes se fijan en él y expresan su inquietud ante sus éxitos electorales y sus otras actividades. En efecto, el hombre que presentaban como un "original" o incluso como un chiflado, ha sido capaz de triunfar en el marco de sus elecciones y de hacerse escuchar por ciertos sectores de la población.

A comienzos de octubre, más de 350 agentes del FBI y otros cuerpos de policía, apoyados por blindados e incluso por la aviación, efectuaron una incursión contra el cuartel general de LaRouche en Virginia. Inmediatamente después, diez colaboradores, dos empresas y tres comités de LaRouche fueron acusados por un gran jurado federal de estafa en cartas de crédito, de tráfico fraudulento e ilegal de fondos, de conspiración y de obstaculizar la acción de la justicia. Una de las cosas de que se le acusa es de haber estafado por lo menos un millón de dólares a más de mil personas, entre marzo y noviembre de 1984, traficando facturas pagadas con cartas de crédito. Además, las organizaciones de LaRouche tienen otros procesos pendientes en varios Estados.

Las acusaciones que se le hacen a LaRouche son



Le NDLC attaque dans la rue (à gauche), dans un meeting (en haut).
Quelques-unes parmi ses victimes (à droite).

*The NDLC launches attacks in the street (left), in a meeting
(above). Some of their victims (right).*

El NDLC ataca en la calle (a la izquierda), durante un mitin
(arriba). Algunas de sus víctimas (a la derecha).



son organisation sont sans doute réelles, mais elles ne sont pas nouvelles. Alors, si, immédiatement après les succès électoraux de LaRouche, qui ennuièrent fort certains politiciens démocrates, le gouvernement républicain a décidé de s'attaquer à lui d'une manière plutôt spectaculaire, on ne peut guère y voir autre chose qu'une sorte d'avertissement de la part de la classe politique.

organizations are no doubt real enough, but this fraud is not a new discovery. So if, right on the heels of LaRouche's electoral success, which worries some Democratic politicians, the Republican government decided to move against him in a rather spectacular way, it can only be considered as a kind of warning from the political establishment.

DE LA GAUCHE A L'EXTRÊME-DROITE

LaRouche commença sa carrière politique dans les années quarante dans les rangs de la gauche, autour du PC puis du SWP. Plus tard dans les années soixante, il entra au SDS (Students for a Democratic Society—Les Etudiants pour une Société Démocratique). Il y gagna des militants du mouvement étudiant autour de l'université Columbia à New-York, où il bâtit son organisation première, le National Caucus of Labor Committee (le Collectif National des Comités de Travailleurs) recrutant parmi les étudiants de milieu aisé.

Au début des années soixante-dix, lui et son organisation prirent ouvertement position à droite. Ils le firent en se présentant comme les ennemis radicaux et déterminés non seulement de la gauche—LaRouche probablement voulait donner la preuve qu'il avait brisé avec son passé—mais aussi des militants syndicalistes et même des organisations noires. Ils ne se lancèrent pas seulement dans une campagne de calomnies et d'attaques verbales, LaRouche sachant sans doute que cela n'aurait pas suffi pour les distinguer de la gauche, étant donné l'attitude de certains groupes gauchistes les uns vis-à-vis des autres, et étant donné que pendant un temps les LaRouchistes se sont classés eux-mêmes à gauche. Ils entamèrent aussi une campagne de violences physiques. Dans ce but, ils organisèrent le "Mouvement de la jeunesse révolutionnaire", recrutant dans la jeunesse du lumpen-prolétariat des ghettos pour les utiliser dans leurs attaques contre les militants.

En 1973 ils lancèrent une campagne appelée "Opération nettoyage" ayant pour but affirmé de détruire le PC et le SWP. Entre avril et septembre, ils furent impliqués dans une soixantaine d'attaques

FROM LEFT TO RIGHT

La Rouche started out posing as a leftist, from the 1940s to the 1960s around the CP and then the SWP. Later in the 1960s he entered SDS (Students for a Democratic Society). He won militants from the student movement around Columbia University in New York City, where he built his original organization, the National Caucus of Labor Committees, recruiting from the upper middle class student milieu.

In the early 1970s, he and his organization took their stand openly on the right. They did it by presenting themselves as radical and determined enemies not only of the left—LaRouche probably wanted to give the proof that he had broken with his past—but also of the militant unionists and even the black organizations. Not only did they start a campaign of slander and verbal attack—maybe LaRouche knew it would not have been enough to distinguish them from the left, given the attitude of some leftist groups vis-à-vis each other, and given the fact that for a time the LaRouchites had classified themselves on the left. They also carried out a campaign of physical attacks. In order to do that they organized the "Revolutionary Youth Movement" recruiting lumpenized ghetto youth, trying to use them in their attacks on militants.

In 1973, they launched a campaign called "Operation Mop-Up" saying they were out to destroy the CP and the SWP. Between April and September they were involved in 60 cases of assault against these groups. They used clubs, pipes and brass knuckles.

ciertamente fundadas, pero no son ninguna novedad. Por eso, si inmediatamente después de sus éxitos electorales, que molestan bastante a ciertos políticos demócratas, el gobierno republicano se ha decidido a atacarle de manera tan espectacular, ello no puede interpretarse más que como una especie de advertencia por parte de la clase política.

DE LA IZQUIERDA A LA EXTREMA DERECHA

LaRouche empezó su carrera política en la década de los cuarenta en las filas de la izquierda, alrededor del PC y luego del SWP. Más tarde, en los años sesenta, entró en el SDS ("Students for a Democratic Society"—Estudiantes por una Sociedad Democrática), ganando militantes del movimiento estudiantil en la universidad de Columbia, en Nueva York. Allí construyó su primera organización, el "National Caucus of Labor Committee" (Colectivo Nacional de los Comités de Trabajadores), reclutando entre los estudiantes de los medios acomodados.

A comienzos de los años setenta, él y su organización giraron abiertamente hacia la derecha presentándose como enemigos radicales y decididos, no sólo de la izquierda—LaRouche quería probablemente demostrar que había roto completamente con su pasado—, sino también de los militantes sindicalistas y hasta de las organizaciones negras. Entonces, no se limitaron a lanzar una campaña de calumnias y ataques verbales (LaRouche sabía sin duda que ello no bastaría para desmarcarse de la izquierda, vista la actitud que mantenían algunos grupos izquierdistas los unos con respecto a los otros y que, además, durante un tiempo, los propios larouchistas se habían situado a izquierda), sino que iniciaron también una campaña de violencias físicas. A tal fin, organizaron el "Movimiento de la juventud revolucionaria" reclutando jóvenes del lumpen-proletariado de los "ghettos" para utilizarlos en sus ataques contra los militantes.

En 1973, lanzaron una campaña llamada "Operación Limpieza" cuyo objetivo declarado era destruir el PC y el SWP. Entre abril y septiembre, estuvieron implicados en una sesentena de ataques contra estos partidos. Armados de porras, tubos y puños americanos, causaron heridas a docenas de

contre ces partis. Utilisant matraques, tuyaux, coups de poing américains, ils firent des douzaines de blessés, dont certains assez graves durent être hospitalisés. Prenant des photos et constituant des dossiers sur les militants de gauche, ils perturbèrent les réunions des syndicats ou dans les quartiers où ces militants étaient actifs, demandant que tous ceux que les "Labor Committees" accusaient d'être communistes soient jetés dehors. Cette campagne visa aussi toute sorte de militants comme ceux des groupes maoïstes qui étaient actifs autour ou dans les usines. Aux portes des usines, ils distribuèrent des tracts, avec photos, noms et biographies de ces militants, accusés d'être des agents du gouvernement, des drogués, des homosexuels ou encore taxés de perversions sexuelles.

Ils tentèrent de détruire la principale organisation noire, la NWRO (National Welfare Rights Organization — l'Organisation pour les Droits Sociaux), en créant un groupe rival et en perturbant ses réunions. Ils tentèrent aussi d'intervenir dans les syndicats, publiant leur propre journal syndical *American Labor Beacon* (le *Phare du Mouvement Ouvrier Américain*). Ils entreprirent une campagne d'intimidations contre certains syndicalistes, menaçant par téléphone les militants et leur famille, distribuant des tracts calomnieux et perturbant certaines réunions syndicales.

Là, ils concentrèrent leurs efforts sur les Teamsters (syndicat des transporteurs notoirement lié à la Mafia) où ils s'allièrent avec la bureaucratie contre les membres du TDU (Teamsters for a Democratic Union — Teamsters pour un Syndicat Démocratique), une tendance oppositionnelle. Intervenant contre les candidats du TDU, les LaRouchistes tentèrent de faire la preuve qu'ils étaient prêts à aider la bureaucratie la pire et la plus pourrie contre les syndicalistes plus indépendants ou moins corrompus.

Puis, au milieu des années soixante-dix, quelle qu'en soit la raison — soit que LaRouche pensât qu'il avait assez fait pour prouver qu'il était définitivement passé de l'autre côté, soit que les violences ne lui aient pas gagné les faveurs de la bourgeoisie qui, à ce moment-là, n'avait aucune inquiétude vis-à-vis de la gauche et n'avait plus la moindre raison de craindre ni les syndicats ni le mouvement noir moribond, soit

encore que son groupe n'ait pas les moyens de poursuivre — les LaRouchistes changèrent d'attitude.

DE LA VIOLENCE A LA RESPECTABILITÉ

Abandonnant les attaques contre militants et meetings, LaRouche s'engagea alors dans un cours nouveau afin de gagner une respectabilité et être reconnu par la bourgeoisie américaine. Le symbole de ce nouveau cours fut la transformation des partisans de LaRouche, d'une bande de voyous attaquant les militants de gauche dans les usines et les universités, en démarcheurs bien habillés hantant les aéroports ou essayant de convaincre hommes d'affaires et petits bourgeois des bienfaits de l'énergie nucléaire ou de la défense militaire.

En créant différents journaux, instituts, comités et conférences, les LaRouchistes essayèrent d'apparaître, à défaut de l'être vraiment, comme les conseillers, les amis ou les inspireurs de la classe dirigeante conservatrice, politique ou scientifique.

LaRouche, qui est venu soutenir Gerald Ford à la télévision à la dernière minute en 1976, et a offert son soutien à Reagan après les élections de 1980, s'est arrangé pour faire savoir qu'il avait des contacts réguliers avec James Watt (qui fut exclu du gouvernement parce qu'il était trop réactionnaire et trop stupide même pour l'administration Reagan), quand Watt était Secretary of the Interior (ministre chargé de la gestion des biens de l'Etat fédéral), et des liens avec le ministre du Travail Donovan (qui dut démissionner du gouvernement Reagan à cause de ses liens avec la Mafia) ou l'entourage de Jesse Helms et Strom Thurmond, les deux leaders de la droite du Congrès.

Il put même se vanter d'avoir des rencontres au niveau international avec des chefs d'Etat comme Alfonsín d'Argentine, Portillo, quand il était président du Mexique, ou Indira Gandhi, bien qu'on dise que ces rencontres furent parfois ménagées grâce à des subterfuges, celui par exemple de se présenter comme un dirigeant du Parti Démocrate.

En créant la "Fondation pour l'énergie thermo-nucléaire" et un magazine chic *Fusion*, les partisans de LaRouche tentèrent de nouer des liens avec la

Dozens were injured, some badly enough to be hospitalized. They took photos and kept files on leftist militants, disrupting community and union meetings where these militants were active, demanding that all those that the Labor Committee accused of being communists be kicked out. This campaign was extended to several Maoist groups and other activists around and in the plants. At factory gates they distributed leaflets with photos, names and biographies of militants, accusing them of being government agents, using drugs, being homosexuals or engaged in sexual perversion.

They tried to destroy the predominantly black community organization NWRO (National Welfare Rights Organization) by creating a rival group and disrupting NWRO meetings. They tried to intervene in the unions, putting out their own special union publication, the *American Labor Beacon*. They carried on a campaign of intimidation against some militants, making threatening phone calls to them and their families, putting out slanderous leaflets, even disrupting some union meetings.

Their major focus was the Teamsters, where they allied themselves with the bureaucracy against the TDU members. Intervening against TDU candidates, the LaRouchites tried to give the proof that they were ready to help the worst and most rotten bureaucracy against the more independent or less corrupt unionists.

For whatever reason—either because LaRouche thought he had done enough to prove he had gone definitively over to the other side, or because such physical violence didn't win the favors of the bourgeoisie who at the time weren't worried about the left and had no need any more to fear the unions nor the moribund black movement or because his group didn't have enough to go on—the LaRouchites changed their attitude in the mid-70s.

FROM VIOLENCE TO RESPECTABILITY

Abandoning the attacks against militants or meetings, LaRouche began to engage in a drive to win respectability and recognition from the American bourgeoisie. The symbol of this was the transformation of LaRouche's followers from a gang of thugs attacking leftists in the plants and the universities into well-dressed campaigners haranguing petty-bourgeois travellers and businessmen in the airports about nuclear power or military defense.

By creating various papers, institutes, committees and conferences, the LaRouchites tried to appear as, if not to be, the advisors, the friends of the think tankers for the conservative establishment, political and scientific.

LaRouche, who endorsed Gerald Ford on TV at the last minute in 1976, and offered his support to Reagan after the 1980 elections, managed to have it be known that he had regular contacts with James Watt (who was ousted from the cabinet because he was too reactionary and too stupid even for Reagan's Administration) when Watt was Secretary of the Interior and links to labor Secretary Donovan (who had to resign from Reagan's government because of his links with the Mafia), or the staffs of Jesse Helms and Strom Thurmond, the two prominent right-wing leaders of the Congress.

He could even brag about having had meetings on the international level with some heads of state, including Alfonsín of Argentina, Portillo when he was president of Mexico or Indira Gandhi, although it is said that these meetings were sometimes arranged using subterfuges such as posing as a leading member of the Democratic Party.

With the creation of Fusion Energy Foundation and its slick magazine *Fusion*, the LaRouchites tried to make links with the scientific community. Their

personas, muchas de las cuales tuvieron que ser hospitalizadas. Se dedicaron a sacar fotografías y a constituir dossiers de los militantes de izquierda, a perturbar las reuniones de los sindicatos o de los barrios donde estos militantes desarrollaban sus actividades y a pedir que todos aquellos que los "Labor Committees" acusaban de comunistas fueran echados fuera. Esta campaña iba dirigida también contra toda clase de militantes, como los de los grupos maoístas que mantenían una actividad alrededor o dentro de las fábricas. En las puertas de las fábricas distribuían hojas con las fotografías, nombres y biografías de esos militantes acusándoles de ser agentes del gobierno, drogados, homosexuales o de otras perversiones sexuales.

Trataron de destruir la principal organización negra, la NWRO (National Welfare Rights Organization — Organización para los Derechos Sociales) perturbando e interrumpiendo sus reuniones y creando un grupo rival. También probaron de intervenir en los sindicatos publicando su propio periódico sindical, el "American Labor Beacon" (el Faro del movimiento obrero norteamericano). Empezaron una campaña de intimidación contra ciertos sindicalistas con llamadas telefónicas amenazándolos a ellos y a sus familias, distribuyendo hojas calumniosas y perturbando algunas reuniones sindicales.

En este terreno, concentraron sus esfuerzos en los "Teamsters" (el sindicato de los camioneros, conocido por sus relaciones con la Mafia). Una vez dentro de él, se aliaron con la burocracia contra los miembros del TDU ("Teamsters for a Democratic Union"), una tendencia de oposición partidaria de un sindicato democrático. Interviniendo contra los candidatos del TDU, los larouchistas quisieron demostrar que estaban dispuestos a ayudar a la burocracia más ruin y podrida contra los sindicalistas más independientes o menos corrompidos.

Después, a mediados de los años setenta, sea cual sea la razón sea porque LaRouche pensara que no había hecho bastante para probar que se había cambiado la chaqueta, sea porque las violencias no le hayan permitido ganar los favores de la burguesía, que en aquel momento no veía venir ningún peligro del lado de la izquierda y no tenía, pues, razón alguna para temer ni a los sindicatos ni al moribundo

movimiento negro, sea porque su grupo no dispusiera de medios para seguir la vía emprendida — los larouchistas cambiaron de actitud.

DE LA VIOLENCIA A LA RESPETABILIDAD

Abandonando los ataques contra militantes y reuniones públicas, LaRouche inició entonces un nuevo curso con el fin de ganar respetabilidad y ser aceptado por la burguesía norteamericana. El símbolo de este cambio fue la transformación de los seguidores de LaRouche, de gamberros que atacaban en banda a los militantes de izquierda en fábricas y universidades, en agentes bien vestidos que trataban de convencer a hombres de negocios y a pequeños burgueses en los aeropuertos de las ventajas de la energía nuclear o la defensa militar.

Creando diferentes periódicos, institutos, comités y conferencias, los larouchistas trataron de aparecer, a falta de serlo realmente, como los consejeros, los amigos o los inspiradores de la clase dirigente conservadora, política o científica.

LaRouche, que acudió en el último momento a sostener a Gerald Ford ante las cámaras de la televisión, en 1976, y que ofreció su apoyo a Reagan después de las elecciones de 1980, se las ha compuesto para hacer saber que tenía contactos regulares con James Watt, "Secretary of the Interior" (ministro encargado de la administración de los bienes del Estado federal), antes de que éste fuera destituido porque era demasiado reaccionario y demasiado estúpido incluso para la administración Reagan; también dice mantener lazos con el ministro de Trabajo, Donovan, (que se vio obligado a dimitir del gobierno Reagan por sus relaciones con la Mafia), o con los colaboradores de Jesse Helms y Strom Thurmond, los dos líderes de la derecha del Congreso.

LaRouche se vanagloria de tener incluso encuentros a nivel internacional con jefes de Estado como Alfonsín, de Argentina, Portillo, cuando era presidente de México, o Indira Gandhi. Aunque se dice que estas entrevistas fueron preparadas a veces a través de subterfugios como, por ejemplo, el de presentarse como un dirigente del Partido Demócrata.

Creando la "Fundación para la energía thermo-

communauté scientifique. Leurs relations avec des savants bien connus comme Edward Teller, le père de la bombe H, et le docteur Robert Budwine, un des principaux chercheurs du projet de "guerre des étoiles" au Lawrence Livermore National Laboratory, et un des orateurs d'une "conférence sur les armes laser" patronnée par LaRouche, sont censées donner un vernis scientifique à leurs campagnes sur l'énergie nucléaire ou l'armement atomique.

Ils ont mis aussi tout spécialement l'accent sur leurs liens avec la police et les services secrets. LaRouche d'ailleurs dit maintenant qu'il n'était dans le SWP que pour espionner pour le compte du FBI. Ils publient deux "journaux d'informations confidentielles" en direction de la police et des services secrets. Et ils se vantent de leurs contacts avec la police de Chicago et de Los Angeles de même qu'avec des directeurs de la CIA. Ils sont, aussi, fiers d'avoir fourni des renseignements au Bureau de la Sécurité d'Etat d'Afrique du Sud et à la SAVAK du temps du Shah d'Iran.

Dans tout ceci il est certainement difficile de démêler la réalité de leur désir de se faire de la publicité. Mais il n'y a pas de doute que LaRouche et ses partisans ont mis tous leurs efforts depuis dix ans pour se lier avec les politiciens conservateurs, aux USA et à l'étranger, et avec l'appareil d'Etat, la police et les services secrets. Et probablement, dans une certaine mesure, ils ont réussi... même si cela en dit plus long sur ces politiciens et policiers que sur LaRouche lui-même.

UN DÉMAGOGUE D'EXTRÊME-DROITE

Même si LaRouche s'efforce d'apparaître plus respectable à la bourgeoisie et d'établir des liens avec sa fraction la plus réactionnaire et avec l'appareil d'Etat, ses positions politiques sont restées celles d'un démagogue d'extrême-droite.

Elles sont marquées en premier lieu par des attaques grandiloquentes et tirées par les cheveux contre des institutions ou des politiciens bourgeois ou des grands de ce monde, parmi ceux qui sont vus par le grand public comme symboles de qui dirige le monde aujourd'hui. Ainsi, il s'en prend au FMI et à la Commission Trilatérale, les accusant d'être liés à

Moscou et à Cuba, d'être les fers de lance d'une conspiration internationale de la drogue et du terrorisme... qui inclurait jusqu'à la reine d'Angleterre. Depuis des années il attaque les Rockefeller et Henry Kissinger, les accusant soit de s'être vendus à Moscou soit de vouloir détruire le Tiers-Monde par la famine... soit d'être pédérastes. Sa dernière sortie de la sorte visait Donald Reagan, le chef de cabinet de Regan, accusé d'avoir machiné le récent raid contre le quartier général de LaRouche... pour couvrir sa passivité à propos du SIDA.

Aussi absurdes et illogiques que soient ces attaques et accusations, cela n'a pas d'importance, même si elles posent la question de la santé mentale de leur auteur. Le but de LaRouche est d'apparaître comme celui qui ose dire ce que personne d'autre n'ose dire — évidemment — et qui ose mettre en question les tabous et différents hauts personnages de cette société.

De même son "programme" n'est rien qu'une série d'accusations et de revendications mises ensemble sans aucune logique, mais qui misent soit sur les préjugés variés soit sur les soucis bien réels de différentes couches de la population, principalement la petite bourgeoisie, mais aussi une partie de la classe ouvrière et des Noirs.

Ainsi les banques sont parmi ses principales cibles. Les rendant responsables de la crise économique, il les accuse d'avoir par leur politique conduit à la hausse des taux d'intérêt qui étouffe production et investissement productif. Ce sont les banques parasites, dit-il, qui empêchent l'investissement de développer la nouvelle technologie productive et d'accroître la production économique. Ainsi ce sont les banques qui sont responsables du chômage, de la crise chez les fermiers et de la dette internationale qui étrangle les pays du Tiers-Monde. Et il demande un moratoire de la dette des fermiers et la production d'un million de tracteurs à exporter, avec les surplus de grain, dans le Tiers-Monde.

Avec tout ça, il joue — comme tant de démagogues populistes l'ont fait depuis un siècle — sur les traditionnels préjugés de la population américaine, particulièrement chez les petits entrepreneurs et les fermiers. Mais la même propagande lui sert aussi à s'adresser à la population noire, inquiète de la famine en Afrique.

relationship with such well-known scientists as Edward Teller, the father of the H-bomb, and Dr. Robert Budwine, a major star war scientist at the Lawrence-Livermore National Laboratory, who even spoke at a LaRouche-sponsored Beam Weapons Conference, is supposed to give a scientific aura to their campaigns in favor of nuclear power or nuclear weapons.

They also put special emphasis on their links with the police and other intelligence agencies. LaRouche now says he was in the SWP in order to spy for the FBI. They put out two "intelligence publications". And they brag about contacts with Chicago and Los Angeles police, as well as with some directors of the CIA. They are also proud to have produced reports for the Bureau of State Security in South Africa and the Savak under the Shah.

In all of this, it is certainly difficult to know what is real and what is just hot air. But there is no doubt that LaRouche and his followers have put all their efforts over the last decade into linking themselves with the conservative politicians, in the U.S. and abroad, and with the state apparatus, the police and the secret services. Probably to some extent they have succeeded—even if this says more about these politicians and police than about LaRouche himself.

A RIGHT-WING DEMAGOGUE

Even while LaRouche strives to appear more respectable to the bourgeoisie and to establish links with its most reactionary sector and with the state apparatus, his basic political stance has remained that of the right-wing demagogue.

In the first place it is marked by his grandiose and far-fetched attacks on bourgeois institutions, politicians and world leaders, among those seen by the general public as symbols of who runs the world today. Thus he rails against the IMF and Trilateral Commission, accusing them of being linked to

Moscow and Cuba, spearheading an international drug and terrorist conspiracy—which includes even the Queen of England! For years he has attacked the Rockefellers and Henry Kissinger, accusing them of having sold themselves to Moscow or wanting to starve the Third World to death—or of being pederasts. His latest attack of this sort was aimed at Donald Regan, Reagan's chief-of-staff, accusing him of having engineered the recent raid by the Administration against LaRouche's headquarters—to cover up his own lack of action about AIDS.

No matter how absurd and illogical these attacks and accusations are, it doesn't matter, even if they raise the question of the mental health of their author. The goal of LaRouche is to appear as the one who dares to say what nobody else says—of course—and who dares to call into question the taboos and various big shots of this society.

Similarly, his "program" is nothing but a series of accusations and demands put together without any logic, but aiming at playing at various prejudices or real concerns of different layers of the population, mainly the petty bourgeoisie, but also part of the working class or the black people.

Thus, one of his main targets is the banks. Placing major blame on them for the economic crisis, he accuses them of having policies which have led to high interest rates that stifle production and productive investment. He says the parasitic banks prevent investment from going to develop new productive technology to increase economic output. Thus the banks are responsible for the unemployment, the farm crisis and the international debt strangling the countries of the Third World. He calls for a moratorium on farm debt, the building of one million tractors for export along with grain surpluses to the Third World.

In doing this he plays—as many populist demagogues have done for a century—on the traditional prejudices in the U.S. population, especially those of the small businessmen and the farmers. But he also uses this kind of propaganda to make an appeal to the black population with their concern for the hungry of Africa.

nuclear" y la revista elegante *Fusion*, los partidarios de LaRouche trataron de establecer lazos con la comunidad científica. Sus relaciones con conocidos sabios como Edward Teller, el padre de la bomba H o el doctor Robert Budwine, uno de los principales investigadores del proyecto de "guerra de las galaxias" en el Lawrence Livermore National Laboratory, que fue, además, uno de los oradores en una "conferencia sobre las armas láser" patrocinada por LaRouche, sirven para dar un barniz científico a sus campañas en favor de la energía nuclear o el armamento atómico.

También ha puesto especial empeño en relacionarse con la policía y los servicios secretos. Y LaRouche dice ahora que sólo estuvo en el SWP para espiarlo por cuenta del FBI. Editan dos "periódicos de informaciones confidenciales" dirigidos a la policía y los servicios secretos. Alardean de sus contactos con la policía de Chicago, de los Angeles y con los directores de la CIA. Y también están orgullosos de haber facilitado informaciones a la Oficina de la Seguridad del Estado de África del Sur y la Savak en tiempos del Sha de Irán.

En todo esto, es desde luego difícil distinguir la verdad entre su deseo de hacerse publicidad. Lo que sí es cierto es que, desde hace diez años, LaRouche y sus partidarios han consagrado todos sus esfuerzos en establecer lazos con los políticos conservadores, en EE.UU. y en el extranjero, así como con el aparato de Estado, la policía y los servicios secretos, y es muy probable que en cierta medida lo hayan conseguido... aunque ello dice mucho más sobre estos políticos y estos policías que sobre el propio LaRouche.

UN DEMAGOGO DE EXTREMA DERECHA

Aunque LaRouche se esfuerza por ganar respetabilidad respecto a la burguesía y en establecer lazos tanto con su sector más reaccionario como con el aparato de Estado, sus posiciones políticas siguen siendo las de un demagogo de extrema derecha.

Estas posiciones se caracterizan en primer lugar por sus ataques grandilocuentes y artificiosos contra instituciones, políticos burgueses o grandes del mundo, es decir, contra los que el gran público ve como símbolos de los que detentan actualmente el poder en el mundo. Arremeten contra el FMI y la

Comisión Trilateral acusándoles de tener conexiones con Moscú y Cuba, y de ser los alabarderos de una conspiración internacional de la droga y del terrorismo... que incluiría incluso a la propia reina de Inglaterra. Multiplican desde hace años sus ataques contra los Rockefeller y Henry Kissinger acusándoles, sea de vendidos a Moscú, sea de querer destruir el Tercer Mundo por el hambre... sea de pederastas. Su última ocurrencia en la materia ha tenido como protagonista a Donald Reagan, el jefe de gabinete de Reagan, al que han acusado de haber maquinado la reciente incursión contra el cuartel general de LaRouche... para cubrir su pasividad con respecto al SIDA.

Por absurdos e ilógicos que sean estos ataques y acusaciones, ello no tiene ninguna importancia, incluso si ponen en entredicho la salud mental de su autor. Pues el objetivo de LaRouche es el de aparecer como alguien que se atreve a decir lo que nadie osa decir en voz alta —evidentemente— y que se atreve a poner en tela de juicio tanto los tabúes como a algunos altos personajes de esta sociedad.

Asimismo, su "programa" no es más que un amasijo de acusaciones y reivindicaciones mezcladas sin ton ni son con el único fin de sacar partido de los múltiples prejuicios o de las reales inquietudes de diversas capas de la población, principalmente de la pequeña burguesía, pero también de un sector de la clase obrera y de la comunidad negra. Uno de sus objetivos preferidos son los bancos, culpables de la crisis económica por haber provocado una subida de las tasas de interés que ahoga la producción y las inversiones productivas. Son los bancos parásitos, dice LaRouche, quienes frenan las inversiones e impiden el desarrollo de la nueva tecnología productiva y el crecimiento de la producción económica. Los bancos son, pues, los responsables del paro, de la crisis que sufren los granjeros y de la deuda internacional que ahoga a los países del Tercer Mundo. Por todo lo cual pide una moratoria para la deuda de los granjeros y la fabricación de un millón de tractores para exportarlos, junto con el excedente de grano, a los países del Tercer Mundo.

Como muchos otros demagogos lo han hecho durante un siglo, LaRouche especula con los tradicionales prejuicios de la población norteamericana, especialmente los existentes entre los



**In World War II,
America Won Battles
on the Assembly Lines
of Detroit**

**Restore
America's
Greatness**

**Join The National Democratic
Policy Committee
And Receive New Solidarity
and the Illinois Tribunal**

"Pendant la Deuxième Guerre mondiale l'Amérique a gagné des batailles sur les chaînes de montage de Détroit. Restaurons la grandeur de l'Amérique".

"Durante la segunda guerra mundial, América ganó batallas en las cadenas de montaje de Detroit. Restauramos la grandeza de América".

Exemples de la propagande pour l'industrie d'armement qui pourraient selon le NDLC sauver l'industrie de Détroit.

Examples of propaganda in favor of the arms industry which could save Detroit's industry, according to the NDLC.

Ejemplos de la propaganda para la industria armamentista que podría salvar, según el NDLC, la industria de Detroit.

Vote the Save Detroit Industry (SDI) Slate

Doug Mallouk—Mayor

Bob Bell, Gerald "Laser" Berg, Gene Fagg, Ed Goretski,
Dan Ostrowski, Mary Rushing, Hank Wilson—City Council

**OPEN THE AUTO PLANTS
to Produce 1,000 MX Missiles
and 1 Million Tractors for Export!**

YOU CAN'T STOP A RUSSIAN MISSILE

"Votez pour la liste du SDI (sauvez l'industrie de Détroit)

(...)

Rouvrons les usines d'automobiles pour produire mille missiles MX et un million de tracteurs pour l'exportation".

"Votad por la lista del SDI (salvad la industria de Detroit)

(...)

Abramos de nuevo las fábricas de automóviles para producir mil misiles MX y un millón de tractores para la exportación".

En demandant une défense forte et le développement d'une politique d'armement, il joue sur le patriotisme et les sentiments anti-russes et anti-communistes de la population, mais en même temps aussi sur ses soucis à propos du chômage. Ainsi, dans les élections municipales de Détroit, les LaRouchistes se sont présentés sous l'étiquette SDI (Save Detroit Industry — Sauvez l'Industrie de Détroit), proposant de construire... 1000 MX missiles dans l'année qui vient, ce qui donnerait du travail aux ouvriers de la région en chômage tout en utilisant les capacités actuellement inemployées des usines d'automobiles.

Utilisant la question de la drogue qui suscite une réelle inquiétude dans la classe moyenne et la classe ouvrière, chez qui elle est liée à la montée de la criminalité, il a lancé la NADC (National Anti-Drug Coalition — Coalition Nationale Anti-Drogue). Il réclame des solutions radicales au problème en proposant une intervention de l'armée contre le trafic de drogue, la fermeture complète de la frontière avec le Mexique, la peine de mort même pour les simples partisans de la légalisation de la marijuana, et des exécutions publiques pour les revendeurs.

Misant sur la force des préjugés contre les homosexuels dans une partie de la population, il a créé PANIC (Prevent AIDS Now Initiative Committee — Comité d'Initiative pour Prévenir le SIDA Maintenant) en Californie, où il a réussi à imposer l'organisation d'un référendum en collectant 600 000 signatures. Le référendum demande des tests obligatoires sur le SIDA et l'isolement et la détention dans des camps de tous ceux qui y auraient été exposés.

UN SUCCÈS ÉPHÉMÈRE ?

Il est difficile de dire si les succès électoraux de LaRouche, qui semblent exprimer une première réponse à ses campagnes, sont la preuve que, au moins dans quelques couches de la population, il y a une sorte d'insatisfaction, de frustration et de colère non seulement devant la situation de crise économique mais aussi contre les politiciens traditionnels. Car si des gens se tournaient vers quelqu'un comme LaRouche, avec toute sa dinguerie et ses

In calling for a strong defense and military build-up, he plays on patriotism and the anti-Russian and anti-communist feelings in the population, but at the same time also on the concern for unemployment. Thus in the Detroit City Council elections, the LaRouchites ran a SDI (Save Detroit Industry) slate, proposing to build 1,000 MX missiles in the next year, which would give employment to the laid-off area workers, using idled auto capacity.

Using the issue of drugs, which is a very real concern in the middle class and working class where it is linked in people's minds to the increase in crime, he has launched the NADC (National Anti-Drug Coalition). He demands radical solutions to the problems of drugs by calling for military intervention against the drug trade, the sealing of the border with Mexico, capital punishment for even those who advocate legalization of marijuana and public executions of drug pushers.

Given the strength of the prejudices against homosexuals in a part of the population, he has created PANIC (Prevent AIDS Now Initiative Committee) in California where it launched a referendum campaign, getting 600,000 signatures, succeeding in putting it on the ballot. The referendum calls for mandatory testing for AIDS, and the isolation of all those exposed to AIDS in detention camps.

A SHORT-LIVED SUCCESS?

It is hard to tell if the response to LaRouche's campaigns, expressed primarily by his recent electoral successes, is a proof that at least in some layers of the population there is a kind of dissatisfaction, frustration and anger not only at the situation of the economic crisis but also at the traditional politicians. If a part of the people turn to someone like LaRouche, with all his craziness and

continued on p. 26

pequeños empresarios y los granjeros. Pero esta misma propaganda le sirve también para dirigirse a la población negra, preocupada por el hambre en África.

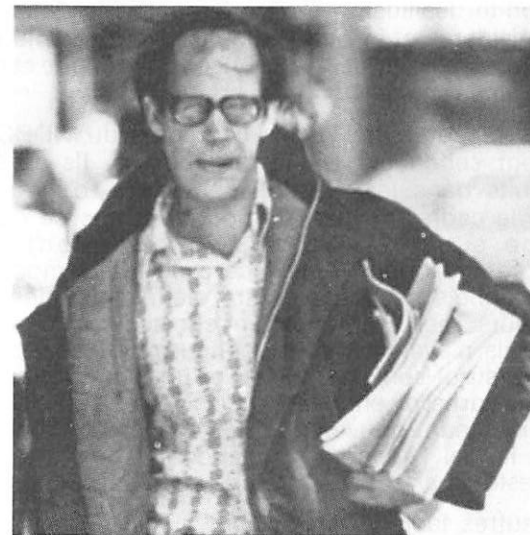
Pidiendo una defensa fuerte y el desarrollo de una política armamentista, especula con el patriotismo y los sentimientos antirrusos y anticomunistas de la población, pero también con sus inquietudes ante el paro obrero. Por ejemplo, los larouchistas se han presentado a las elecciones municipales de Detroit con la etiqueta SDI ("Save Detroit Industry" — Salvad la Industria de Detroit) y proponiendo la construcción de... 1000 misiles MX durante el próximo año, lo cual daría trabajo a los parados de la región y permitiría, al mismo tiempo, utilizar las capacidades de producción actualmente inmovilizadas de las fábricas de automóviles.

Sirviéndose del problema de la droga, que despierta una gran inquietud entre la clase media y también en la clase obrera, en cuyo seno ha provocado un aumento de la criminalidad, LaRouche ha lanzado la NADC ("National Anti-Drug Coalition" — Coalición Nacional contra la Droga) y pide soluciones radicales para este problema proponiendo una intervención del ejército contra el tráfico de droga, el cierre de la frontera con Méjico, la pena de muerte incluso para los simples partidarios de la legalización de la marijuana y ejecuciones públicas para los revendedores.

Contando con la fuerza de los prejuicios contra los homosexuales entre un importante sector de la población, ha creado el PANIC ("Prevent Aids Now Initiative Committee" — Comité de iniciativa para prevenir el SIDA ahora) en California, donde ha conseguido imponer la convocatoria de un referendum recogiendo 600 000 firmas. Este referendum pide la realización de tests obligatorios sobre el SIDA y la detención y aislamiento en campos, de todos los que hubieran estado expuestos a esta enfermedad.

¿UN ÉXITO EFÍMERO ?

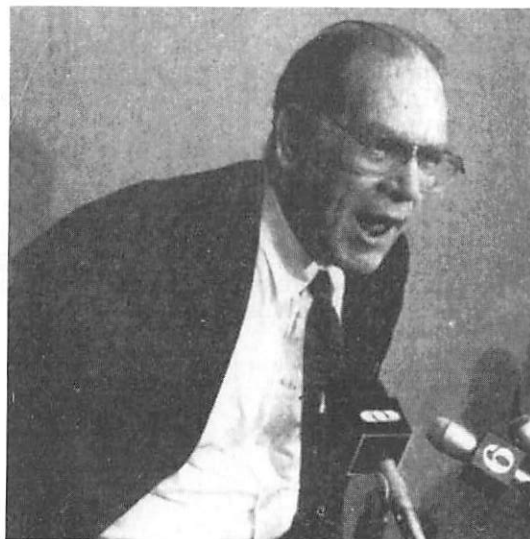
Es difícil decir si los buenos resultados electorales de LaRouche, que parecen ser una primera respuesta a sus campañas, demuestran la existencia, al menos en ciertas capas de la población, de una especie de insatisfacción, de frustración y de ira no sólo ante la



LaRouche autrefois et aujourd'hui.

LaRouche in the past and today.

LaRouche en otro tiempo y hoy en día.



sigue en p. 27

exagérations verbales, cela signifierait d'abord une profonde désillusion envers les partis traditionnels déconsidérés et incapables de trouver des solutions aux problèmes actuels de la crise économique et de la décadence sociale.

Les récents succès des candidats du NDPC ne doivent cependant pas être exagérés. Ils se sont produits dans les élections primaires, c'est-à-dire dans le cadre du Parti Démocrate. Dans ce cadre, même si les LaRouchistes défendent leur "programme", leur différence avec les Démocrates traditionnels ne doit pas être claire pour bien des électeurs. Bien souvent ils ont choisi de se présenter là où ils n'avaient pas de concurrent ou dans des secteurs qui sont marginaux et un peu oubliés des grands partis, ou encore pour des postes comme celui de Lieutenant-gouverneur qui ne comptent pas et pour lequel l'appareil ne s'attendait pas à se voir contester et a pu donc être pris au dépourvu.

D'autres facteurs locaux ont pu encore jouer un rôle. Ainsi, par exemple, ils ont présenté des candidats avec des noms polonais pour attirer les votes dans les primaires de Détroit, alors qu'il n'y avait pratiquement pas d'autres candidats polonais dans une cité qui compte une minorité notable de Polonais.

Cependant, les succès de LaRouche en Illinois et en Californie sont l'indice qu'il a trouvé le moyen de plaire à une petite partie de la classe moyenne des villes, comme de la classe ouvrière, des fermiers et de la population noire. Les LaRouchistes ont été ainsi capables d'établir des liens dans la communauté noire avec des gens comme Hulan Jack, ex-président du district de Manhattan, ou Roy Innis, ex-dirigeant du CORE (une organisation qui a compté dans la lutte pour les droits civiques). Et dans les campagnes électorales, ils ont pu présenter des candidats noirs comme Henri "Hank" Wilson, ex-président d'une

section de l'UAW, le syndicat de l'auto, aux usines Ford Rouge près de Détroit.

Il est difficile de prédire l'avenir de LaRouche et de ses partisans. L'offensive actuelle de l'Etat contre eux peut suffire pour produire un scandale qui repousse les couches de petits-bourgeois qui regardent peut-être vers eux, mais qui se veulent respectueux de la loi. Mais si le mécontentement était plus fort que la classe politique le croit, la réaction pourrait être inverse. Les arrestations pourraient confirmer aux yeux de ces petits-bourgeois, comme LaRouche ne cesse de l'indiquer, qu'il est réellement une victime de cette classe politique comme eux-mêmes et qu'il est attaqué parce qu'il se dresse contre elle et s'oppose à elle exactement comme ils aimeraient le faire eux-mêmes. La période qui vient dira ce qu'il en est.

Mais si les succès électoraux de LaRouche sont confirmés dans la période qui vient, cela peut inquiéter la gauche américaine : non seulement parce que LaRouche est un "fasciste", suivant l'étiquette que lui ont souvent collée bien des gens de gauche, et qu'il est certainement capable d'user de la violence contre la gauche comme il le fit dans le passé, mais plus important parce que ce serait la preuve que la poussée à droite s'accroît dans le pays. Ce serait la preuve qu'une fraction de la petite bourgeoisie, mais aussi de la classe ouvrière et même de la population noire, les victimes de la crise de cette société, regardent maintenant favorablement vers leurs pires ennemis. Une telle poussée à droite serait un signe du discrédit des politiciens traditionnels chez une fraction de la population... mais aussi de l'incapacité et même l'absence sur le terrain politique de la gauche et du mouvement ouvrier.



verbal exaggerations, it would mean primarily a deep disillusionment in the traditional parties discredited and not able to find solutions for the current problems of economic crisis and social decay.

The recent successes of the NDPC candidates must not be exaggerated. They are so far essentially in the primaries within the framework of the Democratic Party. In this framework, even if the LaRouchites present their "program", their differences with the traditional Democrats must not be clear for many voters. Many times also they chose races where they were unopposed or in areas that are marginal and get less attention from the big parties, or they chose offices like lieutenant governor that are inconsequential and where the machine doesn't expect any competition and can be caught unaware.

Other local factors can play a role. Thus, for example, they ran candidates with Polish names to attract votes in a Detroit primary which saw few other Polish candidates in a city with a sizeable Polish minority.

Nonetheless, LaRouche's successes in Illinois or in California hint that he has found the way to appeal to a small part of the urban middle class and working class, to farmers and even to the black population. The LaRouchites have been able to establish some links in the black community with people like Hulan Jack, former borough president of Manhattan, or Roy Innis, former head of CORE. In election campaigns they have been able to present black candidates like Henry "Hank" Wilson, former unit president of the

UAW local at Ford's Rouge complex near Detroit.

What the future holds for LaRouche and his followers is not clear. The current state crackdown against them may prove to be enough of a scandal to repel those petty-bourgeois layers who view themselves as law-abiding. But maybe, if their discontent is deeper than the establishment estimates, the reaction could be exactly the opposite. The arrests could confirm, as LaRouche himself continually points out, that he really is a victim of the establishment just as they feel they are; that he is being attacked because he stands up and opposes the establishment, just as they might wish they could. The next period may give an answer as to which of these hypotheses is true.

If LaRouche's electoral successes are reconfirmed in the next period it should be of concern for the U.S. left: not only because LaRouche is a "fascist", as he was so often labeled by so many leftists, and capable of using violence against the left just as he did in the past, but more importantly, because it would be proof that the move to the right is accentuating in this country. It would be proof that a part of the petty bourgeoisie and also of the working class and even of the black population, the victims of the crisis of this society, are looking favorably now to their worst enemies. Such a move to the right would be a sign of the discredited view of the traditional bourgeois politicians held by a part of the population—but also of the incapacity and even the absence on the political field of the left and the working class movement.



situación provocada por la crisis económica, sino también contra los políticos tradicionales. Ya que si las gentes se volvieran hacia alguien como LaRouche, con todas sus chifladuras y sus exageraciones verbales, ello reflejaría una profunda desilusión hacia los partidos clásicos, desacreditados e incapaces para encontrar soluciones a los actuales problemas de la crisis económica y de la decadencia social.

Sin embargo, no deben exagerarse los recientes éxitos de los candidatos del MDPC. Estos se han producido en unas elecciones primarias, es decir, en el marco del Partido Demócrata. En este marco, incluso si los larouchistas defienden su "programa", la diferencia entre ellos y los demócratas tradicionales no debe ser percibida con claridad por muchos electores. Los primeros han escogido muy a menudo presentarse allí donde no tenían contrincante o en sectores marginales algo olvidados por los grandes partidos, o aún para puestos sin importancia como el de lugarteniente gobernador, por los cuales el aparato no esperaba tener problemas y ha sido tomado por sorpresa.

Otros factores locales han podido intervenir también. Por ejemplo, han presentado candidatos con nombres polacos para atraerse los votos en las primarias de Detroit, cuando no había prácticamente candidatos polacos en una ciudad en la que existe una importante minoría polaca.

No obstante, los éxitos de LaRouche en Illinois y California indican que ha encontrado el medio de agradar tanto a pequeños sectores de la clase media de las ciudades como de la clase obrera, de los granjeros y de la población negra. Los larouchistas han conseguido establecer lazos con la comunidad negra a través de gentes como Hulan Jack, ex presidente del distrito de Manhattan o Roy Innis, ex dirigente del CORE (una organización que tuvo una destacada actuación en la lucha por los derechos

cívicos). Y en las campañas electorales han podido presentar candidatos negros, como por ejemplo Henry "Hank" Wilson, ex presidente de una sección del UAW, el sindicato del automóvil, en las fábricas Ford de Rouge, cerca de Detroit.

En estos momentos, es difícil prever el futuro de LaRouche y sus partidarios. La actual ofensiva del Estado contra ellos puede provocar un escándalo que aleje de su lado a las capas pequeñoburguesas que quizás miran hacia ellos, pero que quieren mostrarse respetuosas de la ley. Pero si el descontento de éstos fuera mayor de lo que cree la clase política, la reacción podría ser inversa. Las detenciones podrían confirmarles en la creencia, como LaRouche no se cansa de decir, de que está siendo víctima de esta misma clase política de la cuál ellos piensan serlo también, y que es atacado por ella porque se opone y le planta cara exactamente igual como les gustaría hacerlo a ellos. El próximo período dirá cuál de estas dos hipótesis es la verdadera.

Pero, si los éxitos electorales de LaRouche se repiten en un futuro inmediato, ello puede causar problemas a la izquierda norteamericana, no sólo porque LaRouche es un "fascista", según la etiqueta que mucha gente de izquierda le ha colocado a menudo, y es seguramente capaz de volver a emplear la violencia contra la izquierda, sino porque ello demostraría que el impulso hacia la derecha gana fuerza en el país. Ello demostraría que una fracción de la pequeña burguesía, pero también de la clase obrera e incluso de la población negra, es decir, las víctimas de la crisis de esta sociedad, miran ahora con buenos ojos a sus peores enemigos. Y este impulso hacia la derecha sería un claro signo del descrédito de los políticos tradicionales entre un importante sector de la población... pero también de la incapacidad e incluso de la ausencia en el terreno político de la izquierda y del movimiento obrero.



ESPIONAJE NORTEAMERICANO POSEE LA CLAVE DEL CASO QUEMADOS



EXCLUSIVO:
LA NOMINA
DE LOS
ARRAIGADOS
POR CERDA

CAUCE

FPMR: ¿EJERCITO INFILTRADO?

**Militar
encapuchado
regresó
a su
unidad
tras
conferencia
de prensa
clandestina**



**Dos
conscriptos
desertaron**



◀ La revue *Cauce* titre : "FPMR : l'armée infiltrée ?" et montre trois militaires ralliés au Front.

"PRPF: the army infiltrated?" is the headline in the *Cauce* review showing a photo of three soldiers who have joined the Front.

La revista *Cauce* titula "FPMR : ¿ejército infiltrado ?" y muestra a tres militares ganados al Frente.

Des soldats entourent la voiture qui a bloqué le cortège présidentiel lors de l'attentat du 7 septembre 1986.

Soldiers surrounding the car blocking the presidential cortege during the assassination attempt of September 7, 1986.

Soldados rodean el coche que bloqueó la escolta presidencial cuando el atentado del 7 septiembre de 1986.



Chili : Le Parti Communiste et la lutte armée

Le 7 septembre dernier, la tentative d'assassinat, qui n'échoua que de justesse, d'Augusto Pinochet, porta au premier plan de l'actualité l'organisation qui en fut l'auteur, le Front Patriotique Manuel Rodriguez, principalement animé par le Parti Communiste Chilien.

Depuis 1984, le Front Patriotique Manuel Rodriguez s'était acquis une notoriété certaine dans tout le Chili en accompagnant (en "appuyant", disait-il) par des attentats les manifestations de protestation (les "protestas") organisées par le PCC ou le plus souvent par les partis de l'opposition, essentiellement par la Démocratie Chrétienne et les organisations syndicales qui lui sont liées.

En mars 1984, pour ne donner qu'un exemple, le Front réussissait 40 attentats à l'explosif la même nuit, dans les différentes grandes villes du pays. Le même mois, un de ses commandos attaquait une patrouille de carabiniers après le couvre-feu. Une bombe détruisait un car de police au centre de Santiago, faisant un mort et onze blessés parmi les policiers. Au même moment avait lieu une série d'attentats à l'explosif contre les pylones à haute tension. En 1984 et 1985, le Front a revendiqué pratiquement tous les attentats à la bombe qui ont eu lieu près des casernes ou des postes de police, ainsi que les explosions contre les installations électriques alimentant le pays. Par ailleurs, le Front a ses services de renseignements, et mène une sorte de guerre de l'ombre avec les services secrets de l'armée. L'un de ses exploits a consisté à kidnapper, puis à retourner un tortionnaire qui fit beaucoup de révélations sur les pratiques des différentes polices politiques du régime.

Chile : The Communist Party and Armed Struggle

Last september 7, an assassination attempt—which missed by a hairline—against Augusto Pinochet put the Manuel Rodriguez Patriotic Front (MRPF) which organized it in the limelight. This organization is led mainly by the Communist Party of Chile (CPC).

Since 1984, the MRPF had gained notoriety throughout the country by launching a series of attacks in connection with (or, as they said, "in support of") protest demonstrations (*protestas*), organized by the CPC or most often by the opposition parties, especially by the Christian Democratic Party and the trade-union organizations tied to it.

In March 1984, for example, the front successfully carried out 40 bombings the same night in different large cities of Chile. In the same month, one of their commando groups attacked a police patrol after curfew. A bomb destroyed a police car in the center of Santiago, killing one policeman and injuring 11 others. At the same time, a number of high-tension poles were bombed. In 1984 and 1985 the Front claimed practically all the bombings which took place near army barracks or police stations, as well as the explosions of power stations. In fact, the Front also has its own intelligence services which carry out a sort of underground warfare against the army's secret services. One of the Front's past exploits was kidnapping a torturer and getting him to reveal a lot of the practices of the various political police forces of the regime.

Chile : el Partido Comunista y la lucha armada

El 7 de septiembre último, el intento de asesinato de Augusto Pinochet que fracasó por un escaso margen, llevó al primer plano de la actualidad la organización que lo perpetró, el Frente Patriótico Manuel Rodríguez, animado principalmente por el Partido Comunista de Chile.

A partir de 1984, el Frente Patriótico Manuel Rodríguez adquirió notoriedad en el país acompañando ("apoyando" decía) con una serie de atentados una buena parte de las "protestas" organizadas por el PCCh o en la mayoría de los casos por los partidos de oposición, esencialmente por la Democracia Cristiana y las organizaciones sindicales ligadas a ella.

En marzo de 1984, para sólo dar un ejemplo, el Frente llevaba a cabo con éxito 40 atentados con explosivos durante una misma noche, en diferentes grandes ciudades del país. El mismo mes, uno de sus comandos atacaba una patrulla de carabineros después del toque de queda. Una bomba destruía un vehículo policial en el centro de Santiago, dejando como saldo un muerto y once heridos entre los policías. En el mismo momento tenía lugar una serie de atentados con explosivos contra los postes de alta tensión. En 1984 y 1985, el Frente reivindicó casi todos los atentados con explosivos que tuvieron lugar cerca de los cuarteles o locales policiales así como las explosiones contra instalaciones eléctricas que alimentan el país. Además, el Frente tiene sus servicios de información y mantiene una especie de guerra de las sombras con los servicios secretos del ejército. Una de las proezas consistió en raptar y volcar a un torturador que hizo muchas revelaciones sobre las prácticas de las diferentes policías políticas del régimen.

Cette année, dans les mois qui ont précédé l'attentat de septembre contre Pinochet, les actions sont devenues plus audacieuses. Les combattants du Front ont pris d'assaut des postes de police, mitraillé l'école d'officiers de Santiago, pour aboutir à l'attentat spectaculaire, même s'il a été manqué, contre Pinochet lui-même. A ce propos, un porte-parole du Front a déclaré lors d'une conférence de presse clandestine que des militaires avaient participé à cet attentat, tenant à souligner par là les appuis dont le Front disposerait au sein même de l'armée. Depuis l'instauration de l'état de siège qui a suivi l'attentat manqué, le Front continue de se manifester. Le 16 octobre dernier, une grande partie du centre du Chili a été privée d'électricité par une panne qu'un groupe du Front a provoquée et revendiquée comme *"contribution à la journée de protestation"* organisée par la coalition politique patronnée par le PCC : le MDP (Mouvement Démocratique et Populaire).

Le PC chilien, au travers de ce Front Patriotique, apparaît aujourd'hui comme la principale organisation combattante contre la dictature.

Mais si le Parti Communiste chilien n'a pas hésité à reprendre totalement à son compte les méthodes de la guérilla urbaine, ce virage "tactique" n'a pas signifié une remise en cause de sa politique réformatrice, bien au contraire. Le PC chilien d'aujourd'hui, qui préconise le terrorisme, est bien le même PC qui, avant 1973, soutenait Allende et avait délibérément laissé la classe ouvrière désarmée face à l'armée préparant son coup de force.

Le radicalisme des moyens de lutte utilisés par son appareil militaire s'accommode parfaitement de la modération de ses objectifs politiques.

LE TOURNANT HÉSITANT DU PC CHILIEN VERS LA GUÉRILLA

Ce n'est que pour un regard superficiel que, cette "stratégie de lutte armée" pourrait indiquer un profond changement du PC chilien, qui était l'architecte de la "voie pacifique au socialisme" pendant la période d'unité populaire sous Salvador Allende. Bien sûr, c'est le même parti qui conseillait à la classe ouvrière, en 1973, devant la menace d'un coup d'État par l'armée, de ne pas prendre les armes, en disant que cela ne ferait qu'isoler la classe ouvrière

des classes moyennes et des militaires démocrates. Et même après le coup d'État, alors que des milliers de travailleurs étaient massacrés, y compris ses propres militants, c'est Luis Corvalan, le secrétaire général du parti, lui-même en prison à l'époque, qui insistait sur le fait que *"les Communistes chiliens ont toujours soutenu la thèse de la transformation sociale du pays sans lutte armée"* (interview à *L'Unita* en octobre 1973).

Le Parti Communiste Chilien explique son tournant par la nouvelle constitution qui a été mise en place en 1980 par les militaires. Dans cette constitution, Pinochet a donné sa version d'une prétendue transition à la démocratie : en 1989, il doit y avoir un plébiscite dans lequel on demandera à la population de voter, par oui ou par non, pour ou contre un candidat désigné par les militaires. Après 1989, de nouvelles élections pour une sorte de Parlement sont censées avoir lieu. Cependant, tous les partis marxistes, ceux qui parlent de lutte de classe, demeureraient hors-la-loi.

Voilà ce que dans une interview au journal argentin *Qué Pasa* en décembre 1985, un "dirigeant du Parti Communiste Chilien dont le nom n'est pas divulgué" répondait quand on lui demandait les raisons de la nouvelle stratégie du PC au Chili :

"La dictature veut se perpétuer avec l'aide de la constitution de 1980, qui abolit le principe de la souveraineté nationale. S'efforçant d'éviter la répétition de ce qui s'est passé en Espagne après la mort de Franco, Pinochet et les forces qui l'appuient ont créé une base "légale" pour la continuité, c'est-à-dire pour la préservation du système fasciste, même sans Pinochet. Toute possibilité pour un changement graduel a été écartée. Le résultat, c'est qu'il est tout simplement impossible d'abolir le système actuel sans abattre l'édifice institutionnel du fascisme. C'est pourquoi nous avons décidé une politique de soulèvement populaire pour détruire le présent système avec l'aide des masses." (cité par *Bulletin d'Information*, une revue publiée en Tchécoslovaquie au nom de différents partis communistes).

Nous discuterons plus loin de ce que le Parti Communiste chilien entend par "politique de soulèvement populaire" et "aide des masses". Pour le moment, notons que, pour la direction du Parti Communiste, ce serait la découverte — tardive — que

The Front's actions became more audacious in the months preceding the September attack against Pinochet. MRPF commandos bombed police stations, machine-gunned the officers' training school of Santiago before the spectacular attack against Pinochet himself. In this regard, at an underground press conference, a spokesperson of the Front stated that soldiers had participated in that attack, thereby underlining the support which the Front has within the army itself. Since the state of siege which was instituted following the failed assassination, the Front has continued its demonstrations. A large area of the central part of Chile was without electricity last October 16 due to a breakdown caused by a group of the Front which they said was *"a contribution to the day of protest"* organized by the People's Democratic Movement (PDM), a political coalition headed by the CPC.

Today, the CPC through its Patriotic Front appears to be the main organization fighting against the dictatorship.

Even though the CPC has not hesitated to totally adopt urban guerrilla methods, this "tactical" turn does not mean it has called into question its reformist policies. Quite the contrary. Though it recommends terrorism today, it is certainly the same CPC which before 1973 supported Allende and deliberately left the working class disarmed in front of an army preparing a coup.

The radical methods of struggle used by its military apparatus are perfectly compatible with its moderate political objectives.

THE CHILEAN CP'S HESITANT TURN TOWARD GUERRILLA WARFARE

This "armed struggle" strategy might have appeared to some as an indication of a deep change for the CPC only if one looked at it in a superficial way. Certainly this is the same party which was the architect of the "peaceful road to socialism" during the Popular Unity period of Salvador Allende. It is the same party that counselled the working class in 1973 not to take up arms in front of a threatening military coup, saying such actions would only isolate the working class

from the middle classes and from the democratic military. Even after the coup, while thousands of workers were being slaughtered—including its own militants—the party's general secretary, Luis Corvalán, who was in prison himself at the time, insisted that, "*Chilean Communists have always supported the thesis of the social transformation of the country without armed struggle.*" (interview by L'Unità in October of 1973).

The CPC explains its turn by the new constitution that was established by the military in 1980. In this constitution, Pinochet put forward his version of a so-called transition to democracy: in 1989 there is to be a plebiscite in which the population is asked to vote yes or no for a candidate put up by the military. After 1989 there is supposed to be the establishment of some new parliamentary-type election. However, all Marxist parties, those who talk of *classe struggle*, are to remain illegal.

We can read what an "*unnamed leader of the CPC*" had to say in an interview in the Argentine paper *Qué Pasa* in December of 1985 when asked to explain the reason for the CPC's new strategy in Chile:

"The dictatorship wants to perpetuate itself with the aid of the 1980 Constitution, which has done away with the principle of national sovereignty. In an attempt to avoid a recurrence of the events that took place in Spain after Franco's death, Pinochet and the forces backing him created a 'legal' basis for continuity, that is, for the preservation of the fascists system even without Pinochet. Every opportunity for gradual change was ruled out. As a result, it was simply impossible to abolish the existing system without pulling down the institutional edifice of fascism. This is why we decided on a policy of popular uprising to destroy the present system with the aid of the masses."

Reprinted in *Information Bulletin* (a magazine published in Czechoslovakia in the name of different CPs, May 1986).

We will discuss further on in this article what the CPC really means by "a policy of popular uprising" and by "the aid of the masses". For the time being, let us just point out that, according to the leadership of the CPC, it was the—very late—discovery that Pinochet did not intend to leave office and peacefully

Este año, durante los meses que precedieron al atentado de setiembre contra Pinochet, las acciones se volvieron más audaces. Los combatientes del Frente tomaron por asalto locales de la policía, ametrallaron la escuela de oficiales de Santiago, para concluir en el atentado espectacular, aunque haya fracasado, contra el propio Pinochet. A este respecto, un portavoz del Frente declaró durante una conferencia de prensa clandestina que entre los que participaron en este atentado había militares, queriendo subrayar con ello los apoyos que tendría el Frente dentro mismo del ejército. Desde la instauración del estado de sitio luego del atentado frustrado, el Frente sigue manifestándose. El 16 de octubre pasado, una gran parte del centro de Chile fue privada de electricidad por un corte que provocó un grupo del Frente y que fue reivindicado como "contribución a la jornada de protesta" organizada por la coalición política dirigida por el PC: el MDP (Movimiento Democrático Popular).

El PCCh a través de este Frente Patriótico, aparece hoy como la principal organización de combate contra la dictadura.

Pero si el Partido Comunista de Chile no ha dudado en retomar totalmente a su cuenta los métodos de la guerrilla urbana, este viraje "táctico" no quiere decir que haya cuestionado su política reformista, sino todo lo contrario. El PCCh de hoy que preconiza el terrorismo es el mismo Partido Comunista que, antes de 1973, apoyaba a Allende y que había dejado deliberadamente a la clase obrera desarmada frente al ejército que preparaba su golpe.

El radicalismo de los medios de lucha utilizados por su aparato militar, convive perfectamente con la moderación de sus objetivos políticos.

EL VIRAJE TITUBEANTE DEL PARTIDO COMUNISTA DE CHILE HACIA LA GUERRILLA

Sólo con un mirada superficial se podría ver en esta "estrategia de lucha armada" la muestra de un cambio profundo en el PCCh que fue el arquitecto de la "vía pacífica al socialismo" durante el período de la Unidad Popular de Salvador Allende. Por supuesto, el mismo partido aconsejaba a la clase obrera en 1973 de no tomar las armas ante la amenaza de un golpe de Estado militar, diciendo que eso sólo serviría a aislar a

los trabajadores de las clases medias y de los militares demócratas. E inclusive después del golpe, mientras que miles de trabajadores eran masacrados, incluyendo sus propios militantes, el Secretario General del partido, Luis Corvalán, quien estaba encarcelado en ese momento, insistía en que "*los comunistas chilenos siempre han sostenido la tesis de la transformación social del país sin lucha armada*" (Entrevista de l'Unità en octubre de 1973).

El Partido Comunista explica su viraje a partir de la nueva constitución establecida por los militares en 1980. En esta constitución, Pinochet expuso su versión de una pretendida transición a la democracia: en 1989 debe tener lugar un plebiscito en el cual se pedirá a la población que vote por sí o no, a favor o en contra de un candidato designado por los militares. Después de 1989, se supone, habrá nuevas elecciones para una especie de Parlamento; sin embargo, todos los partidos marxistas, aquéllos que hablan de *lucha de clase*, seguirían en la ilegalidad.

Leamos lo que "*un líder del Partido Comunista de Chile cuyo nombre se mantiene en secreto*" respondió en una entrevista del periódico argentino *Qué Pasa*, en diciembre de 1985, cuando se le preguntó las razones de la nueva estrategia del Partido Comunista en Chile:

"La dictadura quiere perpetuarse con la ayuda de la constitución de 1980, aboliendo el principio de la soberanía nacional. En el intento de evitar que se repita lo que sucedió en España, luego de la muerte de Franco, Pinochet y las fuerzas que lo respaldan han creado una base 'legal' para la continuidad, es decir para la preservación del sistema fascista, aun sin Pinochet. Se eliminó cualquier posibilidad de un cambio gradual. El resultado es que ahora es simplemente imposible abolir el sistema actual sin echar abajo el edificio institucional del fascismo. Por esto hemos decidido una política de sublevación popular, para destruir el sistema presente con la ayuda de las masas". (cita de *Boletín de Información*, revista publicada en Checoslovaquia en nombre de diferentes partidos comunistas).

Discutiremos más adelante de lo que el Partido Comunista de Chile entiende por "*política de sublevación popular*" y "*ayuda de las masas*". Por el momento, notemos que, para la dirección del Partido Comunista, sería el descubrimiento —tardío— de que

Pinochet n'avait pas l'intention de quitter son poste et d'ouvrir pacifiquement la voie à un régime plus démocratique qui l'a amenée à recourir à la guérilla. Si nous nous en tenons à ce qui est dit là, cela signifierait que jusqu'en 1980 au moins — malgré le fait que le coup d'État de 1973 avait déclenché une des plus sanglantes répressions jamais vues, malgré le fait qu'en 1977, les militaires renforcèrent l'interdiction de toute activité politique en dissolvant même les partis de droite —, le Parti Communiste Chilien attendait et espérait une évolution pacifique du régime, sans intervention ni lutte des masses, peut-être par une pression au sommet, c'est-à-dire de l'état-major, de la bourgeoisie ou des États-Unis, ou des trois à la fois. Par cette déclaration, le Parti Communiste Chilien indique aussi implicitement les limites de la transformation politique pour laquelle il combat : le régime politique de l'Espagne d'aujourd'hui.

En fait, une déclaration de la sorte par le Parti Communiste Chilien, en 1985, vise plus à justifier pourquoi il s'opposait à la lutte armée dans le passé qu'à donner les raisons qui l'y ont amené aujourd'hui.

En réalité, le PCC n'a pas changé aussi clairement de position en 1980. Aucun document officiel ne parla alors de "soulèvement" ou même de "lutte armée". Il n'y avait en 1980 que des références ambiguës au droit du peuple à se rebeller et à la nécessité d'envisager toutes les formes de lutte. Et cette ambiguïté remonte en fait à 1977 quand il modifia quelque peu ses positions. Jusque là, en effet, le PCC s'était opposé à maintes reprises à la lutte armée et critiquait durement ceux qui la proposaient, comme le MIR (le Mouvement de la Gauche Révolutionnaire). En fait, même si le blâme était mis d'abord sur les USA, le PCC continuait à faire porter une part de la responsabilité de la situation, qui avait conduit au coup d'État de 1973, à une certaine gauche, comme le MIR, à cause de l'attitude provocatrice qu'elle aurait eue envers l'armée. Cependant, ces critiques s'estompèrent après 1977, même s'il n'y eut aucune réévaluation des événements de 1973.

Ce changement répondait sans doute aux sentiments d'une partie des militants du PCC, à la recherche d'une voie qui pourrait leur ouvrir une perspective, et soumis à des pressions venant d'autres secteurs de la gauche. On doit en effet noter que des changements similaires eurent lieu dans le Parti

Socialiste. A partir de 1977, des militants du PS, regroupés autour de Almeyda, adoptèrent aussi une stratégie voisine (même des gens issus de la Démocratie Chrétienne, comme le MAPU, se livrèrent aussi à des actions armées).

Selon Carmelo Furci, du Parti Communiste Italien, qui a écrit un livre intitulé *"Le Parti Communiste chilien et la voie au socialisme"*, il y avait à l'époque une opposition, ou au moins l'expression d'une insatisfaction dans le Parti Communiste Chilien envers la ligne modérée. Peut-être les événements de 1979 au Nicaragua, le renversement de la dictature de Somoza et la prise du pouvoir par les Sandinistes ont-ils renforcé ces sentiments. En tous cas, certains notèrent, et en particulier le MIR, qu'en 1980 le Parti Communiste chilien accepta sans le dire que certains de ses militants se joignent à d'autres dans des actions de guérilla.

Mais ce n'est pas parce que leurs militants subissent ou sont sensibles à des pressions que les dirigeants du PCC (comme bien d'autres PC) changent de politique pour autant. De fait, en même temps, le PCC évitait soigneusement d'aller trop loin, probablement de peur des conséquences que cela pouvait entraîner sur ce qui était un but essentiel à l'époque, l'éventuelle constitution d'un large front anti-fasciste avec d'autres forces, en particulier le PDC (Parti de la Démocratie Chrétienne) mais aussi, à droite, le Parti National. Probablement le fait que ces partis, qui avaient été "suspendus" après 1973, aient été déclarés "dissous" par les militaires en 1977, donnait au PCC l'espoir accru de faire alliance avec eux.

Ce ne fut pas avant 1983 que le PCC commença à parler ouvertement de son actuelle "stratégie de lutte armée". Cette année-là, à partir de mai, dans les "protestas", ces journées d'action publiques, l'opposition au régime de Pinochet déborda dans la rue. Bien des secteurs différents de la population y furent impliqués. Une fraction de la bourgeoisie même se joignit à de larges fractions de la petite bourgeoisie, influencées le plus souvent par les Démocrates Chrétiens. La crise économique, qui s'approfondissait à l'époque, avait poussé ces classes dans l'opposition. Avec d'autres, elles prirent part à des manifestations de protestation massives.

D'autres menèrent même des actions plus radicales. On vit souvent, les soirs de "protestas", les étudiants

open the road to a more democratic regime that pushed them to resort to the guerrilla struggle. If we took this at face value, it would mean that up until 1980 at least—despite the fact that the coup in 1973 initiated one of the most bloody repression we have ever seen, despite the fact that in 1977, the military issued a new decree reinforcing a ban on all political activity, dissolving even the right-wing parties—the CPC had big expectations and hopes that there still would be a peaceful evolution of the regime, without the intervention by or a struggle of the masses, probably simply from pressure at the top, that is, from a part of the military, or the bourgeoisie, or the U.S. (or the three of them together). This statement is also an implicit recognition of the limits of the political transformation for which it struggles : for a regime like the one in Spain today.

In fact, this type of statement by the CPC in 1985 is probably more a justification for why it opposed armed struggle in the past than the reason it is in favor of it today.

Actually, in 1980 the CPC had not yet made any clear change in its position. There was nothing about an "uprising" or even about "armed struggle" ever stated in any official document. What there was in 1980 was the ambiguity of general references to the right of people to rebellion and the need to consider all forms of struggle. It is an ambiguity which in fact can be traced further back to modified stands taken after 1977. Up until that time, the CPC had repeatedly taken exception to armed struggle, and harshly criticized those who had proposed it, such as the MIR (Movement of the Revolutionary Left). In fact, after first blaming the U.S., the CPC went on to blame leftists like the MIR for contributing to the situation which produced the 1973 coup, by being provocative toward the army. But such criticisms began to fade out after 1977, even though there was no reevaluation made of the events of 1973.

There is reason to believe that these modifications were in response to the feelings of a part of the CPC militants, either looking for a perspective, given the apparent hardening of the regime created by the 1977 decree further banning political activity, or feeling the pressure coming from others sections of the left. It should be noted that such developments have also

taken place in the Socialist Party. As of 1977, the SP militants grouped around Almeyda adopted a similar strategy. (Even some people who used to be in the Christian Democratic Party such as the MAPU, also use armed actions.)

According to Carmelo Furci of the Italian Communist Party who wrote the book entitled *The Chilean Communist Party and the Road to Socialism*, there was some opposition, or at least dissatisfaction, expressed within the CPC in 1977 to the moderate line taken at the time. Maybe the events of 1979 in Nicaragua, in which the Sandinistas overthrew the dictatorship of Somoza and came to power could have reinforced these feelings. Anyway, it is noted by some, including the MIR, that in 1980 the CPC quietly accepted that some of its militants participate with others in armed guerrilla actions.

The fact that their militants are underpressure is not the reason for the leaders of the CPC (or many other CPs) to change their politics. In fact at the same time, the CPC was very cautious not to go too far in this period, likely for fear of the consequences on its central goal at the time which was to seek a broad anti-fascist front-type agreement with other opposition forces, notably the Christian Democratic Party and even the right-wing National Party. Probably the fact that these parties which had been "suspended" after 1973, had then been declared "dissolved" by the military in 1977 gave the CPC increased hopes of finding an alliance with them.

It was really not until 1983 that the CPC began openly to enunciate its current "strategy of armed struggle". In May of that year, the *protestas*, the monthly days of action, brought forth an outpouring of opposition to the Pinochet regime. Many different sectors of the population were involved. Large sections of the middle class, influenced often by the Christian Democrats, were joined by even a section of the bourgeoisie. The economic crisis which was deepening at the time had stirred these classes into opposition. Together with others, they marched in massive protest.

There were also more radical actions taken by others. The nights of the days of action often saw

Pinochet no tenía la intención de dejar su puesto ni de abrir pacíficamente la vía a un régimen más democrático, lo que le ha empujado a recurrir a la guerrilla. Si nos atenemos a lo antes dicho, quería decir que hasta 1980 por lo menos — a pesar del hecho de que el golpe de Estado de 1973 había desatado una de las represiones más sangrientas que se hayan visto, a pesar del hecho de que en 1977 los militares decretaron el refuerzo de la prohibición de cualquier actividad política, disolviendo hasta los partidos de derecha —, el Partido Comunista tenía la esperanza de que podría haber todavía una evolución pacífica del régimen sin intervención ni lucha de las masas, probablemente por simples presiones en la cumbre, es decir del estado mayor, de la burguesía o de Estados Unidos o de los tres a la vez. Con esta declaración, el Partido Comunista de Chile indica también de manera implícita los límites de la transformación política por la cual combate: el régimen político de la España de hoy.

De hecho, una declaración de este tipo, proveniente del Partido Comunista, en 1985, tiende más a justificar por qué el Partido Comunista se opuso a la lucha armada en el pasado que a dar la verdadera razón de por qué está a favor ahora.

En realidad, en 1980, el PCCh no hizo ningún cambio neto en los puntos de su programa. En ningún documento oficial se leyó alguna declaración sobre "levantamiento", o incluso "lucha armada". Lo que hubo en 1980 fue la ambigüedad de algunas referencias generales al derecho de los pueblos de rebelarse y a la necesidad de considerar todas las formas de lucha. Esta ambigüedad remonta, de hecho, a 1977 cuando modificó ligeramente algunos puntos de su programa. Hasta ese momento en efecto, el PCCh se opuso en repetidas ocasiones a la lucha armada, y criticaba duramente a aquellos que la propusieron como el MIR (Movimiento de la Izquierda Revolucionaria). De hecho, aunque responsabilizara en primer lugar a Estados Unidos, el PCCh seguía responsabilizando, también en gran parte a los partidos de extrema izquierda como el MIR de ser los culpables de la situación que produjo el golpe de 1973 por su actitud provocativa contra el ejército. Sin embargo, estas críticas comenzaron a decaer después de 1977, aún cuando no hubo ninguna reevaluación de los sucesos de 1973.

Este cambio respondía sin duda a los sentimientos de una parte de los militantes del PCCh que buscaban una

vía susceptible de ofrecerles una perspectiva y que sufrían presiones venidas de otros sectores de la izquierda. En efecto, se debe notar que cambios parecidos se verificaron dentro del Partido Socialista. A partir de 1977, algunos militantes del Partido Socialista agrupados alrededor de Almeyda adoptaron también una estrategia parecida. (Incluso gente proveniente de la Democracia Cristiana, como el MAPU, realizaron también acciones armadas.)

Según Carmelo Furci del Partido Comunista Italiano quien escribió el libro titulado *El Partido Comunista de Chile y el camino al socialismo*, existía en el Partido Comunista de Chile una oposición o por lo menos la expresión de una insatisfacción con respecto a la línea moderada de 1977. Puede ser que los sucesos de 1979 en Nicaragua, el derrocamiento de la dictadura de Somoza y la toma del poder por los Sandinistas, hayan reforzado estos sentimientos. De todos modos, algunos notaron, y en particular el MIR, que en 1980 el PCCh aceptó, sin decirlo, que algunos de sus militantes participaran con otros, en acciones guerrilleras.

Pero no es porque sus militantes sufren influencias o son sensibles a ellas porque los dirigentes del PCCh (como otros muchos partidos comunistas) cambian su política. De hecho, al mismo tiempo, el PCCh tuvo mucho cuidado con no ir demasiado lejos, probablemente por miedo a las consecuencias que esto podría tener sobre su objetivo principal de entonces que era la búsqueda de la formación de un frente amplio antifascista con otras fuerzas de la oposición, en particular con el PDC (Partido Demócrata Cristiano) y también con el derechista Partido Nacional. Probablemente el que estos partidos, que habían sido "suspensos" después de 1973, hayan sido declarados "disueltos" por los militares en 1977 acrecentó las esperanzas del PCCh de encontrar un terreno de alianza con ellos.

El PCCh comenzó a hablar abiertamente de su actual "estrategia de la lucha armada" solamente a partir de 1983. A partir de mayo de aquel año, las protestas, las jornadas de acción mensuales, hicieron desbordar en las calles la oposición al régimen de Pinochet. Sectores muy diferentes de la población estuvieron implicados en éstas. Hasta una fracción de la burguesía se sumó a amplias fracciones de la pequeña burguesía, lo más a menudo influenciadas por los Demócratas Cristianos. La crisis económica cada vez más grave en esa época había empujado a estas clases hacia la oposición.

se joindre aux jeunes des bidonvilles, "los pobladores", qui s'opposaient aux forces armées à coups de pierres et de bouteilles, élevant des barricades, lorsque leurs quartiers étaient attaqués par l'armée se livrant à des représailles.

Le PCC commença alors, semble-t-il, à céder à la pression qui s'exerçait sur ses militants en concurrence avec d'autres groupes de gauche qui pouvaient apparaître plus radicaux. Il y avait une montée dans l'opposition avec au moins les étudiants et une partie de la classe ouvrière des bidonvilles prêts pour des actions plus radicales. C'était souvent dans ces fractions de la population que des groupes comme le MIR s'activaient, gagnant apparemment une certaine sympathie sinon des nouveaux adhérents, à leurs brigades combattantes.

Dans le même temps, les autres forces politiques avec lesquelles le PCC avait toujours cherché à constituer une large opposition unifiée, continuaient à le repousser, même si tous se retrouvaient ensemble dans la rue lors des "protestas". Le PDC (Parti de la Démocratie Chrétienne) avait très clairement répété qu'il regardait vers le parti de droite, le Parti National (PN), vers une fraction de l'armée et vers le Département d'État américain pour assurer son avenir.

En mai 1983, le Parti de la Démocratie Chrétienne organisa un regroupement de l'opposition, appelé l'Alliance Démocratique, qui excluait explicitement le Parti Communiste Chilien et d'autres partis de gauche.

C'est pour tenter de répondre à cela que le PCC forma avec le PS-Almeyda et le MIR, le "Mouvement Démocratique du Peuple" en septembre 1983, un rassemblement qui ne rassemblait politiquement pas grand monde. Finalement, en décembre 1983, le PCC fonda officiellement le Front Patriotique Manuel Rodriguez qui devint son bras armé, mais pas sous son nom, quoiqu'il en constitue l'essentiel.

Ce qui a donc rendu le Parti Communiste Chilien apparemment sensible aux pressions des groupes les plus radicaux, plus faibles que lui, c'est donc essentiellement le fait qu'il n'avait aucune autre perspective à offrir à ses militants, l'ensemble des partis opposés à Pinochet ne voulant ni avant ni après l'éventuel départ de ce dernier, avoir affaire au PCC.



Les étudiants face à la police anti-émeutes (1983).

Students facing anti-riot police (1983).

Los estudiantes cara a la policía anti-motín (1983).

Mais cela ne modifia que la forme de sa politique, mais pas ses objectifs, et ce ne fut pas là un grand changement.

COMMENT PARTICIPER AU GOUVERNEMENT D'APRÈS PINOCHET

Hugo Fazio, un membre de la commission politique du PCC, déclarait dans *World Marxist Review* en octobre 1984, c'est-à-dire un an après la création du Front Manuel Rodriguez : "Tout en appuyant Pinochet, il (l'impérialisme) est en même temps à la recherche fiévreuse d'une porte de sortie. Ses efforts visent à provoquer un processus de transition qui préserverait les formes de la domination imposée et aiderait à atteindre le but principal qui est de paralyser les actions populaires, empêcher une compréhension mutuelle au sein de l'opposition et isoler les Communistes et le Mouvement Démocratique du Peuple de façon à empêcher leur participation active aux efforts pour mettre fin à la crise".

Le PCC, comme tout le monde, a noté que les États-Unis ont essayé de trouver un moyen de se débarrasser

students joining with youth of the shantytowns, *los pobladores*, to fight against the armed forces with barricades, rocks and bottles, as their neighborhoods were attacked revengefully by the military.

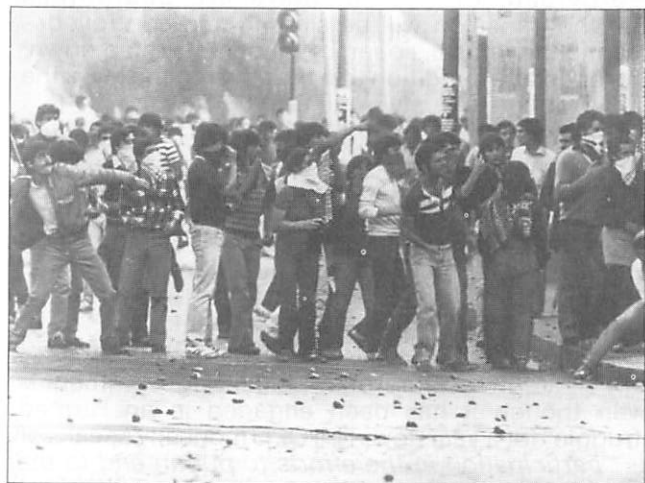
It seems that there was a pressure on the CPC coming from its competition with other leftist groups who gave the appearance of being more radical. There was an upsurge in the opposition, with at least the students and a part of the working class in the shantytowns ready for more radical action. It was often in these sections of the population that groups like the MIR were operating, apparently gaining appreciation for their fighting brigades, if not new adherents.

At the same time, the other political forces to which the CP had always looked for a broad unified opposition still refused to have anything to do with the CPC, even though they were all in the streets together in the *protestas*. The Christian Democratic Party made it clear repeatedly that it was looking to the right-wing party, the National Party, to a part of the military itself, and to the U.S. State Department for its future.

In May of 1983, the Christian Democratic Party organized an opposition grouping around itself, called the Democratic Alliance, which explicitly excluded the CPC and other leftwing parties.

To deal with this problem, the CPC formed the People's Democratic Movement in September of 1983 with the SP-Almeyda and the MIR. This political regroupment did not include many people. Finally, in December of 1983, the CPC officially founded the Manuel Rodriguez Patriotic Front which became its armed wing, though not under its own name; it nonetheless constituted its essential force.

Thus, the CPC apparently began to react to the pressures of weaker, more radical groups mainly because it had no other prospects to offer its militants, as all the parties which opposed Pinochet did not want to have anything to do with the CPC—either then or after the eventual departure of Pinochet.



Bagarre à coups de pierre contre la police à Santiago (1984).
Throwing stones against the police in Santiago (1984).
 Pelea a pedradas contra la policía en Santiago (1984).

But this fact only modified its policies in a formal way, leaving its overall objectives untouched, and this was not a big change.

HOW TO PARTICIPATE IN THE POST-PINOCHET GOVERNMENT?

Hugo Fazio, a member of the Political Commission of the CPC, stated in *World Marxist Review*, October 1984, that is, a year after the creation of the Rodriguez Front:

"While backing Pinochet, it (imperialism) is at the same time searching feverishly for a way out. Its efforts are aimed at bringing about a process of transition that would preserve the forms of the imposed domination and help achieve the main goal, which is to paralyze popular actions, frustrate mutual understanding within the opposition and to isolate the Communists and The Peoples's Democratic Movement so as to prevent their active participation in the effort to end the crisis."

The CPC, likely everyone else, has noticed that the U.S. has tried to find a way to get rid of Pinochet

continued on p. 36

Junto a otras, ellas participaron en manifestaciones masivas de protesta.

Otros llevaron a cabo incluso acciones más radicales. Durante las noches de las jornadas de protesta, se vio a menudo estudiantes unirse a los jóvenes de las "poblaciones" para batirse contra las fuerzas armadas con piedras y botellas, construyendo barricadas, cuando los barrios eran atacados por el ejército que tomaba represalias.

El PCCh comenzó entonces, según parece, a ceder a la presión que se ejercía sobre sus militantes en competencia con otros partidos de izquierda que podían aparecer como más radicales. Hubo un ascenso en la oposición por lo menos por parte de los estudiantes y una parte de los trabajadores de las "poblaciones" listos para acciones más radicales. Grupos como el MIR operaban muy a menudo en estas fracciones de la población ganando aparentemente cierto aprecio sino nuevos adherentes para sus brigadas combatientes.

Al mismo tiempo, las otras fuerzas políticas con quienes el PCCh siempre había buscado conformar una amplia oposición unificada, seguían rechazándolo, aun cuando todos estaban juntos en las calles durante las manifestaciones de protesta. El PDC (Partido de la Democracia Cristiana) repetía claramente que sus miras eran en dirección del partido de derecha (Partido Nacional), de una fracción del ejército y del Departamento de Estado norteamericano para asegurar su porvenir.

En Mayo de 1983, el PDC organizó un reagrupamiento de la oposición, llamado Alianza Democrática, en el cual se excluía explícitamente al PCCh y a otros partidos de izquierda.

Para intentar dar una respuesta a ello, el PCCh constituyó con el PS-Almeyda y el MIR, el "Movimiento Democrático del Pueblo" en septiembre de 1983, un agrupamiento que no agrupaba políticamente a mucha gente. En diciembre de 1983, finalmente, el Partido Comunista de Chile fundó oficialmente el Frente Patriótico Manuel Rodríguez, el cual resultó su brazo armado, sin tomar su nombre, aunque fuera constituido esencialmente por él.

Lo que ha vuelto sensible aparentemente al Partido Comunista a las presiones de grupos de lo más radicales, más débiles que él, es pues esencialmente el hecho de que no tenía ninguna otra alternativa que ofrecer a sus militantes, ya que el conjunto de partidos



Repression à l'aide de blindés dans les quartiers ouvriers de Santiago (1984).

Repression with armored tanks in the workers quarters of Santiago (1984).

Utilización de blindados para la represión en los barrios obreros de Santiago (1984).

opuestos a Pinochet no querían ni antes ni después de su eventual partida, tener tratos con el PCCh.

Pero, esto no modificó más que la apariencia de su política pero no sus objetivos, y no fue un gran cambio.

CÓMO PARTICIPAR AL GOBIERNO DE DESPUÉS DE PINOCHET

Hugo Fazio, miembro de la Comisión política del PCCh declaró en octubre de 1984 a la *World Marxist Review*, esto es un año después de la creación del Frente Manuel Rodríguez: *"Aún respaldando a Pinochet, (el imperialismo) está al mismo tiempo buscando febrilmente una puerta de salida. Sus esfuerzos tienden a originar un proceso de transición que preserve las formas de dominación impuesta y contribuya a alcanzar el objetivo principal que es la paralización de las acciones populares, impedir el entendimiento mutuo dentro de la oposición y aislar a los comunistas y al Movimiento Democrático del Pueblo a fin de impedir su participación activa en los esfuerzos por poner un término a la crisis"*.

sigue en p. 37

de Pinochet — à condition, bien sûr, qu'il y ait des garanties que la transition soit contrôlée — malgré le refus, jusqu'ici, de Pinochet de céder la place, et à condition que le régime qui lui succède offre aux USA toutes garanties d'honorabilité.

Le PCC n'offre pas aux travailleurs d'autre perspective que l'établissement d'un tel régime, il ne propose pas de lutter pour autre chose. Ses propos sont concluants. Il ne parle que de "compréhension mutuelle au sein de l'opposition" (qui va, rappelons-le, du Parti de la Démocratie Chrétienne à la droite la plus représentative, sans oublier une fraction de l'état-major).

Ce à quoi aspirent les dirigeants du PCC, c'est à participer à un éventuel gouvernement post-Pinochet, et cela tout en pratiquant depuis un an la "lutte armée". Le PCC ne parle pudiquement que de sa "participation aux efforts pour mettre fin à la crise". Si c'est à la crise politique, on ne veut pas de lui. Si c'est à la crise économique, certains Partis Communistes de par le monde ont des références en ce qui concerne leur savoir-faire pour mettre la classe ouvrière à contribution.

Répétons-le, le radicalisme des moyens n'entraîne pas automatiquement le radicalisme des buts politiques. On peut recourir à la lutte militaire sans être partisans d'une révolution.

Le Parti Communiste Chilien répète cette idée très clairement dans la même interview: *"Le Parti Communiste propose de former — après la chute de la dictature — un gouvernement dynamique et efficace par accord entre toutes les forces démocratiques et avec leur soutien"*.

Il est donc clair que le PCC n'a pas changé. Dans le passé, il a essayé maintes fois non seulement de trouver des alliés sur sa droite, ce qui, après tout, peut se discuter ; mais il a aussi donné des assurances aux différentes forces politiques et sociales avec lesquelles il cherchait à s'allier : les Démocrates Chrétiens, la bourgeoisie et même l'armée.

Ainsi, Luis Corvalan déclarait dans le programme officiel du Parti, appelé *"Notre projet démocratique"*, écrit en 1979, mais toujours en vigueur aujourd'hui :

"Nous croyons sincèrement que les soldats, les sous-officiers et les officiers subalternes peuvent et doivent prêter leur expérience et leurs connaissances

aux institutions de la défense nationale à l'avenir sous un nouveau régime démocratique. Seuls les éléments fascistes doivent être séparés des Forces Armées parce que nous ne pouvons laisser des armes entre leurs mains avec le risque qu'ils les utilisent à nouveau contre le peuple, la démocratie et la sécurité du pays lui-même.

Nous ne sommes pas pour un simple retour dans les casernes. Nous avons une conception des Forces Armées dévouées à leur travail qui est de sauvegarder la souveraineté nationale et liées au peuple et aux grandes tâches qu'implique le progrès du Chili."

Mais en dépit de toutes les assurances du PCC, ni l'armée, ni l'impérialisme, ni même les Démocrates Chrétiens ne sont prêts jusqu'ici à lui faire jouer un rôle dans leur jeu. Les États-Unis préfèrent dans toute la mesure du possible tenir en dehors de la scène les partis de gauche, en particulier ceux qui, même involontairement, pourraient donner des idées à la classe ouvrière. Et les militaires chiliens et les politiciens bourgeois ne voient aucune raison d'agir différemment.

LA POLITIQUE DE SOULÈVEMENT POPULAIRE : LE CHOIX DES MOTS ET DES MOYENS

Le nom même choisi pour l'organisation militaire du PCC : *"Front Patriotique Manuel Rodriguez"* (du nom d'un guerillero nationaliste chilien du XIX^e siècle) marque les limites du combat engagé. Ce Front est une organisation militaire de la "patrie". Pas une organisation de combat pour les travailleurs. Il ne s'agit pas de mener un combat de classe, mais un combat au nom de toutes les classes. C'est le combat pour la "patrie" et la "démocratie", au nom du renoncement à la lutte de classe. L'aboutissement de ce combat n'est pas l'insurrection prolétarienne des travailleurs en armes, mais, le PCC pèse ses mots, d'un *"soulèvement national"*. Ce n'est pas la même chose. Le soulèvement "national" est à l'insurrection prolétarienne ce que le *"front patriotique"* est à l'organisation armée du prolétariat. Un tel soulèvement national pourrait très bien se passer d'une insurrection populaire, c'est-à-dire du concours des masses en armes, en se contentant, par exemple, de trouver un appui au sein de l'armée "nationale" elle-même, l'armée chilienne dûment infiltrée par l'appareil

—provided, of course, there are guarantees that the transition will be smooth and controlled—despite the refusal, so far, of Pinochet to step down and under the condition that the next regime gives the U.S. proof of its trustworthiness.

The CPC has no other prospect than the establishment of this kind of regime, it does not propose to struggle for anything else. This is obvious from what the CPC says. It speaks of *"mutual understanding inside the opposition"*—an opposition which goes, it must be reminded, from Christian Democrats to unconditional right-wingers, including a fraction of the General Staff.

What the CPC really wants is to be able to participate in a future post-Pinochet government—even though it has been engaged in an "armed struggle" for a year now. The CPC modestly speaks of its *"participation in the efforts to put an end to the crises"*. Which crisis? The political one? It is not wanted for that. The economic one? There are indeed a few Communist Parties throughout the world which have a lot of experience in making the working class toe the line.

Let us say it again: radical means do not necessarily imply radical political goals. One may have recourse to armed struggle without being in favor of a revolution.

The CPC repeated this very explicitly in the same interview:

"The Communist Party proposes to form—after the dictatorship has fallen—a dynamic and efficient government by agreement among all democratic forces and with their support".

It is clear that the CPC hasn't changed. In the past, the CPC repeatedly attempted to find allies on its right. That is not, in itself, a totally unimaginable policy. But, it also gave guarantees to the different political and social forces it wanted to ally with: the Christian Democrats, the bourgeoisie, and even the army.

Luis Corvalan stated as much in the official party program written in 1979, but still in effect today, called *Our Democratic Project*:

"We sincerely believe that the soldiers, NCO's and junior officers, can and must lend their experience and knowledge to the institutions of national defence

in the future, under a new democratic regime. Only the fascist elements must be separated from the Armed Forces because we cannot leave arms in their hands, with the danger that they use them again against the people, democracy and the security of the country itself.

We do not favor a simple return to the barracks. We have a conception of the Armed Forces dedicated to the job of safeguarding national sovereignty and linked to the people and to the great tasks involved in Chile's progress."

But despite all the CPC's assurances, neither the army nor imperialism nor even the Christian Democrats have so far been ready to grant it a role. The U.S. prefers to keep left parties especially those which could, even unwittingly, give ideas to the working class. On top of this, Chile's military and its bourgeois politicians see no reason to do otherwise.

A POLICY OF POPULAR UPRISING: A PROBLEM OF WORDS AND MEANS

Even in choosing the name of the CPC's military organization, the Manuel Rodríguez Patriotic Front (he was a 19th century Chilean nationalist guerrilla), the CPC has shown the limits of the struggle it has launched. This Front is a military organization of the "fatherland". Not a combat organization for the workers. It is not set up to carry out a class struggle, but a struggle in the name of all the classes. It is a fight for the "fatherland" and for "democracy" in the name of renouncing the class struggle. The outcome of this fight is not the proletarian insurrection of armed workers, but (and here the CPC carefully weighs its words) a "national uprising". It is not the same thing. A "national" uprising is not a proletarian insurrection just like a "patriotic front" is not an organization of armed proletarians. Such a national uprising could very well take place without a popular uprising, that is, without the armed masses being involved. It would for instance be limited to the support of some of the "national" army infiltrated by the Front's military

El PCCh como todo el mundo, ha notado que Estados Unidos han tratado de encontrar un medio para deshacerse de Pinochet —a condición de que haya, por supuesto, garantías de que la transición sea controlada— pese a la negativa, hasta ahora, de Pinochet para dejar su puesto, y a condición de que el régimen que lo suceda ofrezca a Estados Unidos todas las garantías de honorabilidad.

El PCCh no ofrece otra perspectiva a los trabajadores que la del establecimiento de este tipo de régimen, él no propone luchar por algo más. Sus declaraciones son concluyentes. Habla solamente de "comprensión mutua en el seno de la oposición" (la cual va, recordémoslo, del Partido de la Democracia Cristiana hasta la derecha más representativa, sin olvidar una parte del Estado Mayor).

Los dirigentes del PCCh aspiran a participar en un eventual gobierno post-Pinochet, sin dejar por ello de practicar la "lucha armada" desde hace un año. El PCCh habla públicamente sólo de su "participación en los esfuerzos por poner un término a la crisis". Si se trata de la crisis política, no quieren que participe. Si se trata de la crisis económica, algunos partidos comunistas por todo el mundo tienen referencias en lo concerniente a su eficacia para hacer contribuir a la clase obrera.

Repitámoslo, los medios radicales no generan automáticamente objetivos políticos radicales. Se puede recurrir a la lucha militar sin ser partidarios de la revolución.

El Partido Comunista de Chile repite esta idea muy claramente en la misma entrevista: "El Partido Comunista propone la formación —luego de la caída de la dictadura— de un gobierno dinámico y eficaz por acuerdo entre todas las fuerzas democráticas y con el apoyo de ellas".

Es evidente pues que el PCCh no ha cambiado. En el pasado, intentó en repetidas ocasiones no sólo encontrar aliados a su derecha, lo que después de todo puede discutirse, sino también dio garantías a las diferentes fuerzas políticas y sociales con las cuales quería aliarse: los demócratas cristianos, la burguesía e incluso el ejército.

Es así como Luis Corvalán declaraba en el programa oficial del partido llamado *Nuestro proyecto democrático* escrito en 1979, pero en vigor aún hoy:

"Creemos sinceramente que los soldados, los suboficiales y los oficiales subalternos, pueden y deben

prestar su experiencia y conocimientos a las instituciones de defensa nacional en el futuro, bajo un nuevo régimen democrático. Sólo los elementos fascistas deben ser separados de las fuerzas armadas porque no podemos dejar armas entre sus manos con el riesgo de que las utilicen nuevamente contra el pueblo, la democracia y la seguridad del país mismo.

No somos partidarios de un simple regreso a los cuarteles. En nuestro concepto, el rol de las Fuerzas Armadas es dedicarse a la salvaguardia de la soberanía nacional unidas al pueblo y a las grandes tareas que implica el progreso de Chile".

Pero a pesar de todas las garantías del PCCh, ni el ejército, ni el imperialismo, ni siquiera los demócratas cristianos, han estado dispuestos hasta ahora a concederle un rol en su juego. Estados Unidos prefieren, en la medida de lo posible, mantener fuera de escena a los partidos de izquierda en particular a aquellos que, incluso involuntariamente, podrían dar ideas a la clase obrera. Los militares chilenos y los políticos burgueses no ven razón alguna para actuar de otra manera.

LA POLÍTICA DE SUBLEVACIÓN POPULAR: LA ELECCIÓN DE LAS PALABRAS Y DE LOS MEDIOS

El propio nombre elegido por la organización militar del PCCh: Frente Patriótico Manuel Rodríguez (nombre de un guerrillero nacionalista chileno del siglo 19), marca los límites de la lucha emprendida. Este frente es una organización militar de la "patria". No una organización de combate para los trabajadores. No se trata de llevar adelante una lucha de clase, sino una lucha en nombre de todas las clases. Y esto significa la lucha por la patria y la democracia en nombre del renunciamiento a la lucha de clase. El desenlace de esta lucha no es la insurrección proletaria de los trabajadores en armas, sino —el PCCh mide sus palabras— un "levantamiento nacional". No es lo mismo. El levantamiento "nacional" es, comparado con la insurrección proletaria, lo mismo que el Frente Patriótico comparado con la organización armada del proletariado. Tal levantamiento nacional podría muy bien prescindir de una insurrección popular, es decir, de la participación de las masas en armas, contentándose, por ejemplo, de encontrar un apoyo en el seno del propio ejército "nacional", el ejército chileno, debida

militaire du Front. Le soulèvement se résumant alors à un coup de force au sein de l'armée, mais contre Pinochet cette fois.

Il ne s'agit pas d'une hypothèse fantaisiste, mais du scénario envisagé par les dirigeants du Front patriotique eux-mêmes, du moins dans la propagande.

Au mois d'août dernier, un mois avant l'attentat contre Pinochet, le FPMR a tenu une conférence de presse clandestine où il a présenté deux jeunes déserteurs de l'armée recrutés par la Front, à visage découvert, et un militaire de carrière masqué qui s'est présenté comme le *"chef des unités que le Front maintient à l'intérieur de la majorité des régiments de la garnison militaire de Santiago"*. D'après les journalistes présents, sa façon de s'exprimer laissait penser qu'il devait s'agir au moins d'un sous-officier sinon d'un officier. Voici quelques passages de la déclaration qu'il fit aux journalistes :

"Je suis un militaire professionnel qui appartient à l'institution depuis 18 ans... J'aime mon institution. Mais je suis mécontent de la situation... Nous n'avons rien à perdre, parce que ce que nous avons de plus important, c'est l'honneur militaire, et Pinochet, en nous faisant réprimer notre propre peuple, le Chili, nous a fait perdre cet honneur militaire... Nous, les militaires du Front, mettons avant toute chose notre institution et l'honneur militaire. Ce qui nous intéresse, c'est l'armée du Chili et la Patrie, non le général Pinochet ni le haut commandement... En tant que militaires, nous sommes prêts à faire tout le nécessaire pour libérer le Chili de la dictature et de ceux qui sont responsables de la perte de prestige, de la détérioration de notre institution et du Chili..." Et un commandant du Front ajoutait pour sa part, lors de la même conférence de presse : *"Qu'il soit clair que l'Armée du Chili n'est pas notre ennemi, ni son personnel : seulement Pinochet et ses inconditionnels, et c'est pourquoi nous croyons que les militaires professionnels et patriotes doivent assumer le rôle qui correspond à l'alternative actuelle : soit réprimer le peuple et appuyer la dictature, soit passer dans nos rangs"*.

Les propos de cette conférence de presse ont été rapportés dans une revue de l'opposition, *"Cauce"*, en août dernier, avec à la Une la photo des trois militaires et comme titre : *"FPMR : l'armée infiltrée ?"*

Le Front Patriotique veut donc libérer le pays au nom de la patrie, de son armée, et du prestige de l'armée. L'ennemi à abattre, ce n'est pas l'institution de l'armée chilienne elle-même, ni bien sûr le pouvoir économique et politique de la bourgeoisie, c'est uniquement Pinochet et la poignée de militaires du haut commandement qui le soutiennent, c'est tout. Que le reste de "l'institution", après 13 ans d'une dictature, c'est-à-dire la caste des officiers, se décide à lâcher Pinochet, veuille redonner son "prestige à l'armée" (c'est-à-dire retrouver le leur par la même occasion), et l'objectif du Front Patriotique sera réalisé.

Le PCC, le Front Patriotique, plutôt, affirme à qui veut l'entendre (mais le problème est qu'il n'y a que les travailleurs qui le croiront et qui seront les seuls à être trompés) que c'est sur cette base politique qu'il "infiltrer" l'armée, et qu'il y recrute ses chefs d'unités.

Ce "soulèvement national" vise à rallier "l'institution", sa hiérarchie et tous ceux qui sont intéressés à rétablir le prestige de l'armée chilienne, et le PCC affirme, s'engage à ce que ce prestige ne sera pas menacé de voler en éclats au contact des travailleurs en armes, par exemple. Ceux-ci fraterniseraient plus facilement avec les simples soldats et conscrits, qu'avec les "militaires de carrière patriotes"; car le premier geste des travailleurs, s'ils étaient appelés à s'armer eux-mêmes, ce qui n'est pas le cas, serait de mettre en garde les soldats contre tous ceux qui prétendent réhabiliter le "prestige" de l'armée, c'est-à-dire son autorité sur le peuple, de les mettre en garde contre la caste des officiers et tous les rouages de cette institution chilienne qui a perpétré le sanglant coup de force de 1973, au temps où son prestige, précisément, était intact!

Et tous ces militaires de carrière qui sont appelés à rejoindre les rangs du Front Patriotique (à moins que ce soit le Front Patriotique qui rallie les rangs de l'armée...) se garderont bien, eux, de rechercher l'appui d'une intervention populaire, et se garderont encore plus d'armer les travailleurs qui voudraient les soutenir. C'est pourquoi le scénario de la chute de Pinochet tel que le souhaiteraient les chefs du Front, suppose bien plutôt la passivité des masses qui, tout au plus, devraient approuver en spectateurs le changement de pouvoir au sein de l'armée.

apparatus, the uprising thus being nothing but a coup within the army, but this time against Pinochet.

This is not just a fantastic hypothesis, but a scenario contemplated by the leaders of the Patriotic Front itself, in their propaganda at least.

Last August, one month before the attack on Pinochet, the MRPF held a clandestine press conference where it showed two young army deserters recruited by the Front and a masked career soldier who said he was the *"head of the units which the Front maintains in the majority of regiments of the Santiago military garrison."* According to the journalists who were present, the way he expressed himself made them think he was at least a junior officer if not an officer. Here are some parts of his statement to the journalists:

"I am a professional soldier, belonging to the institution for 18 years. ... I like my institution. But I am unhappy with the situation. ... We have nothing to lose, because what is most important to us is military honor. And Pinochet, in making us repress our own people, Chile, has made us lose this military honor. ... We, soldiers of the Front, put our institution and military honor above all else. The army of Chile and the fatherland is what interests us, not General Pinochet and the high command. ... as soldiers, we are ready to do everything necessary to liberate Chile from the dictatorship and those responsible for the loss of prestige and deterioration of our institution and of Chile..." And at the same press conference, a commander of the Front added: *"It should be made clear that neither the Chilean army nor its personnel are our enemy; only Pinochet and his unquestioning supporters. And this is why we believe that the professional soldier and patriot must take on the role which corresponds to the current alternatives: either repress the people and support the dictatorship, or join our ranks."*

The text of this press conference was reported last August in a journal of the opposition *Cauce* with a front page photo of the three soldiers, headlined: *"MRPF: The Army Infiltrated?"*

The Patriotic Front thus wants to liberate the

country in the name of the fatherland and its army, and for the prestige of the army. The enemy to be brought down is not the institution of the Chilean army itself, or the political and economic power of the bourgeoisie; it is only Pinochet and the handful of the high command which supports him, that is all. The objective of the Patriotic Front will be achieved if the rest of the "institution", that is the officer caste, after 13 years of dictatorship, decides to drop Pinochet thereby returning "prestige to the army" (that is, finding its own at the same time).

The CP, or rather, the Patriotic Front states quite openly that this is the political basis of its "infiltration" of the army from which it recruits its Unit Heads. The problem of course is that the only ones who believe it—and are thus misled—are the workers.

Thus it is understood that the aim of the "national uprising" is to win over the "institution", its hierarchy and all those who are interested in reestablishing the prestige of the Chilean army. And the CP says it is quite prepared to guarantee that this prestige will not be threatened by a definitive breakdown caused by coming up against, the armed workers, for example. These workers would be able to fraternize more easily with the ordinary soldier and conscript than with the "patriotic career officers". And the first thing these armed workers will do if they are called to arm themselves—which is not the case—is to warn the soldiers against all those who say they want to bring back the "prestige" of the army (which is actually its authority over the people), and to warn them against the officer caste and all the mechanisms of the Chilean institution which perpetrated the bloody coup in 1973, at precisely the moment when its prestige was well intact!

And all such career soldiers who might join the ranks of the Front (unless it would be the Patriotic Front which would join the ranks of the army...) will definitely be against trying to get the population to intervene on their side, and they will be even more against arming the workers who want to support them. Such could be the scenario of Pinochet's fall desired by the heads of the Front, which bases itself, of course, on the passivity of the masses, which at the very most will be allowed to approve, as spectators, the new power within the army.

mente infiltrado por el aparato militar del Frente. El levantamiento se resumiría entonces a un golpe dentro del ejército, pero esta vez contra Pinochet.

No se trata de una hipótesis caprichosa sino de un guión previsto por los propios dirigentes del Frente Patriótico, al menos en su propaganda.

En el pasado mes de agosto un mes antes del atentado contra Pinochet, el FPMR llevó a cabo una conferencia de prensa clandestina en la cual presentó a dos jóvenes desertores del ejército reclutados por el Frente, a cara descubierta, y a un militar de carrera enmascarado que se presentó como el "jefe" de las unidades que el Frente mantiene en el interior de la mayoría de los regimientos de la Guarnición militar de Santiago. Según los periodistas presentes, por su forma de expresarse parecía que se trataba al menos de un suboficial si no de un oficial. He aquí algunos pasajes de la declaración que hizo a los periodistas :

"Soy un militar profesional que pertenece a la institución desde hace 18 años... Quiero a mi institución. Pero no estoy descontento de la situación. (...) No tenemos nada que perder, porque lo más importante que tenemos es el honor militar, y Pinochet, haciéndonos reprimir a nuestro pueblo de Chile, nos ha hecho perder este honor militar... Nosotros, los militares del Frente, ponemos ante todo, nuestra Institución y el honor militar. Lo que nos interesa es el ejército de Chile y la Patria, no es el general Pinochet ni los altos mandos. (...) Como militares estamos dispuestos a hacer todo lo necesario por liberar a Chile de la dictadura y de los que son responsables de la pérdida del prestigio, del deterioro de nuestra institución y de Chile (...)". Y un comandante del Frente agregaba por su parte durante la misma conferencia de prensa: *"que quede claro que el ejército de Chile no es nuestro enemigo, ni su personal : sino sólo Pinochet y sus incondicionales, y es por eso que creemos que los militares profesionales y patriotas deben asumir el rol que corresponde a la alternativa actual : ya sea reprimir al pueblo y apoyar la dictadura, ya sea pasarse a nuestras filas"*.

Los propósitos de esta conferencia de prensa han sido relatados en una revista de oposición, *Cauce*, en agosto pasado, con la foto de los tres militares en primera página y como título: *"FPMR: ¿el ejército infiltrado?"*

El Frente Patriótico quiere, entonces, liberar el país en nombre de la patria, de su ejército y del prestigio del ejército. El enemigo por derribar no es la institución del ejército chileno en sí misma, ni, claro está, el poder económico y político de la burguesía, sino únicamente Pinochet y el puñado de militares de los altos mandos que lo apoyan, nada más. Basta con que el resto de la "institución", después de 13 años de dictadura, o sea la casta de los oficiales, decida abandonar a Pinochet y quiera devolver su "prestigio al ejército" (es decir recobrar el suyo al mismo tiempo) para que el objetivo del Frente Patriótico sea realizado.

El PCCh, o mejor dicho, el Frente Patriótico, afirma a quienes quieren oírlo (pero el problema es que sólo los trabajadores le creerán y por lo tanto serán los únicos engañados) que es sobre esta base política que infiltra al ejército y que recluta en él a sus jefes de unidades. Este "levantamiento nacional" apunta a ganar la adhesión de "la institución", de su jerarquía y de todos los que están interesados en restablecer el prestigio del ejército chileno, y el PCCh afirma y se compromete a que este prestigio no sea amenazado de volar en pedazos al tomar contacto con los trabajadores en armas, por ejemplo. Estos fraternizarían más fácilmente con los simples soldados y conscriptos que con los "militares de carrera patriotas"; porque el primer gesto de esos trabajadores si fueran llamados a armarse, lo que no viene al caso, sería alterar a los soldados contra quienes pretenden rehabilitar el "prestigio" del ejército, es decir su autoridad sobre el pueblo, de alertarlos contra la casta de oficiales y todos los mecanismos de esta institución chilena que ha perpetrado el golpe sangriento de 1973 ¡cuando aún ese prestigio estaba precisamente intacto!

Y todos esos militares de carrera a quienes llaman a que integren el Frente Patriótico (si no es el Frente Patriótico que integra las filas del ejército...) evitarán de buscar el apoyo de una intervención popular y más aún de armar a los trabajadores que quisieran darles su apoyo. Es por eso que el guión de la caída de Pinochet tal como lo desean los jefes del Frente, supone más bien la pasividad de las masas quienes a lo sumo deberán aprobar como espectadores el cambio de poder en el seno del ejército.

Bien sûr, l'armée chilienne n'est sûrement pas autant infiltrée, noyautée par le Front Patriotique que ses chefs voudraient le faire accroire.

Le PCC, au travers du Front Patriotique Manuel Rodriguez, cherche, aujourd'hui, à faire la démonstration qu'il dispose de soutiens au sein même de l'armée. Il doit probablement considérer qu'il s'agit là d'un argument susceptible d'ébranler les partis bourgeois en sa faveur, plus convaincant et rassurant, en tous cas, que ce qu'il appelle par ailleurs la mobilisation armée des masses populaires elles-mêmes !

Son implantation dans l'armée, c'est ce que le Front a essayé de rendre public lors de cette conférence de presse du mois d'août. L'organisation de l'attentat contre Pinochet, un mois après, ne peut guère être détachée de ce contexte. La plupart des commentateurs politiques au Chili ont paraît-il souligné qu'un tel attentat ne pouvait pas être organisé sans des complicités, à des échelons suffisamment élevés, au sein de l'armée. Le Front lui-même a tenu à déclarer que des militaires avaient participé à l'attentat. Tout se passe comme si le PCC, victime de l'ostracisme des autres organisations politiques, tenait à faire pression sur elles en arguant de son implantation dans l'armée. L'organisation de l'attentat manqué contre Pinochet étant elle-même destinée à en apporter une preuve tangible. On voit dans ces conditions à quel point l'objectif politique visé par un tel attentat est éloigné des intérêts des masses elles-mêmes.

LA STRATÉGIE DU PARTI COMMUNISTE ET LES MASSES CHILIENNES

Il n'y a pas de miracle. Il n'y a pas de moyens "révolutionnaires" au service d'une politique qui ne l'est pas. Le PCC n'a pas adopté une tactique militaire en contradiction avec ses objectifs politiques. Tout au contraire. La façon dont il a engagé l'épreuve de force avec le pouvoir en place sert fidèlement ses objectifs politiques, et ferme la voie à un combat authentiquement prolétarien, susceptible d'assurer la victoire à la classe ouvrière.

Cette politique militaire du PCC n'est pas sans conséquences négatives pour les travailleurs chiliens. Pendant que le Front Patriotique mène son combat singulier contre la dictature, il y a une détermination,

un héroïsme, des possibilités d'organisation et d'action, criminellement inemployés chez les prolétaires chiliens.

Depuis 1983, des dizaines de milliers, des centaines de milliers de travailleurs, des bidonvilles et des centres miniers, sont sortis de la décennie de prostration qui a suivi le coup d'État du 11 septembre 1973. Malgré les rafles, la répression toujours aussi violente, les morts, c'est, avec les étudiants, surtout les travailleurs des quartiers pauvres qui viennent et reviennent encore, en première ligne des "protestas".

La situation est la suivante : d'un côté, les partis de l'opposition bourgeoise prennent l'initiative de "protestas" pacifiques, enfin pacifiques du côté des manifestants (et elles le restent depuis ces trois années d'affrontements avec le régime), en laissant tout au plus les jeunes des bidonvilles confectionner des barricades défensives à l'aide de pneus enflammés, bien incapables d'arrêter l'armée.

De l'autre, parallèlement à ces actions de masse qui, elles, restent pacifiques, le Parti Communiste Chilien mène son propre terrorisme offensif à l'aide d'un appareil militaire spécialisé, avec ses armes, ses clandestins, ses services secrets et ses centres d'entraînement. Ce ne sont ni les compétences, ni les moyens, ni les idées qui lui manquent dans ce domaine.

Mais aux masses, le PCC ne propose rien d'autre que ces "protestas" dont les organisations chiliennes ont pris l'initiative en 1983. Tout au plus lui arrive-t-il d'en organiser lui-même, de la même façon. Depuis trois ans, ces épreuves de force avec le pouvoir ont pris un aspect répétitif, quasi rituel, toujours pacifique mais dangereux pour les masses. Un responsable de "poblaciones", avec une certaine amertume, déclarait en 1984 à un envoyé du journal *"Le Monde"* : *"Les dirigeants fixent les dates des 'protestas' et nous, nous apportons les morts"*.

Pourquoi donc réserver la lutte physique à un appareil minoritaire, uniquement clandestin, et laisser les démonstrations à visage découvert, pacifiques et aussi coûteuses en vies aux masses qui font chaque jour la preuve qu'elles ont de l'héroïsme à revendre ? Pourquoi le Parti Communiste Chilien n'appelle-t-il pas l'ensemble du prolétariat à s'organiser pour la lutte, à s'armer de façon autonome ? Pourquoi ne

Of course the Chilean army is propably not as deeply infiltrated by the Patriotic Front as its leaders would try to make everyone believe.

The CPC, through the Manuel Rodriguez Patriotic Front, now tries to demonstrate that it has, at its disposal, support within the army itself. It probably must consider that this is the means to have an argument likely to sway the other bourgeois parties in its favor. In any case, this is a more convincing and reassuring argument than that which it elsewhere refers to as the armed mobilization of the mass of the population itself! Its implantation in the army is precisely what the Front was trying to make public though that August press conference. Their organizing the attack against Pinochet one month later can hardly be separated from this context. Most of the political commentators in Chile seem to have underlined the fact that such an attack could not have been organized without accomplices in a fairly high level within the army. The Front itself stated that soldiers had participated in the attack. Everything is as if the CPC, victim of ostracism from other political organizations, were trying to put pressure on them by putting forward its implantation in the army. The organization of the attack against Pinochet was itself destined to bring forth a tangible proof of this. And one can see under these conditions how far the political aim of such an attack is from the interests of the masses themselves.

THE STRATEGY OF THE COMMUNIST PARTY AND THE CHILEAN MASSES

There are no miracles. There are no "revolutionary" means to serve non-revolutionary politics. The CPC has not adopted a military tactic in contradiction with its political objectives. On the contrary. The means by which it has taken on a show of strength with the regime truly serve its political objectives and block the path to an authentic proletarian struggle likely to assure the victory of the working class.

This military policy of the CPC has negative consequences for the Chilean workers. At this time, while the Patriotic Front carries out its fight against the dictatorship alone, the Chilean proletariat has

determination, heroism, possibilities of being organized and carrying out actions, all of which are criminally neglected.

Since 1983, tens of thousands, hundreds of thousands of workers from shantytowns and mining districts have shaken off the decade of prostration which followed the September 11, 1973 coup. Despite police raids, as violent and deadly a repression as ever, the students and above all the workers from the poor districts come back again and again to join the front ranks of the *protestas*.

The situation is the following. On the one hand, the opposition bourgeois parties take the initiative for the peaceful *protestas*, peaceful that is on the part of the demonstrators (the confrontations with the regime have been like this for the last three years); at the same time, the youth from the shantytowns are allowed to erect defensive barricades made up of burning tires, which can hardly be a match for the army.

On the other hand, alongside these mass actions which are always peaceful ones, the CPC comes up with its own offensive terrorism based on a specialized military machinery, complete with armaments, underground militants, secret service, and training centers. The CPC does not lack competence or means or ideas in this field.

But the CPC does not propose any thing to the masses other than these *protestas* which the Chilean organizations started in 1983. The most that has occurred to it to do is to organize these itself, in the same way. For three years, this show of force against the power has taken on a repetitive, semi-ritualistic aspect, always peaceful though full of dangers for the masses. In 1984, a leader from one of the *poblaciones* (shantytowns) stated with some bitterness to a correspondent from *Le Monde*: "*The big brass decide the dates for the protest and we, we supply the lead.*"

Why should physical struggle be used only by a minority apparatus exclusively made up of underground militants while open, peaceful—and deadly—demonstrations without cover are reserved for the masses who each day demonstrate they have heroism enough to spare? Why doesn't the CPC call the whole proletariat to get organized for struggle,

Por supuesto, el ejército chileno seguramente no está profundamente infiltrado por el Frente Patriótico como sus jefes quisieran hacerlo creer.

El PCCh a través del Frente Patriótico Manuel Rodríguez, se empeña en demostrar hoy que dispone de apoyo dentro del ejército. ¡Quizás considere que se trata de un argumento susceptible de conmocionar a los partidos burgueses en provecho suyo, más convincente y tranquilizador, en todo caso que lo que llama, en otras circunstancias, la movilización armada de las masas populares!

Su inserción en el ejército, es lo que el frente ha tratado de hacer público durante esta conferencia de prensa del mes de agosto. La organización del atentado contra Pinochet un mes más tarde, no puede ser separado de este contexto. La mayoría de los comentaristas políticos de Chile han subrayado al parecer, que tal atentado no podía estar organizado sin complicidad en los grados más altos dentro del ejército. El propio Frente ha estimado útil declarar que hubo militares que participaron en el atentado. Todo transcurre como si el PCCh, víctima del ostracismo de las otras organizaciones políticas quisiera hacer presión sobre ellas, argumentando su implantación en el ejército. La organización del atentado frustrado contra Pinochet estaba destinada a dar una prueba tangible de ello. Vemos en estas condiciones hasta qué punto el objetivo político apuntado por tal atentado está alejado de los intereses de las masas.

LA ESTRATEGIA DEL PARTIDO COMUNISTA, Y LAS MASAS CHILENAS

No hay milagro. No existen medios "revolucionarios" al servicio de una política que no lo es. El PCCh no ha adoptado una táctica militar en contradicción con sus objetivos políticos. Al contrario. La manera con que ha emprendido la prueba de fuerza con el poder vigente sirve fielmente sus objetivos políticos, y cierra la vía a un combate auténticamente proletario, capaz de asegurar la victoria de la clase obrera.

Esta política militar del PCCh no deja de tener consecuencias negativas para los trabajadores chilenos. Mientras que el Frente Patriótico lleva adelante su lucha individual contra la dictadura, existe en los proletarios chilenos una determinación, un

heroísmo, posibilidades de organización y de acción, criminalmente inutilizadas.

Desde 1983, decenas de miles, centenares de miles de trabajadores de las "poblaciones" y de los centros mineros, han salido de la década de prostración que siguió al golpe de Estado del 11 de setiembre de 1973. A pesar de las redadas, de la represión siempre tan violenta, de los muertos, son los trabajadores de los barrios pobres, junto con los estudiantes, quienes están una y otra vez en primera línea en las "protestas".

La situación es la siguiente : de un lado los partidos de la oposición burguesa toman la iniciativa de las protestas pacíficas, en fin pacíficas en lo que respecta a los manifestantes (lo siguen siendo después de tres años de enfrentamientos con el régimen), dejando como máximo a los jóvenes de las "poblaciones" construir barricadas defensivas con la ayuda de neumáticos encendidos, incapaces de impedir al ejército de penetrar y cercar los barrios obreros.

Por otro lado, paralelamente a las acciones de masas, las cuales continúan siendo pacíficas, el PCCh lleva su propio terrorismo ofensivo con la ayuda de un aparato militar especializado, con sus armas, sus clandestinos, sus servicios secretos y sus centros de entrenamiento. En este terreno no le faltan ni competencia, ni medios, ni ideas.

Pero a las masas, el PCCh no propone otra cosa que esas protestas de las cuales las organizaciones chilenas tomaron la iniciativa en 1983. Como máximo le puede suceder que decida organizarlas él mismo y de la misma manera. Desde hace tres años, estas pruebas de fuerza con el poder han tomado un aspecto repetitivo, casi ritual, siempre pacífico, pero peligroso para las masas. Un responsable de las poblaciones declaraba con cierta amargura en 1984 a un enviado especial del periódico *Le Monde*: "*Los dirigentes fijan las fechas de las protestas y nosotros ponemos los muertos.*"

¿Por qué entonces reservar la lucha física, a un aparato minoritario únicamente clandestino, y dejar las demostraciones a rostro descubierto, pacíficas y también caras en vidas humanas para las masas quienes dan la prueba día a día de un heroísmo sin límites? ¿Por qué el PCCh no llama al conjunto del proletariado a organizarse para la lucha, a armarse de manera autónoma? ¿Por qué no se dedica a preparar

travaille-t-il pas à préparer des formes de "lutte violente", comme il en reconnaît lui-même la nécessité, incluant la participation des masses et assurant cette participation ? Pas parce qu'il ne le peut pas. Tout montre qu'il le pourrait : sa propre influence, le nombre de ses militants, comme la situation et les sentiments des travailleurs qui ne chipotent pas leurs morts à ceux qui les appellent à protester.

L'organisation militaire, l'art de la clandestinité, en un mot, l'apprentissage de la guerre civile, c'est-à-dire de l'engagement d'épreuves de force où les masses apprennent non seulement à encaisser les coups, mais aussi à les porter, en se mettant le moins possible à découvert, en choisissant les moments favorables, seraient-ils inaccessibles aux masses ?

Pourquoi ceux qui savent mourir, ne sauraient-ils pas combattre ? Pourquoi ceux qui régulièrement s'apprêtent à sacrifier leur vie ne seraient-ils pas capables aussi de s'organiser militairement ?

Que le PCC ait son propre appareil militaire clandestin et, grâce à cet appareil, conquière la sympathie et la reconnaissance des masses, c'est une chose. Mais dans quel but ? Pourquoi les masses ne se saisiraient-elles pas, elles aussi, de la possibilité de créer leur propre armée clandestine ? Elles n'auraient pas le niveau de conscience suffisant pour cela ? Elles n'en verraient pas la nécessité ? Ce serait au PCC à utiliser son crédit à les en convaincre et son intelligence à leur en montrer les moyens.

Chez les jeunes des quartiers pauvres, le Front Patriotique est populaire. Pour eux, le Front, c'est le symbole de la résistance armée à la dictature. Les plus révoltés, et ils sont nombreux, voudraient bien en être. Ils aimeraient bien faire partie du Front. Seulement, le Front Patriotique ne peut accepter tous les candidats. C'est vrai. Mais c'est aussi un choix politique. Le Front a beau être incontestablement populaire, il est une organisation de combat séparée des masses, inaccessible aux masses, c'est-à-dire absolument pas sous leur contrôle direct. Pourquoi ? Pour que le jour où le PCC décidera que la lutte est terminée et qu'il ne faut pas chercher le matador derrière la cape, le véritable adversaire derrière le leurre, les travailleurs n'aient absolument pas entre leurs mains l'instrument pour continuer la lutte.

L'existence même de ce Front Patriotique, au lieu de favoriser l'organisation militaire et l'armement des masses, favorise au contraire en leur sein le sentiment qu'elles ne peuvent rien faire, si elles ne sont pas dans le Front. Et si elles sont convaincues que la lutte armée, en effet, est le seul moyen d'en finir avec la dictature, elles ne peuvent que conclure que cela ne dépend pas d'elles, mais d'une organisation spécialisée, coupée d'elles, qui, au mieux, se bat pour elles. Cela veut dire que non seulement le Front Patriotique ne répond pas du tout aux possibilités réelles d'organisation militaire des travailleurs eux-mêmes, mais que son existence contribue à les faire retomber dans la passivité au moment même où elles s'apprêtaient à en sortir. Et c'est bien de cela qu'il s'agit.

La situation est explosive dans les quartiers pauvres, ces bidonvilles qu'on appelle là-bas les "poblaciones". Chaque "protesta", dans les quartiers les plus pauvres, a tendance désormais à se transformer en émeute de la faim. Les magasins d'alimentation sont pillés, et ensuite, l'armée vient "rétablir l'ordre" avec la sauvagerie qu'on sait. Ce n'est pas le sens de l'organisation qui manque dans ces quartiers les plus pauvres. Ce sont des quartiers entiers, avec leurs responsables municipaux, leurs associations d'habitants (tous ceux qui habituellement organisent les secours alimentaires, les distributions de vivres, les soins de santé...) qui viennent manifester ensemble. Chacun se connaît et se sent solidaire dans la misère de la vie quotidienne, comme dans les manifestations contre l'oppression politique. Mais si cette organisation civile est possible, l'organisation armée pourrait l'être tout autant.

Cela, bien sûr, supposerait une véritable organisation, à la fois démocratique et militaire de la population. Ce ne serait sans doute pas les mêmes qui exerceraient les responsabilités, mais on n'y perdrait sans doute pas au change. Ce ne serait plus la foule qui irait régulièrement s'offrir aux coups de la répression, à l'occasion d'exutoires périodiques. Ce serait la population organisée qui, avec ses réseaux de liaison, d'alerte, de mobilisation, ses responsables élus, son état-major, ses propres organisations clandestines, ses détachements armés, serait en mesure de décider où, comment, quand et avec qui s'opposer à la dictature.

and to arm itself in an autonomous way? Why isn't it active preparing forms of "violent struggle"—which it says is necessary—including and ensuring the participation of the masses? Certainly not because it cannot do so. The evidence is to the contrary: there is the party's influence, the number of its militants, the situation, and the feelings of workers who do not go into the number of deaths they have had when they are asked to come out in protest again.

Military organization, the art of clandestinity are, in one word, an apprenticeship for the civil war; that is, to engage in a show of force where the masses not only learn to take a beating, but also how to return the blows, how to be the least exposed, how to choose the best moment. Should this be inaccessible to the masses?

Why should those who know how to die not know how to fight? Why should those who regularly sacrifice their life be incapable of having their own military organization?

The fact is that the CPC has its own clandestine military apparatus and through this apparatus conquers the sympathy and recognition of the masses. But for what goal? Why should not the masses themselves have their own clandestine army? Do they not have a high enough level of consciousness for this? Do they not see the necessity? It would be up to the CPC to use its credit to convince them and its intelligence to show them the means.

The Patriotic Front is popular among the youth of the poor neighborhoods. For them the Front is a symbol of the armed resistance against the dictatorship. The most revolted among them, and there are many, would like very much to be a part of the Front. Only it does not accept all candidates. This is the case, but it is also a choice of policies. The Front might well be very popular, it nonetheless remains a combat organization separated from the masses, inaccessible to the masses; it is absolutely not under their direct control. Why? Because one day the CPC will decide that the struggle is terminated and will say that it is useless to search for the matador behind the cape, for the real enemy behind the fake one. And it does not want the workers to be in possession of the

instrument that could allow them to continue the struggle.

Thus, instead of facilitating the military organization of the masses and arming them, on the contrary, the very existence of the Patriotic Front brings to the fore the feeling that they can do nothing if they are not in the Front. And if they are convinced that an armed struggle is in effect the only means to put an end to the dictatorship, they would only conclude from this that it does not depend on them, but on a specialized organization, cut off from them, which at best, would fight for them. Thus, not only does the Front not organize the workers themselves militarily, but its existence pushes them into a passivity at the very moment when they could be coming out of it. And this is what it is all about.

The situation is explosive in the poor neighborhoods, these shantytowns called *poblaciones*. Each *protesta* in the poorest areas has a tendency to be immediately transformed into a hunger riot. Food stores are broken into and cleaned out, then the army comes to "reestablish order" with the brutality we all know about. These very poor neighborhoods do not lack a sense of organization. The entire neighborhood comes together to demonstrate, with their civic leaders, their neighborhood associations (all those who usually organize the distribution of food relief and other aid, health care...) Everyone knows each other and they solidarize with each other in the misery of daily life, as in the demonstrations against political repression. So if this civic organization is possible, an armed organization could be possible as well.

Of course, all of this would necessitate a truly democratic and military organization of the population. No doubt it would not be the same people in charge, but nothing would be lost by this. The crowds would no longer be regularly repressed. The population would be organized with its own liaison, warning and mobilization systems, with its elected leaders and chiefs of staff, with its own clandestine organization, with its armed detachments. The population would then be in a position to decide where, when, how, and with whom to oppose to the dictatorship.

formas de "lucha violenta", cuya necesidad reconoce, incluyendo la participación de las masas, y asegurando además esta participación? No porque no lo pueda. Todo muestra que podría hacerlo: su propia influencia, el número de sus militantes, así como la situación y los sentimientos de los trabajadores que no escatiman sus muertos a quienes les llaman a protestar.

La organización militar, el arte de la clandestinidad, en una palabra, el aprendizaje de la guerra civil, es decir el llevar adelante conflictos donde las masas aprenden no sólo a recibir los golpes, sino también a darlos, poniéndose lo menos posible a descubierto, eligiendo los momentos favorables ¿sería inaccesible para las masas?

¿Por qué aquellos que saben morir no sabrían luchar? ¿Por qué quienes regularmente están dispuestos a sacrificar sus vidas no serían capaces también de organizarse militarmente?

Que el PCCh tenga su propio aparato militar clandestino y que, gracias a este aparato, conquiste la simpatía y el reconocimiento de las masas, es una cosa. Pero ¿con qué objetivo? ¿por qué las masas no aprovecharían también la posibilidad de crear su propio ejército clandestino? ¿No tendrían acaso el nivel de conciencia suficiente para ello? ¿No verían la necesidad de ello? Pues le correspondería al PCCh utilizar su crédito para convencerlas así como su inteligencia para mostrarles los medios.

Entre los jóvenes de los barrios pobres, el Frente Patriótico es popular. Para ellos, el Frente es el símbolo de la resistencia armada contra la dictadura. Los más rebeldes, y ellos son numerosos, quisieran integrarlo. Quisieran formar parte de él. Sólo que el Frente Patriótico no puede aceptar a todos los candidatos. Es verdad. Pero es también una opción política. Por muy popular que sea indudablemente el Frente, es una organización de combate, separada de las masas, inaccesible para ellas, es decir totalmente fuera de su control directo. ¿Por qué? Para que el día en que el PCCh decida que la lucha armada ha terminado y que no hay que buscar al matador detrás del capote, ni al verdadero adversario detrás del señuelo, los trabajadores no tengan de ningún modo entre sus manos el instrumento para continuar la lucha.

La existencia misma de este Frente Patriótico, en lugar de favorecer la organización militar y el armamento de las masas, favorece al contrario en su seno el sentimiento de que ellas no pueden hacer nada si no están dentro del frente. Y si ellas están convencidas de que la lucha armada, en efecto, es el único medio de terminar con la dictadura, no pueden sino concluir que esto no depende de ellas, sino de una organización especializada, aislada de ellas, la cual, en el mejor de los casos pelea por ellas. Esto quiere decir que no sólo el Frente Patriótico no responde a las posibilidades reales de organización militar de los trabajadores, sino que su existencia contribuye a hacerles recaer en la pasividad cuando justamente se disponían a salir de ella. y se trata efectivamente de esto.

La situación es explosiva en los barrios pobres, que allá se llaman "poblaciones". Cada "protesta" en los barrios más pobres tiene tendencia ahora a transformarse en rebelión del hambre. Los comercios son saqueados, y luego el ejército viene a "restablecer el orden" con el salvajismo que conocemos. No es el sentido de la organización lo que falta en los barrios más pobres. Barrios enteros, con sus responsables municipales, sus organizaciones de habitantes (los que habitualmente organizan la ayuda alimentaria, las distribuciones de víveres, la asistencia sanitaria...) vienen a manifestar juntos. Todos se conocen y se sienten solidarios en la miseria de la vida cotidiana, así como en las manifestaciones contra la opresión política. Pero si esta organización civil es posible, de la misma forma podría serlo la organización armada.

Esto supondría, claro está, una verdadera organización, a la vez democrática y militar de la población. Sin duda no serían los mismos que ejercerían las responsabilidades, pero nada se perdería con el cambio. Ya no sería la muchedumbre que iría regularmente a ofrecerse a los golpes de la represión en ocasión de manifestaciones periódicas que sirven de válvulas de escape. Sería la población organizada, con su red de enlace, de alerta, de movilización, sus responsables elegidos, su estado mayor, sus propias organizaciones clandestinas, sus destacamentos armados, quien estaría en condiciones de decidir dónde, cómo, cuándo y con quién oponerse a la dictadura.

Une telle organisation de la population signifierait qu'elle pourrait enfin choisir la façon d'engager ses épreuves de force contre le régime. Les "protestas" s'avèreraient sans doute bien vite comme la forme la moins adaptée, comme la moins efficace. On trouverait vite d'autres moyens de s'opposer au régime, que celui qui consiste à servir de troupes, dangereusement exposées, aux démonstrations politiques de l'opposition bourgeoise. L'initiative des formes d'action pourrait venir des quartiers ouvriers eux-mêmes, et ce sont les partis politiques bourgeois qui seraient en position de devoir se rallier à ces actions de masse, au lieu, comme aujourd'hui, d'être en situation de demander aux masses de se "mobiliser" pour eux.

La politique du PCC instaure, au Chili, ce même cercle vicieux dont parlait Lénine pour la Russie de 1902 : d'une part, l'élan révolutionnaire d'une foule insuffisamment éclairée et inorganisée, et d'autre part, les actions d'éclat d'un appareil clandestin, ici le Front Manuel Rodriguez, dont les chefs et les militants ne veulent pas proposer aux masses une politique et des moyens qui puissent leur servir à elles-mêmes.

A supposer que la dictature finisse par tomber, les travailleurs n'auront appris qu'à applaudir les exploits des héros du Front, pendant que leur propre héroïsme obscur n'aura servi qu'à faire des martyrs anonymes après chaque raid punitif dans les "poblaciones", tout en finissant par être convaincus de leur propre impuissance !

Tout cela pour se retrouver sans défense devant le gouvernement qui succèdera à Pinochet et qui, bien sûr, s'appuiera sur la même armée et la même police que ce dernier, même si celles-ci sont un peu "épurées" pour la forme.

Car le Parti Communiste Chilien ne veut surtout pas "*unir en un tout, sa propre organisation de combat et l'héroïsme de masse des prolétaires*" chiliens, pour reprendre la façon de s'exprimer de Lénine.

Le PCC est capable d'organiser un attentat (manqué) contre Pinochet, et bien d'autres choses de ce genre pour imposer son nom, sa notoriété, sa représentativité et sa future respectabilité dans les tractations gouvernementales qui suivront la chute de Pinochet, s'il tombe. Mais ce qu'il ne veut à aucun prix, c'est donner à la population elle-même les moyens de

combattre et de mener sa propre politique indépendante. Il ne veut surtout pas que les pauvres deviennent véritablement forts, qu'ils sachent s'armer eux-mêmes, s'organiser militairement eux-mêmes, se défendre vraiment, tout en sachant eux-mêmes choisir leurs cibles. Car les ouvriers qui seraient organisés et armés sauraient aussi se servir de leurs armes après la chute de la dictature. Ils sauraient s'en servir pour se défendre contre leurs futurs oppresseurs et pour défendre leurs véritables intérêts.

En s'engageant dans la lutte armée, le Parti Communiste Chilien a repris la stratégie que de nombreuses organisations nationalistes-bourgeoises ont utilisée ou utilisent dans des pays sous-développés soumis à la dictature ou à l'oppression politique de l'impérialisme. Cette stratégie a permis à certaines de ces organisations de partir à la conquête du pouvoir —voire de le conquérir— sans que les masses puissent se saisir de cette révolution pour la continuer à leur propre compte.

Le Parti Communiste Chilien se sert de cette stratégie non seulement parce qu'elle est apte à écarter les masses du processus révolutionnaire lui-même (sauf pour en être les agents, voire les victimes) mais en plus... il ne cherche même pas la conquête du pouvoir. Il affirme haut et fort qu'il n'est que prêt à gagner la place qu'il juge devoir lui revenir au sein d'un futur gouvernement sans Pinochet.

Ce qu'on peut se demander, c'est quelle peut être l'efficacité de cette politique du PCC pour convaincre les Chrétiens Démocrates, la droite, voire les sociaux-démocrates d'envisager une participation gouvernementale avec lui.

Pour cela, et surtout pour convaincre la droite, il faudrait que le changement de régime se fasse dans une situation où l'armée soit tellement ébranlée, ou déconsidérée, ou divisée, que les forces armées constituées par le PCC puissent être, aux yeux de ces partis comme de la bourgeoisie, un facteur de maintien de l'ordre indispensable soit par leur intervention active, soit par la caution qu'elles pourraient apporter à une armée repeinte aux couleurs républicaines (en se dissolvant, ou en s'y intégrant, par exemple).

Il s'agit là d'une situation qui n'est pas impossible mais qui n'a (il y a eu maints exemples de l'Indonésie à

Such an organization of the population would mean that it could finally choose the means to engage its own show of force against the regime. Very quickly, the *protestas* would, without doubt, turn out to be the least adopted, the least effective means of struggle. Instead of being the dangerously exposed troops at the political demonstrations of the bourgeois opposition, other means would be found to oppose the regime. The initiative for forms of actions could come from the workers quarters itself, and then the bourgeois political parties would be forced in the position of joining these mass actions, instead of being in a position to ask that the masses "mobilize" for these parties, as it is today.

This policy of the CPC brings about, in Chile, the same vicious cycle that Lenin spoke of in relationship to Russia, 1902: on the one hand, there is the revolutionary upsurge of an insufficiently organized and enlightened crowd; and on the other hand, there are the many attacks launched by a clandestine apparatus, in this case the Manuel Rodriguez Front whose leaders and militants do not want to propose to the masses a policy and the means to carry it out which could be useful for the masses.

Supposing the dictatorship ends up falling, the workers will have only learned to look up to the Front's heroes and their exploits, while their own hidden heroism will only have served to provide anonymous martyrs from each and every police raid in the *poblaciones*—ultimately convincing them of their own powerlessness!

With the result that the masses will find themselves defenseless before the government which will succeed Pinochet and which will certainly base itself on the same army and police force as its predecessors, although it might have been slightly "purged" for appearance sake only.

But the CPC does not want "*to unite into one whole its own fighting organization and the mass heroism of Chilean proletarians*", to paraphrase Lenin.

The CPC is capable of organizing that assassination attempt against Pinochet and many other things of this type in order to make itself known and increase its notoriety, its representativeness, and its future respectability in the government bargaining negotiations that will follow the fall of Pinochet—if he falls. But the CPC does not want, at any price, to give to the

population itself the means to fight and to carry out its own independent policies. It, above all, does not want the poor to become a real force—knowing how to arm themselves, how to organize themselves militarily, to really defend themselves while learning for themselves how to choose their targets. For the workers who would know how to organize and arm themselves, would also know how to use their arms after the fall of the dictatorship. They would know how to use all this to defend themselves against their future oppressors and to defend their real interests.

In getting involved in the armed struggle, the CPC has taken up the same strategy which many bourgeois nationalist organizations have utilized or are using in underdeveloped countries that are under the heel of a dictatorship or under the political oppression of imperialism. This strategy has allowed some of these organizations to head in the direction of power—or even to conquer it—without allowing the masses to take hold of this revolution and to continue it in their own interests.

The CPC uses this strategy not only because it is likely to keep the masses away from the revolutionary process itself (except when they are being its agents, or even its victims). But, in addition, it isn't even trying to seize power.

It loudly proclaims that it is only ready to win that position which it says it has coming to it in the future government without Pinochet.

We could wonder whether this policy of the CPC is effective to convince the Christian Democrats, the right-wing, or even the Social Democrats to consider participating in the government with the CPC.

To be able to do so and particularly to convince the right-wing would require that the change of regime would occur in a situation where the army would be so shaken, or so discredited, or so divided that the armed forces set up by the CPC could appear to these parties and to the bourgeoisie as an indispensable factor for maintaining order either through direct intervention of the CPC's armed forces or through the backing they could bring to the same army painted with republican colors. (This could be done, for example, by disbanding themselves or by integrating themselves into the army).

This situation is not an impossible one but it is very unlikely that it will occur as long as other parties, for

Una organización de la población de este tipo, significaría que ella pueda elegir cómo llevar adelante estas pruebas de fuerza contra el régimen. Las protestas aparecerían rápidamente sin duda como la forma menos adaptada, menos eficaz. Se podrían encontrar rápidamente otros medios de oponerse al régimen que aquel consistente en servir de tropas peligrosamente expuestas para las demostraciones políticas de la oposición burguesa. La iniciativa de las formas de acción podría venir de los barrios obreros mismos, y serían los partidos políticos quienes estarían en posición de deber sumarse a estas acciones de masa, y no como hoy, de estar en situación de pedir a las masas que se "movilicen" por ellos.

La política del PCCh instaura en Chile ese mismo círculo vicioso del cual hablaba Lenin a propósito de la Rusia de 1902: por un lado, el impulso revolucionario de una muchedumbre insuficientemente esclarecida así como desorganizada, y por el otro, las acciones espectaculares de un aparato clandestino, aquí el Frente Manuel Rodríguez, cuyos jefes y militantes no quieren proponer a las masas una política y medios que puedan servirlos.

Suponiendo que la dictadura termine por caer, los trabajadores sólo habrán aprendido a aplaudir a las hazañas de los héroes del Frente, mientras que su propio heroísmo oscuro sólo habrá servido a proporcionar mártires anónimos después de cada redada de castigo en las poblaciones dejándoles convencidos de su propia impotencia.

Todo esto para encontrarse sin defensa ante el gobierno que sucederá a Pinochet y que se apoyará, claro está, en el mismo ejército y en la misma policía que éste último aunque éstos hayan sido un poco "purgados" para guardar las apariencias.

Lo que rehusa más que todo el PCCh es "*unir en un todo su propia organización de combate y el heroísmo de masa de los proletarios*" chilenos, retomando la expresión de Lenin.

El PCCh es capaz de organizar un atentado (frustrado) contra Pinochet y muchas otras cosas del mismo tipo para imponer su nombre, su notoriedad, su representatividad y su futura respectabilidad en las tractaciones gubernamentales que seguirán la caída de Pinochet, si cae. Pero lo que no quiere a ningún precio, es dar a la población los medios de luchar ni

tampoco de llevar a cabo su propia política independiente. No quiere por nada que los pobres se vuelvan fuertes, que sepan armarse solos, organizarse militarmente solos, defenderse verdaderamente, sabiendo por sí mismo elegir sus blancos. Porque los obreros que estuvieran organizados y armados sabrían también servirse de sus armas después de la caída de la dictadura. Sabrían servirse de ellas para defenderse contra sus futuros opresores y para defender sus verdaderos intereses.

Emprendiendo la lucha armada, el PCCh ha retomado la estrategia que numerosas organizaciones nacionalistas burguesas han utilizado o utilizan en países subdesarrollados sometidos a la dictadura o a la opresión política del imperialismo. Esta estrategia ha permitido a algunas de estas organizaciones ir a la conquista del poder —y hasta de conquistarlo— sin que las masas puedan apropiarse de esta revolución para continuarla según sus propios intereses.

El PCCh se sirve de esta estrategia no sólo porque sirve para apartar a las masas del proceso revolucionario (salvo para ser los elementos activos e incluso las víctimas) sino que además ni siquiera busca la conquista del poder. Afirma muy lisa y llanamente que sólo está dispuesto a ganar únicamente el puesto que, a su parecer, tiene que tocarle dentro de un futuro gobierno sin Pinochet.

Lo que uno puede preguntarse es si esta política del Partido Comunista de Chile es eficaz para convencer a los Demócratas Cristianos, a la derecha e incluso a los social-demócratas de que consideren una participación gubernamental con él.

Para ello, y sobre todo para convencer a la derecha, haría falta que el cambio de régimen se realizara en una situación en que el ejército esté tan conmovido o tan desacreditado o dividido que las fuerzas armadas constituidas por el PCCh puedan aparecer tanto a esos partidos como a la burguesía como un factor de mantenimiento del orden indispensable sea por su intervención activa sea por el aval que pudieran dar a un ejército repintado con los colores republicanos (sea disolviéndose o integrándose en sus filas por ejemplo).

Se trata aquí de una situación que no es imposible pero que —muchos ejemplos, de Indonesia a Haití lo

Haïti) que peu de chances de se produire tant que les luttes populaires pourront être détournées et canalisées par d'autres partis, la Démocratie-Chrétienne par exemple.

Bien sûr, le PCC a d'autres cartes à jouer dans cette voie, et en particulier, si la politique —armée justement— d'organisations populistes comme le MIR, qui se réclame du castrisme, trouve un écho grandissant dans les masses. C'est peut-être ce qui a inspiré les dirigeants du PCC plus que la pression sur leur base : court-circuiter le MIR afin d'apparaître aux yeux des partis de droite et du centre comme un rempart contre un débordement par les extrémistes au travers de la période précédant et suivant la chute de Pinochet. Disons en passant que le MIR est certainement plus révolutionnaire que le PCC (comme les castristes) et comme tel, plus près des masses, mais certainement pas prolétarien. Il pourrait représenter cependant un réel danger pour les partis conservateurs et de droite (en tout cas, ceux qui sont pro-US), d'autant plus qu'il est certainement plus à même d'évoluer sous la pression des événements que les dirigeants du PCC. Mais ceci serait une autre histoire...

Bien sûr, il n'est pas absolument exclu que le PCC évolue lui aussi de cette façon (Tito et Mao l'ont fait dans des circonstances où les pressions et les enjeux étaient bien autres), mais les déclarations de ses dirigeants n'en donnent pas l'impression. Et pour le moment, le PCC reste un facteur politique conservateur bien qu'il soit capable de mener des actions militaires.

Tout comme les organisations stalinienne, dans l'Europe occupée de la Seconde Guerre Mondiale, ont été capables, avec l'accord de Staline, de mener des actions combattantes, dans le cadre tracé par Roosevelt, Churchill, De Gaulle et quelques autres (ce

ne sont que ceux qui ont rompu avec Staline, c'est-à-dire Tito et Mao, qui ont mené une politique révolutionnaire... mais nationaliste et non prolétarienne).

Et malheureusement, beaucoup de trotskystes ont bien souvent ce fétichisme de la lutte armée, qu'ils parent de toutes les vertus, au point de considérer comme révolutionnaires et prolétariens les maquis européens de la Seconde Guerre Mondiale, même lorsqu'ils étaient dirigés par des officiers réactionnaires, et au point de s'interroger, aujourd'hui, sur ce qu'ils croient, ou affirment, être un tournant à gauche du PCC.

Le stalinisme a apporté aux nationalistes, dans le passé, une idéologie, un savoir-faire organisationnel, des méthodes de combat qui leur ont permis d'être révolutionnaires sans pour autant avoir à craindre le prolétariat.

Le Parti Communiste Chilien a repris aux nationalistes une politique qui lui permet d'apparaître comme combattant, non seulement sans avoir à craindre le prolétariat, mais, en plus, sans même apparaître comme révolutionnaire...

Nous l'avons vu, il a eu des prédécesseurs.

C'est là où il y a une frontière de classe entre le stalinisme et le nationalisme d'une part, et le trotskysme de l'autre, entre les différentes formes de lutte armée, de guérilla et de terrorisme pratiquées systématiquement par les différents mouvements nationalistes et staliniens qui cherchent à se servir des masses de par le monde, et la lutte authentiquement prolétarienne, armée ou pas.



instance the Christian Democrats, are able to turn aside and channel the popular struggles. (There are many examples of this from Indonesia to Haiti).

Of course, the CPC has other cards to play to achieve the same ends especially if the policies of the populist organizations such as the MIR, which bases itself on Castroism and also has an armed struggle strategy, should find a growing response from the masses. Maybe the CPC leaders wanted to short-circuit the MIR in order to appear to the right-wing and center parties as a rampart against the excesses of the extremists in the period to come before and after the fall of Pinochet. Maybe this is what has inspired to CPC leaders more than the pressure on their base. In passing, one can say that the MIR is certainly more revolutionary than the CPC (as are the Castroists), and as such, closer to the masses; but it is certainly not more proletarian. It could nonetheless represent a real danger for the conservative and right-wing parties (in any case those who are pro-U.S.); and even more so, as it certainly is more likely to change under the pressure of the events than the CPC leaders. But this is yet another story...

Of course, it is not at all out of the question that the CPC could also evolve in this direction (Tito and Mao did it under circumstances where the pressures and stakes were much greater) but the statements of the CPC leaders do not give this impression. At this time the CPC is still a conservative political factor, despite the fact that it is capable of carrying out military actions.

In this, the CPC is not unlike the Stalinist organizations which, during World War II, in the conditions of an occupied Europe, were capable of launching military actions—with Stalin's approval—within the framework defined by Roosevelt

Churchill, de Gaulle, and a few others. In fact, only those who broke with Stalin—that is, Tito and Mao—carried out a revolutionary policy; but this was a nationalist, not a proletarian policy.

Unfortunately many Trotskyists have often made a fetishism of armed struggle attributing it with every virtue, to the point of considering the World War II European maquis as revolutionary and proletarian even though they were led by reactionary officers; to the point of examining today what they believe to be or affirm to be a left turn of the CPC.

Stalinism has in the past contributed an ideology, organizational know-how, and methods of struggle which have allowed nationalists to appear as revolutionaries, without, in any way, having to fear the proletariat.

The CPC has borrowed from the nationalists a policy which allows it to appear as a fighting organization, not only without having to fear the proletariat but also without appearing as revolutionary—like others have done in the past (see above).

Here is where there is a class boundary between Stalinism and nationalism on the one hand and Trotskyism on the other. Here is where there is a difference between the various forms of armed struggle, of guerrilla warfare and terrorism as systematically practiced by the different nationalist and Stalinist movements which try to use the masses throughout the world for their own ends, and the authentic proletarian struggle, armed or not.



muestran— sólo tiene pocas probabilidades de producirse mientras las luchas populares puedan ser desviadas y encauzadas por otros partidos (la Democracia Cristiana por ejemplo).

Por supuesto el Partido Comunista de Chile tiene otras cartas que jugar en este camino y particularmente si la política —armada justamente— de organizaciones populistas como el MIR, que se reclama del castrismo, encuentran audiencia creciente en las masas. Quizás fue eso lo que motivó a los dirigentes del PCCh, más que la presión sufrida por su base : llevarle la ventaja al MIR con el fin de aparecer a los partidos de derecha y del centro como una defensa contra un desbordamiento por los extremistas durante el período que preceda o siga la caída de Pinochet. Digamos de paso que el MIR es ciertamente más revolucionario que el PCCh (como los castristas) y como tal, más cerca de las masas, pero seguramente no es más proletario. Pudiera representar sin embargo un peligro real para los partidos conservadores y los de derecha (en todo caso los que están a favor de Estados Unidos), tanto más que es más capaz de evolucionar bajo la presión de los acontecimientos que los dirigentes del PCCh. Pero eso sería otra historia...

Por supuesto no se puede excluir completamente el que el Partido Comunista de Chile evolucione también de esta manera (Tito y Mao lo hicieron en circunstancias en que las presiones y lo que estaba en juego eran muy diferentes), pero las declaraciones de sus dirigentes no dan esta impresión. Y por ahora el PCCh permanece un factor político conservador aunque sea capaz de llevar a cabo acciones militares.

Igual que las organizaciones estalinistas en la Europa ocupada de la Segunda Guerra mundial fueron capaces, con el asentimiento de Stalin, de realizar acciones combatientes en el marco trazado

por Roosevelt, Churchill, de Gaulle y algunos otros (sólo aquéllos que rompieron con Stalin, Tito y Mao, han conducido una política revolucionaria... pero nacionalista y no proletaria).

Desgraciadamente, muchos trotskistas tienen muy a menudo este fetichismo de la lucha armada a la que confieren todas las virtudes hasta tal punto que consideran como revolucionarios y proletarios los maquis europeos de la Segunda Guerra mundial, incluso cuando eran dirigidos por oficiales reaccionarios, y que se interrogan hoy sobre lo que creen, o afirman ser un viraje hacia la izquierda del Partido Comunista de Chile.

En el pasado el estalinismo ha aportado a los nacionalistas una ideología, una práctica organizativa y métodos de combate que le han permitido ser revolucionarios sin tener que temer por ello al proletariado.

El PCCh ha retomado de los nacionalistas una política que le permite aparecer como combatiente no sólo sin temer al proletariado, sino además, sin mostrarse revolucionario siquiera...

Y, lo hemos visto, hubo predecesores.

Es ahí donde hay una frontera de clase entre el estalinismo y el nacionalismo de un lado y el trotskismo del otro, entre las diferentes formas de lucha armada, de guerrilla y de terrorismo practicadas sistemáticamente por los diferentes movimientos nacionalistas y estalinistas que intentan utilizar a las masas por el mundo, y la lucha auténticamente proletaria, que sea armada o no.



Nous tenons à la disposition de nos lecteurs la liste des librairies où ils peuvent se procurer *Lutte de Classe* aux USA, en Argentine, au Brésil, aux Antilles francophones, anglophones et hispanophones, en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne, en Grèce.

Sélection de librairies où *Lutte de Classe* est en vente dans quelques-uns de ces différents pays.

■ **ALLEMAGNE
GERMANY
ALEMANIA**

HAMBURG
Heinrich Heine Buchhandlung
Schlüterstrasse 1,
2000 Hamburg 13

GEGENWIND
politischer Buchladen
Grindelhof 45
2000 Hamburg 13

■ **ARGENTINE
ARGENTINA**

BUENOS-AIRES
Libreria Hernandez
Avenida Corrientes 1436

CORDOBA
Libros Anaqueles
Obispo Trejo 345
5000 Cordoba

■ **BRESIL
BRAZIL
BRASIL**

SAO PAULO
Livraria Belas Artes
Avenida Paulista 2448
Sao Paulo - S.P. BRASIL

We have at our readers' disposal the complete list of the bookstores where *Class Struggle* is sold in the United States, Argentina, Brazil, the French, English and Spanish speaking West Indies, France, Spain, Great Britain, Italy, Germany, Greece.

Selection of bookstores where *Class Struggle* is on sale in some of these different countries.

■ **ESPAGNE / SPAIN / ESPAÑA**

MADRID
Librería Antonio Machado
c/Fernando VI, 17

SALAMANCA
Librería Victor Jara
c/Meléndez, 22

LA CORUÑA
Librería Lume
c/Fernando Macias, 3

GIJÓN
Librería Cornion
c/Merced, 45

VIGO
In Indo
c/Príncipe - Galerías

OVIEDO
Librería La Palma
c/Ramon y Cajal, 2

EL FERROL
Librería Helios
c/Real, 55

BILBAO
Librería Beinat Etxepare
Plaza La Casilla, 3
Apartado de Correos 6060
Bilbao 48012

SAN SEBASTIÁN
Librería Bilintx
c/Esterlines, 10
San Sebastian - 3 (Guipúzcoa)

PAMPLONA
Librería Hauzolan
c/San Gregorio, 3

ZARAGOZA
Librería de Mujeres
c/Maestro Marquina, 5
Zaragoza - 6

Tenemos a disposición de nuestros lectores la lista de las librerías donde pueden procurarse *Lucha de Clase* en Estados Unidos, en Argentina, en Brasil, en Antillas de habla francesa, inglesa y española, en Francia, en España, en Gran Bretaña, en Italia, en Alemania, en Grecia.

Selección de librerías en donde *Lucha de Clase* está en venta en algunos de estos países.

VALENCIA
Librería Soriano
Gran Via Fernando el Católico, 60

ALICANTE
Librería Setimig
c/Rafael Terol, 10

MURCIA
Librería Yerba
c/Vinadel, 6
ALMERÍA
Librería Picasso
c/Obispo Medina Olmos, 1

MÁLAGA
Librería Prometeo y Proteo
Plaza del Teatro, 2

GRANADA
Librería d'Itaca
c/Las Tablas, 4

SEVILLA
Padilla Libros
c/Larana, 2

CADIZ
Librería Jaime
c/Corneta Soto Guerrero

CÓRDOBA
Librería el Juglar
c/San Fernando, 4

BARCELONA
Librería Leviatan
c/Santa Anna, 23
Barcelona 2

GERONA
Librería 22
c/Huertas, 22

MATARO
Robafaves LLibres
c/Santa Teresa, 30
Mataro (Barcelona)

■ **FRANCE
FRANCIA**

PARIS
FNAC Forum
1, rue Pierre Lescot
Paris 1^{er}

FNAC Montparnasse
136, rue de Rennes
Paris 6^e

Librairie Tiers-Mythe
21, rue Cujas
Paris 5^e

■ **GRANDE-BRETAGNE
GREAT BRITAIN
GRAN BRETAÑA**

Une première liste de librairies où *Lutte de Classe* est en vente en Grande-Bretagne a été publiée dans notre numéro 3. Il s'agit ici d'un complément partiel.

A list of bookstores where *Class Struggle* is on sale in Great Britain was published in issue number 3. We continue this listing below.

Una primera lista de librerías donde *Lucha de Clase* está en venta en Gran Bretaña ha sido publicada en el número 3. Se trata aquí de un complemento parcial.

LONDON
Central Books
37 Gray's Inn Rd (WC 1)

COVENTRY
Wedge
13 High Street

HULL
John Sheridan
19 Anlaby Street

READING
Acorn Bookshop
17 Chatham Street

GLASGOW
Changes Bookshop
340 West Princes Street
Glasgow - Scotland

ABERDEEN
Boomtown Books
167 King Street
Aberdeen - Scotland

ABONNEMENTS A LUTTE DE CLASSE**Pour un an**

- France, DOM-TOM : 80 F
- DOM-TOM voie aérienne : 95 F
- Europe : 95 F
- Autres pays :
 - Par voie ordinaire : 95 F
 - Par voie aérienne :
 - Afrique francophone, Moyen-Orient : ... 130 F
 - Autres pays d'Afrique : 170 F
 - Amérique du Nord, Centrale et du sud : 170 F
 - Japon, Asie du Sud-Est, Océanie : ... 210 F

Pour envois sous pli fermé : nos tarifs sur demande.
 Versements aux adresses page suivante, dans la monnaie du pays.

Pour la France : tous versements à l'ordre de "Lutte Ouvrière" par chèque, mandat ou virement à :
 LUTTE OUVRIÈRE, CCP La Source 31 175 86 W

SUBSCRIPTION RATE TO CLASS STRUGGLE**One year**

- France and DOM-TOM : 80 FF
- Airmail DOM-TOM : 95 FF
- Europe : 95 FF
- Other countries :
 - Surface mail all countries : 95 FF
 - Airmail :
 - French speaking Africa, Middle East : .. 130 FF
 - Other countries of Africa : 170 FF
 - North, South and Central America: .. 170 FF
 - Japan, Southeast Asia, South Sea Islands, Australia, New Zealand : 210 FF

Enclosed mail : Write for rates.

Rates for the United States :

\$ 26 for year - \$ 13 for 1/2 year (air)

\$ 14 for year - \$ 7 for 1/2 year (surface mail)

Send to Spark, P.O. Box 1047 - Detroit MI 48231 USA

Send subscription and payment in the currency of the country, to the addresses on the following page.

SUSCRIPCIONES A LUCHA DE CLASE**Un año**

- Francia, DOM-TOM : 80 F
- DOM-TOM, via aérea : 95 F
- Europa : 95 F
- Otros países :
 - Vía normal : 95 F
 - Vía aérea :
 - África de habla francesa, Medio Oriente : 130 F
 - Otros países de África : 170 F
 - América del Norte, América Central, América del Sur : 170 F
 - Japón, Asia del Sureste, Oceanía : 210 F

Para envíos con pliegue cerrado : nuestras tarifas al pedido.
 Los pagos deben hacerse a las direcciones mencionadas en la página siguiente, en la moneda del país.

Para Francia, todos los pagos deben hacerse a nombre de "Lutte Ouvrière" por cheque transferencia o giro a :
 LUTTE OUVRIÈRE, CCP La Source 31 175 86 W

CORRESPONDANCE**CORRESPONDENCE****CORREO****France**

Lutte Ouvrière BP 233 - 75865 Paris Cedex 18

USA

The Spark Box 1047 Detroit Mi 48231 - USA

Antilles

Combat Ouvrier BP 214 - 97110 Pointe-à-Pitre Guadeloupe

Great Britain

BM ICLC - London WC 1N 3XX

España

Pilar Español - 8 Grande rue Saint-Michel Ap^t A 47 - B^t A
 31400 Toulouse (France)

LUTTE DE CLASSE

Mensuel édité par la Société Editions E.A.
 BP 233 - 75865 Paris Cedex 18
 SARL au capital de 20 000 F - Durée 50 ans.

Gérant : Michel RODINSON
 Associés : René MARMAROS,
 Isaac SZMULEWICZ, José CHATROUSSAT

Directeur de la publication et responsable de la rédaction Michel RODINSON

Impression : 25, rue du Moulinet, 75013 Paris
 Commission paritaire des Publications n° 53361
 Tirage : 5 000 exemplaires

Prix	Price	Precio
France:	10 F	
USA:	\$ 1,50	
Great Britain:	70 p	
España:	180 pesetas	
Italia:	2 000 L	
Argentina:	1,5 Austral	
Brasil:	15 crs	
Grèce:	200 drachmes	